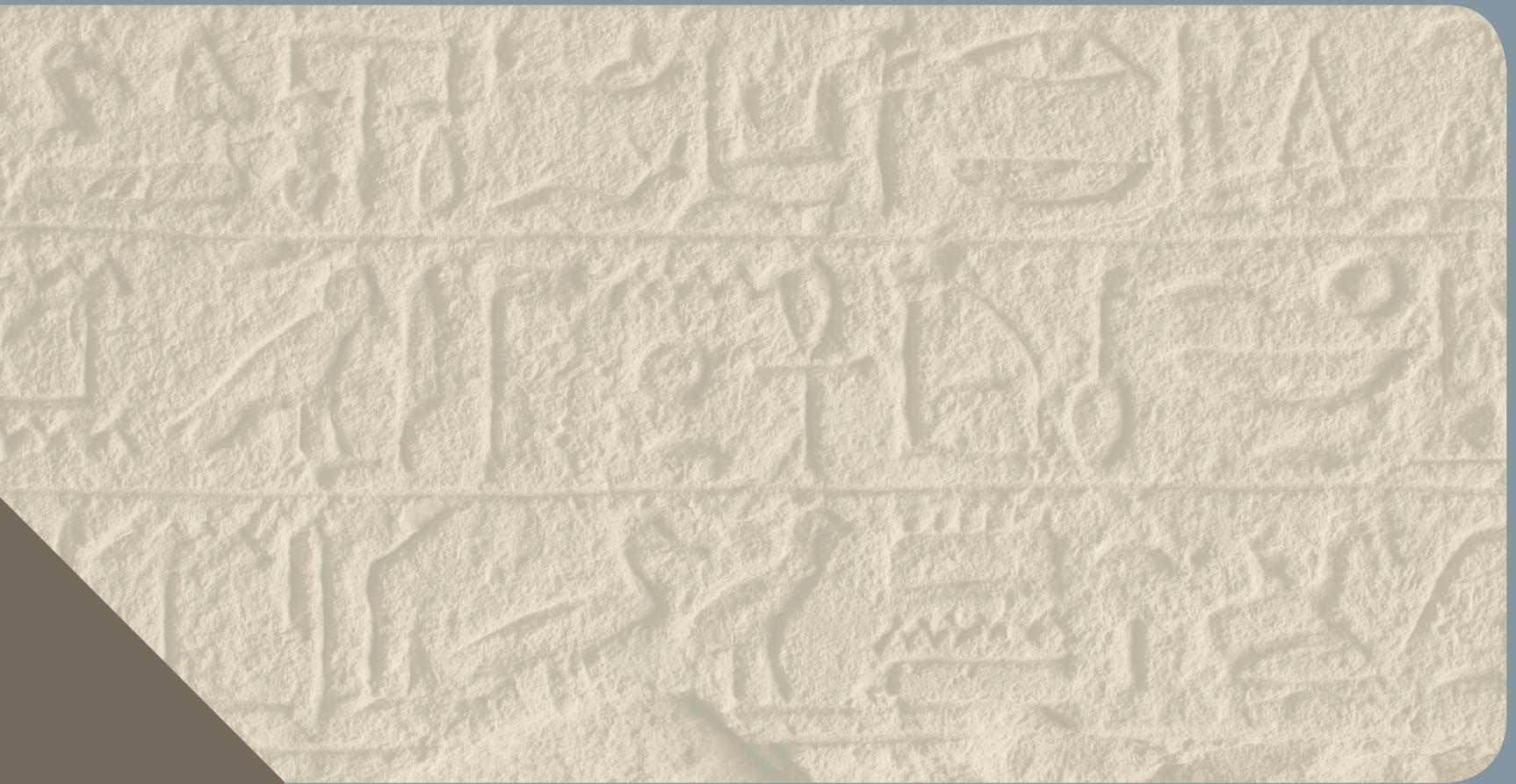


▲ Catalogue
de l'exposition

par Gaëlle CHANTRAIN, Julien DECHEVEZ et Jean WINAND



▲ L'Antiquité
L'Égypte ancienne





▶ 1. Stèle d'Ankhou

– 22 x 35 cm – Calcaire – Moyen Empire, 1991-1785 avant notre ère (Curtius I/630).

La partie centrale de la stèle se décompose en quatre registres : au registre supérieur, le père du défunt est assis devant une table d'offrandes, richement garnie, en présence de sa femme, la mère d'Ankhou ; au deuxième registre se trouve Ankhou dans une situation identique au registre supérieur, en présence de deux groupes de femmes, à chaque fois, la mère et la fille ; au troisième registre se trouve le reste de la famille ; enfin au registre inférieur sont représentées différentes étapes du brassage de la bière. La corniche à gorge qui surplombe la stèle contient trois lignes d'inscription en hiéroglyphes taillés dans le creux. À l'origine, les signes étaient peints en vert. L'inscription vante les mérites d'Ankhou et nous apprend qu'il a fait dresser cette stèle lors d'un voyage à Abydos, la cité d'Osiris, le dieu des morts : « *Le glorifié Ankhou dit : Je suis quelqu'un qui frappe celui qui est plus fort que lui, qui se repaît du vent du ciel, quand il est au repos, assis sur le devant de sa demeure, la tête (ou le meilleur) du papyrus à la main. C'est en revenant de servir le monument d'Osiris, seigneur d'Abydos, seigneur de la nécropole, que j'ai fait ériger cette stèle* ».

 ch. 2.3.



Fig. 24.



◀ 2. Table d'offrandes d'Ouabet et Kherty

– 37 x 26 cm – Calcaire – Moyen Empire, 1991-1785 avant notre ère (Curtius I/632).

La table d'offrande, de forme rectangulaire, affecte la forme d'un bassin conduisant au sommet à un déversoir. Sur le pourtour, surélevé, court une inscription qui contient la formule d'offrande en l'honneur du défunt. Dans la partie centrale ont été gravées deux aiguères entourant un pain. La forme canonique de la table a donné naissance à un signe hiéroglyphique (𓆎), qui représente, en élévation cette fois, la table surmontée d'un pain d'offrande.

👉 ch. 3.



▼ 3. Stèle du vizir Samontou

– 26 x 19 cm – Calcaire – Moyen Empire (1991-1785 avant notre ère (MRM-EGYP-B.422)).



Partie supérieure d'une stèle cintrée, dont les limites sont bordées d'un trait incisé. L'inscription se déroule sur trois lignes d'hiéroglyphes incisés dans le creux. Le texte est une formule d'offrande funéraire, qui de-

vait assurer la subsistance du défunt dans l'au-delà, en l'espèce un gouverneur de la ville et vizir.

👉 ch. 2.3.



▼ 4. Ostracon de Nebnefer

— 8,8 x 6,5 cm — Céramique de type « marl » — texte hiéroglyphique à l'encre noire —
xx^e dynastie (coll. privée).



Ce modeste document provenant de Deir el-Médineh, le village des ouvriers de la Tombe au Nouvel Empire, porte un texte de quatre lignes en hiéroglyphique, malheureusement en lacune. Le revers est anépigraphie. Les ostraca (singulier ostracon) comme on les appelle, étaient des tessons de poterie ou des éclats de calcaire qui servaient à noter des propos généralement brefs et qui n'étaient pas destinés à être conservés, au contraire des textes couchés sur papyrus, qui pouvaient être archivés, ou des inscriptions épigraphiques, qui étaient gravées pour l'éternité. L'ostracon présenté ici traite du prêt d'un âne, une transaction dont on a de nombreux exemples. L'écriture hiéroglyphique employée est un bel exemple de cursive ramesside.

👉 ch. 2.4.



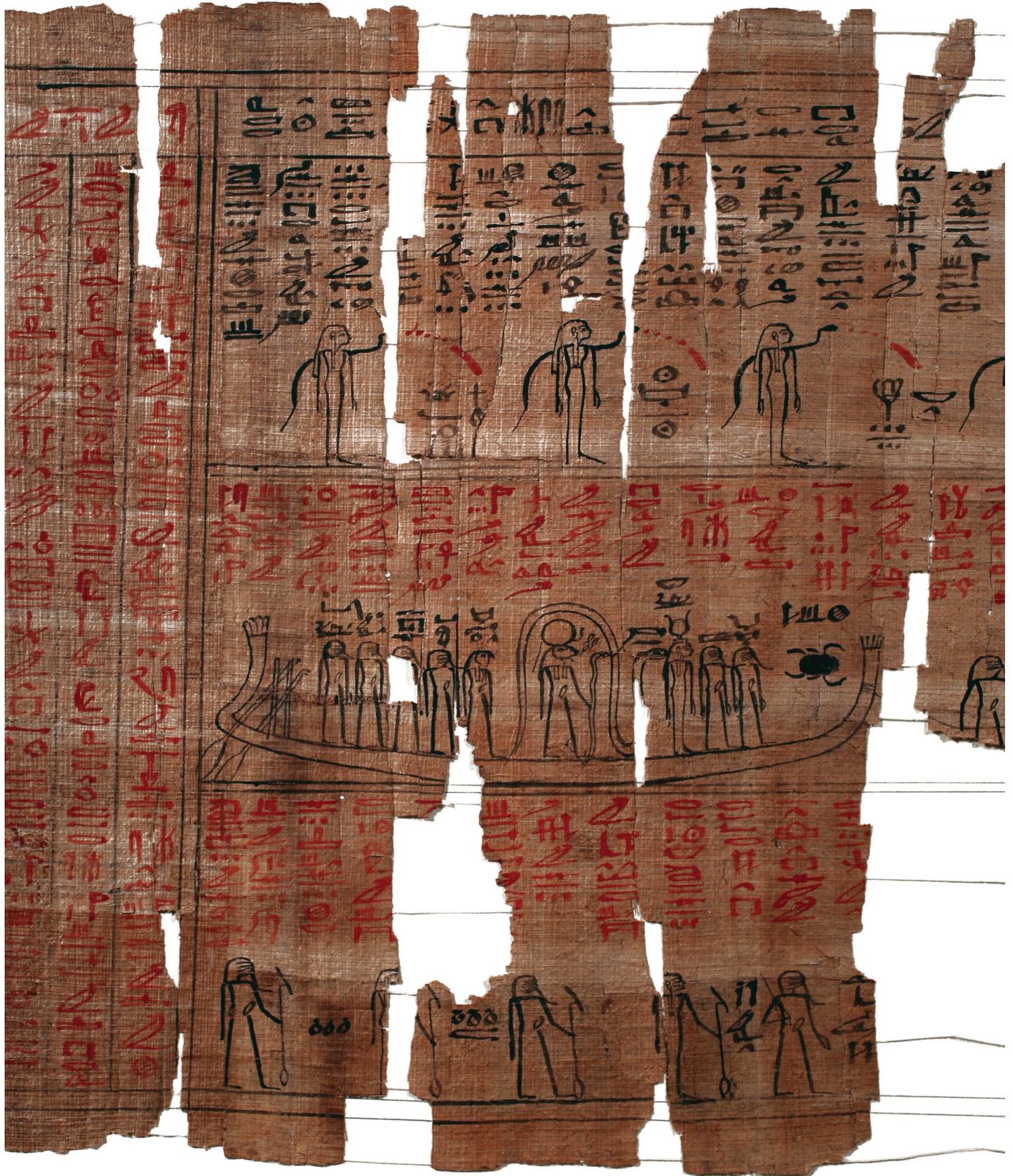
▼ 5. Livre de l'*Amdouat*

– 115 x 23,6 cm – Papyrus – *xxi*^e dynastie, 1069-945 avant notre ère (MRM-EGYP-Ac.90-7).



Le *Livre de l'Amdouat* est un traité théologique et funéraire qui remonte au début du Nouvel Empire. À l'origine exclusivement réservé à la sphère royale, cet ouvrage décrit, par le texte et l'image, le voyage du soleil pendant les douze heures de la nuit, son entrée dans les ténèbres, les étapes de sa progression et les rencontres, obstacles et difficultés qu'il doit surmonter avant de renaître à l'aube sous la forme d'un scarabée. Le texte est écrit en noir et rouge dans une écriture rétrograde cursive, soignée et régulière. Les figures qui illustrent les heures sont linéaires.

👉 ch. 2.4.





▼ 6. Amulette de pilier *djed*

– ht. 3 cm – Faïence vert clair – Troisième période intermédiaire, 1069-715 avant notre ère (MRM-EGYP-B.472).



Le pilier-*djed* se présente comme une colonne évasée vers le bas, surmontée de quatre plateaux superposés. Des rainures moulées contournent la colonne à la jonction de celle-ci et des plateaux. Au revers, le pilier est appuyé sur toute sa hauteur sur un pilastre plat, à travers lequel le trou de suspension est percé. En tant que signe d'écriture, le hiéroglyphe  *ḏd* /*djed*/ exprime la stabilité. Il faisait à ce titre partie des amulettes qu'on mettait dans le trousseau funéraire pour protéger le défunt.

 ch. 3.2.5.

▶ 7. Amulette d'Isis

— ht. 3 cm — Faïence turquoise — Troisième période intermédiaire-Basse Époque, 1069-332 avant notre ère (MRM-EGYP-B.460).

Amulette apotropaïque de la déesse Isis figurant debout sur une plaquette rectangulaire, le pied gauche vers l'avant et coiffée du signe hiéroglyphique de son nom (𓎩). Un trou de suspension traverse le pilier dorsal.

👉 ch. 3.2.5.





◀ 8. Amulette de Nephthys

– ht. 4 cm – Faïence émaillée gris-vert – Troisième période intermédiaire-Basse Époque, 1069-332 avant notre ère (MRM-EGYP-B.459).

Amulette apotropaïque de la déesse Nephthys figurant debout sur une plaquette, la jambe gauche légèrement avancée. Pieds nus, elle porte une robe fourreau s'arrêtant aux chevilles et est coiffée d'une perruque tripartite surmontée du groupe hiéroglyphique donnant son nom (𓎃). Un uraeus orne son front. Un trou de suspension est percé à travers le pilier dorsal, à hauteur du dos.

👉 ch. 3.2.5.



▼ 9. Œil-oudjat

— ht. 3 cm — Faïence bleu turquoise et noir — Troisième période intermédiaire-Basse Époque, 1069-332 avant notre ère (MRM-EGYP-B.446).



Cette plaquette rectangulaire ajourée représente, sur deux faces, un œil surmonté du sourcil et complété par un trait vertical à l'aplomb de la pupille, et d'une autre courbe qui s'enroule à son extrémité vers l'extérieur de l'œil. Ces éléments reproduisent le dessin formé par les plumes colorées sous l'œil du faucon. La pupille et le sourcil sont teintés en noir. L'amulette est percée de part en part d'un canal de suspension, qui

traverse l'œil. Ce type iconographique, dénommé œil-oudjat correspond à un signe hiéroglyphique  *wḏ3.t /oudjat/*, signifiant « complétude, intégrité », mais aussi « être en bonne santé ». Portée autour du cou, elle avait une valeur apotropaïque.

 ch. 3.2.5.



▼ 10. Relief au nom de Psammétique I^{er}

— calcaire — xxvi^e dynastie (Dép.RW,2012-203).

Faisant partie d'un montant de porte, le fragment offre un bel exemple de relief levé. Les hiéroglyphes sont soigneusement gravés avec quelques détails à l'intérieur. La colonne de droite donne la fin de la titulature royale de Psammétique I^{er}. Les deux derniers noms de la titulature – le nom d'Horus d'Or et celui de fils de Rê – sont inscrits dans un cartouche, c'est-à-dire un lien magique protecteur. C'est ce type d'inscription qui se révéla fondamental dans le déchiffrement des hiéroglyphes. Dans le dernier cartouche, le nom de Psammétique est écrit uniquement avec des signes unilitères, c'est-à-dire de manière quasi alphabétique :  p-s-m-t-k.

 ch. 2.3 ; 8.





▼ 11. Situle Nesnakhetiou

– ht. 17,5 cm ; diamètre 6,2-7,3 cm – Bronze coulé – Basse Époque-Époque ptolémaïque, 715-30 avant notre ère (MRM-EGYP-B.500).

La situle fait partie des objets utilisés lors de cérémonies rituelles de libation dans un contexte funéraire ou religieux. De forme allongée, elle se termine, dans le bas, par une fleur de lotus. Elle était munie de deux anneaux shen, aujourd'hui cassés, qui maintenaient une anse. Dans le registre supérieur se trouvent les représentations du soleil diurne et nocturne. La barque solaire, munie du naos divin, de part et d'autre duquel se tiennent Horus et un chacal, navigue sur l'eau pendant le jour. Elle est protégée par un œil-oudjat (Cat. 9). Trois cynocéphales, debout, adorent le soleil levant. La seconde barque, au centre de laquelle se trouvent le disque solaire et le croissant de lune, repose sur le dos d'un serpent : c'est le soleil nocturne. L'embarcation est tirée par quatre chacals. Une scène d'offrandes effectuée par deux prêtres occupe le registre médian. Amon-Min, Isis-Hathor, Nephtys, Horus, Nefertoum, Sekhmet, Mout et Khonsou en sont les bénéficiaires. Enfin, la naissance du dieu solaire est figurée au registre inférieur sous deux aspects. Tout d'abord, le dieu enfant accroupi, un doigt à la bouche, sort d'une fleur de lotus. Il est flanqué de deux vaches sortant d'un fourré de papyrus. Ce sont les Hathor-nourrices. À gauche, trois divinités à tête de grenouille et à droite, trois divinités à tête de chacal, sont agenouillées et acclament l'enfant. Plus loin, le dieu solaire sortant de la fleur de lotus, un doigt en bouche, est entouré de deux déesses protectrices qui étendent leurs ailes et tiennent une plume d'autruche. Ce type de composition sera interprété par les Grecs, puis plus tard par les humanistes de la Renaissance, comme des hiéroglyphes au même titre que les inscriptions.

☞ ch. 3.2.5.



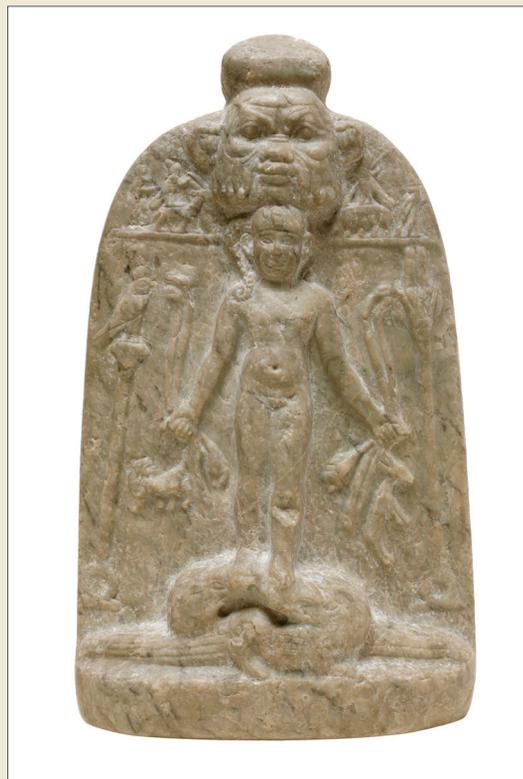


▼ 12. Stèle d'Horus sur les crocodiles

– 14,6 x 25,2 cm – Calcite – Basse Époque, 715-332 avant notre ère – (MRM-EGYP-Ac.85-31)'

Cette stèle représente l'enfant Horus de face, debout sur la tête retournée de deux crocodiles qui se croisent. Le jeune dieu, qui est coiffé d'une tresse latérale et porte un uraeus frontal, tient, de la main droite, deux serpents, ainsi qu'un lion et un scorpion maintenus par la queue ; de la main gauche, il tient deux serpents, un scorpion et saisit un oryx par les cornes. Les emblèmes latéraux – celui de Nefertoum à la gauche d'Horus et, à la droite de ce dernier, celui du faucon couronné, posé sur une ombelle de papyrus – reposent sur deux signes *chen*. La stèle cintrée est surmontée d'un chapiteau dans l'axe duquel est sculptée une tête de Bès. De part et d'autre de celle-ci, sur une ligne de sol, figure un faucon couronné du pschent, la double couronne des rois d'Égypte, et posé soit sur le dos d'un oryx, à la droite d'Horus, soit sur celui d'un hippopotame harponné, à la gauche de ce dernier, tandis que deux personnages mal définis se dressent derrière les animaux. Le verso est couvert d'une inscription hiéroglyphique répartie sur seize colonnes ; des textes plus courts, répartis en deux colonnes se trouvent sur les côtés. Ce type de statue avait un but prophylactique ou curatif ; le fidèle versait de l'eau sur l'inscription, qui se chargeait du pouvoir magique des signes hiéroglyphiques.

👉 ch. 3.2.5.





▼ 13. Croix ansée bouclée (copte)

– 21 cm (chaîne) x 17,5 cm (trame) – textile – III^e-VI^e siècle (Dép.FRB.FT.140).



La *crux ansata*, c'est-à-dire « croix ansée », rehaussée d'imitations de cabochons en pierreries, appartenait très certainement à une tenture murale. Elle reprend la forme du signe hiéroglyphique \dagger *ꜥnh* /ankh/ « vie », récupéré par les chrétiens d'Égypte pour représenter

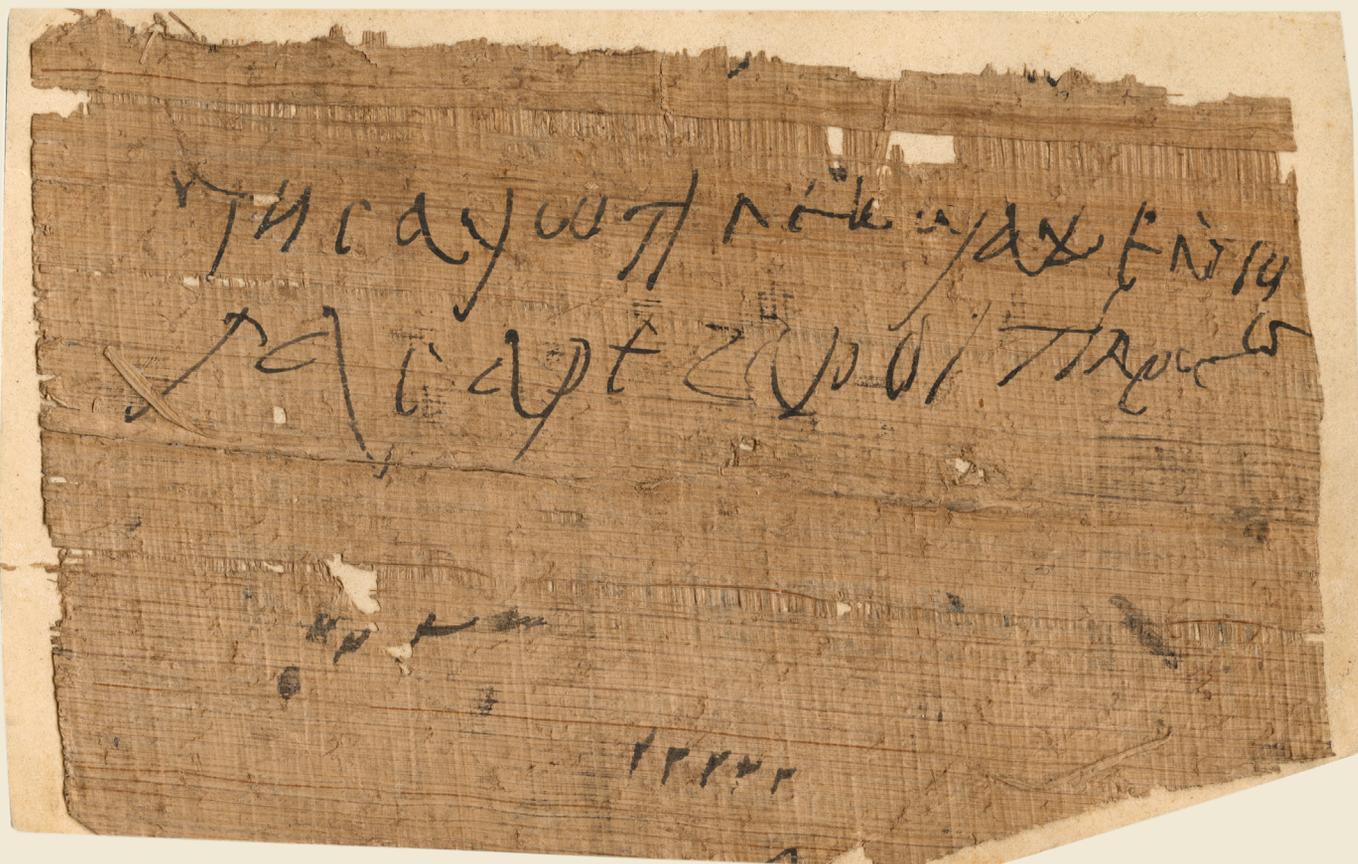
la croix glorieuse du Christ ; elle devient ainsi un symbole d'immortalité et de renaissance.

 ch. 4.3.1.



▼ 14. Papyrus copte

– 14,5 x 9 cm – Papyrus – VII^e-VIII^e siècle (MRM-EGYP-Ac,2004-5).



Fragment de lettre sur papyrus rédigée en copte. Le texte est lacunaire, mais permet néanmoins de visualiser certains signes d'écriture propres au copte, comme le mot **ⲙⲁⲗⲉ** « mots, paroles » à la première ligne ou le groupe prépositionnel **ⲗⲁⲣⲟⲓ** « pour moi, en ce qui me concerne » à la seconde ligne.

 ch. 2.6.



▲ L'Antiquité
L'empire romain





▼ 15. Aureus, règne de Néron,

65-66 – RIC I², 61 (KBR 2B40/45).



D/ IMP TITVS CAES VESPASIAN AVG P M Tête laurée à dr. R/ TR P IX IMP XV COS VIII P P Dauphin enroulé tête en bas autour d'une ancre marine.

☞ ch. ...

D/ NERO CAESAR AVGVSTV Tête laurée à dr. R/ VESTA rotonde à six colonnes, la déesse Vesta est assise de face, tenant un sceptre à g., et faisant une libation de la dr.

Les humanistes de la Renaissance se sont inspirés des motifs monétaires pour créer des néo-hiéroglyphes. Le temple à forme de rotonde se rencontre par exemple dans une des inscriptions du *Songe de Poliphile*.

☞ ch. 5.4.1.



16. Aureus, règne de Titus, ▲

80, RIC II, 110 (KBR 2B48/7).



▼ 17. Denier, règne de Titus,

80, RIC II, 112 (KBR 2B48/15).



D/IMP TITVS CAES VESPASIAN AVG P M Tête laurée à dr. R/ TR P IX IMP XV COS VIII P P Dauphin enroulé tête en bas autour d'une ancre marine.

Le motif du dauphin à l'ancre illustre la devise augustéenne *Festina lente!* « Hâte-toi lentement ! ». Elle sera reprise à la Renaissance par Érasme, qui y consacra un *Adage* (Cat. 30). Le motif fut inlassablement reproduit : dans le *Songe du Poliphile*, comme marque de l'imprimeur Alde Manuce, et dans les livres d'emblèmes et d'*imprese*.

☞ ch. 5.4.1., 5.4.3.

D/IMP NERVA CAES - AVGP M TR POT II Tête laurée à dr. R/ COS III PATER PATRIAE Instruments cultuels.

Les objets représentés servaient pour le culte : le *simpulum* (sorte de louche), l'*aspergillum* (aspersoir), le vase et le *lituus*, qui servait aux augures à interpréter le vol des oiseaux. À la Renaissance, certains de ces motifs furent incorporés dans les signes néo-hiéroglyphiques.

☞ ch. 5.4.1.



18. Denier, règne de Nerva, ▲

97, RIC 34 (KBR 2B54/24).



▼ 19. Sesterce, règne de Trajan,

103-104, RIC 571 (KBR 2B58/51).



D/ IMP CAES NERVAE TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS V P P Tête laurée à dr. R/ SPQ[R O]PTIMO PRINCIPI / S C Cirque Maxime avec la *spina* au centre et un obélisque.

Sur ce sesterce à large flanc, on peut voir le Cirque Maxime avec sa colonnade extérieure et le temple de Sol en arrière-plan. Au centre, se dresse la *spina*, ou berme centrale, sur laquelle s'élève l'obélisque jadis ramené par Auguste (aujourd'hui Piazza del Popolo). Un second obélisque (aujourd'hui sur la place de saint-Jean de Latran), viendra s'ajouter à l'époque de Constance II en 358.

☞ ch. 3.3, 5.2.1.

D/ DIVO TRAIANO PARTH AVG PATRI Tête laurée de Trajan à dr. R/ Phénix rayonnant.

Sur cet aureus frappé pour commémorer la divinisation de Trajan, a été représenté au revers un phénix rayonnant. Le motif du phénix, qui a des origines orientales et égyptiennes, sera repris par les chrétiens.

☞ ch. 4.3.1.

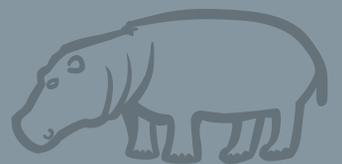


20. Aureus, règne d'Hadrien, ▲

117-118, RIC 28 (KBR 2B60/01).



▲ La Renaissance





▼ 21. [Horapollon],

De la signification des notes hieroglyphiques des Aegyptiens, Paris (éd. Kerver), 1543, in-8°, 208 p., illustrations (ULL R-901A).



Comment ilz signifioient
labeur.

Pour signifier labeur ilz paignoient vne teste de beuf denué de chair la teste de beuf pource que avec les beufz ont fait tout labourage & denuée de chair pource que gens de labeur & qui souent trauaillent sont communement maigres.



D/ DIVO TRAIANO PARTH AVG PATRI Tête laurée de Trajan à dr. R/ Phénix rayonnant.

Sur cet aureus frappé pour commémorer la divinisation de Trajan, a été représenté au revers un phénix rayonnant. Le motif du phénix, qui a des origines orientales et égyptiennes, sera repris par les chrétiens.

👉 ch. 4.3.1.



▼ 22. [Horapollon],

Les sculptures ou gravures sacrées d'Orus Apollo, Niliaque, etc., Paris (éd. Kerver), 1553, in-12°, 111 ff., illustrations (ULL R-537A).

Horapollon, né à Panopolis, était un hiérogrammate alexandrin de la deuxième moitié du ^ve siècle. On lui attribue la composition des *Hieroglyphica*, un traité sur les hiéroglyphes égyptiens, écrit en grec. Il reprend 189 hiéroglyphes, non illustrés, mais dont la graphie est décrite, ainsi que leur sens. Le texte fut redécouvert en 1409 dans un monastère de l'île d'Andros. Il faut attendre 1505 pour avoir la première édition du texte grec à Venise, et 1511 pour la première traduction en latin. Le texte fit ensuite l'objet de traductions dans les langues vernaculaires. Très rapidement, il fut accompagné d'illustrations censées reproduire des hiéroglyphes. Une version française fut publiée chez l'éditeur Kerver en 1543 par Jean Martin, par ailleurs le traducteur du *Songe de Poliphile* (Cat. 25-27). L'édition comprend quelques additions de signes néo-hiéroglyphiques au texte d'Horapollon, précisément tirées de l'œuvre de Colonna. La planche de l'édition de 1543 illustre une notice d'Horapollon sur la manière de représenter le roi, au moyen du signe de l'abeille, une tradition rapportée aussi par Ammien Marcellin. La planche de l'édition de 1553 reprend un néo-hiéroglyphe popularisé par Colonna : le crâne d'un bœuf pour signifier le labeur.

☞ ch. 3.2.4 ; 5.2 ; 5.3 ; 5.4.1 ; 5.4.4.



▼ 23. Anonyme,

Mirabilia Romae urbis [*Merveilles de la ville de Rome*], Rome (éd. Guldinbeck), 1493, in-8°, 8 ff., illustrations (ULL XV.C142).

*Q*ue beatra sūt ista. *Q*ue beatrū *Q*ui z *Q*uespa
siani ad cathecūbā. *Q*ue beatrū *Q*arqni impa
toris ad septifol iū. *Q*ue beatrū *Q*ōpei ad scm

Benedictus était un chanoine de la basilique Saint-Pierre qui vécut au ^{xii}e siècle. On lui attribue les *Mirabilia Urbis Romae* (Merveilles de la ville de Rome), un texte descriptif (vers 1140) qui servit de guide de la ville à de nombreux pèlerins au Moyen Âge. Complété à plusieurs reprises, il fut une référence jusqu'au ^{xv}e siècle, époque à laquelle il fut mis à jour par Leon Battista Alberti, qui rédigea une *Descriptio urbis Romae* (vers 1433) et augmenté par Flavio Biondo qui dans son (*De Roma Instaurata* (1444), qui étudie la topographie de la Rome antique. Il faut encore mentionner la *Narracio de mirabilibus urbis Romae* (^{xiii}e siècle) due à un certain Magister Gregory, sans doute un Anglo-normand dont on ne connaît pas grand-chose, qui se présente comme une œuvre satirique des *Mirabilia*. Les deux textes mentionnent l'obélisque du Vatican, dit l'aiguille de César, le seul qui soit resté debout durant tout le Moyen Âge.

 ch. 4.1.

magis delectaret: qđ in termis Diocletiani
z Maximiani ad huc videri pōt. Terme lim
pedis apud sc̄m Laurētū in palispa. Terme
me Romitigni tiberine sūt retro Mariā ro
runda. Terme alexandrine vbi est hospitale

De theatris. *de Termis*

Theatra sūt ista. Theatrū Titī z Vespasi
siani ad cathecubā. Theatrū Tarquī impa
toris ad septisoliū. Theatrū Pōpei ad sc̄m
laurentiū in damaso: z ē ibi theatrū flamineū

De angulea sancti Petri.

Ibi est memoria cesaris: vbi splēdid⁹ cinis
in suo sarcofagio idē malo ereo requiescit: vt
sicut eo viuente totus mūdus ei subiect⁹ erat
sic ipso mortuo oīa corpa mortuoz sibi subia
cerēt: vbi in giro mali scriptū est: Cesar tātus
erat quo null⁹ maiorī orbe. Sz ī modico nūc
tā magnus claudit⁹ antro: intra scriptura stat
cesaris alta colūa. Regia structura quāta nō
extat in aula. Si lapis est vnus qua fuit arte
lenatus. Et si sunt plures dic vbi cōgeries.

De cimiterijs.

Cimiteriū Calepodij ad sc̄m pācratiū. **Lim**

▶ 24. Alberti, Leon Battista,

De re aedificatoria [L'Art d'édifier], Paris, 1512 [1485, Florence], in-4°, 174 ff. (ULL R-811B).

Leon Battista Alberti (1404-1472), né à Gênes, était une figure emblématique de la Renaissance italienne. Humaniste, écrivain, peintre, philosophe, mathématicien, théoricien de la peinture et de la sculpture, il est l'auteur d'un *De re aedificatoria*, qui parut à titre posthume en 1485, à Florence. L'édition présentée ici fut imprimée à Paris en 1512. Sans doute influencé par Cyriaque d'Ancône, Alberti consacre quelques réflexions aux hiéroglyphes qu'il considère comme un moyen d'expression supérieur. Sa pensée exerça une profonde influence sur les humanistes et encouragea la production d'inscriptions en néo-hiéroglyphes. Certains spécialistes considèrent que la dépendance de l'auteur du *Songe du Poliphile* (Cat. 25-27) vis-à-vis d'Alberti est telle qu'il faut lui en attribuer la paternité.

 ch. 5.3.

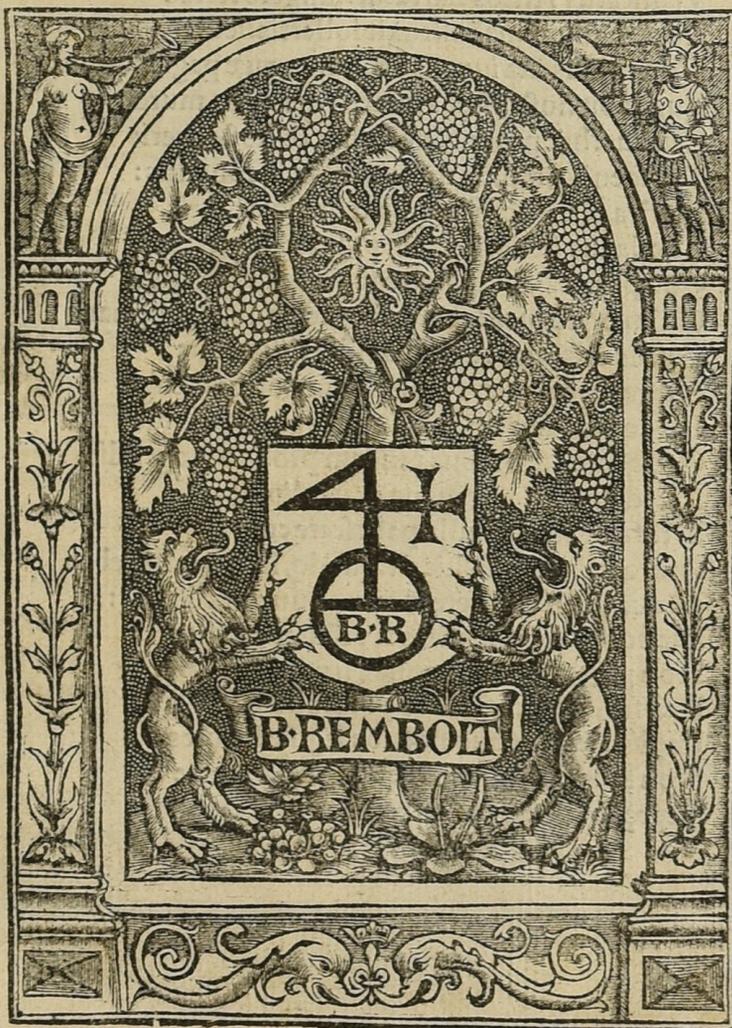


Leonis Baptistae Alberti Florentini viri

clarissimi **Libri De re aedificatoria decem.** Opus integrum et absolutum : diligenterque recognitum.

Distinctum est autem nuper opus ipsum totum / quod antea per uia legebatur oratione **per capita** / nonnullis e textu reb⁹ insignibus depromptis / et in margine annotatis.

Facta est etiam capitul⁹ ipsorum non inelegans **tabula** cum dictionum et ipsarum rerum scitu dignarum quae in margine sunt / **indice admodum luculento.**



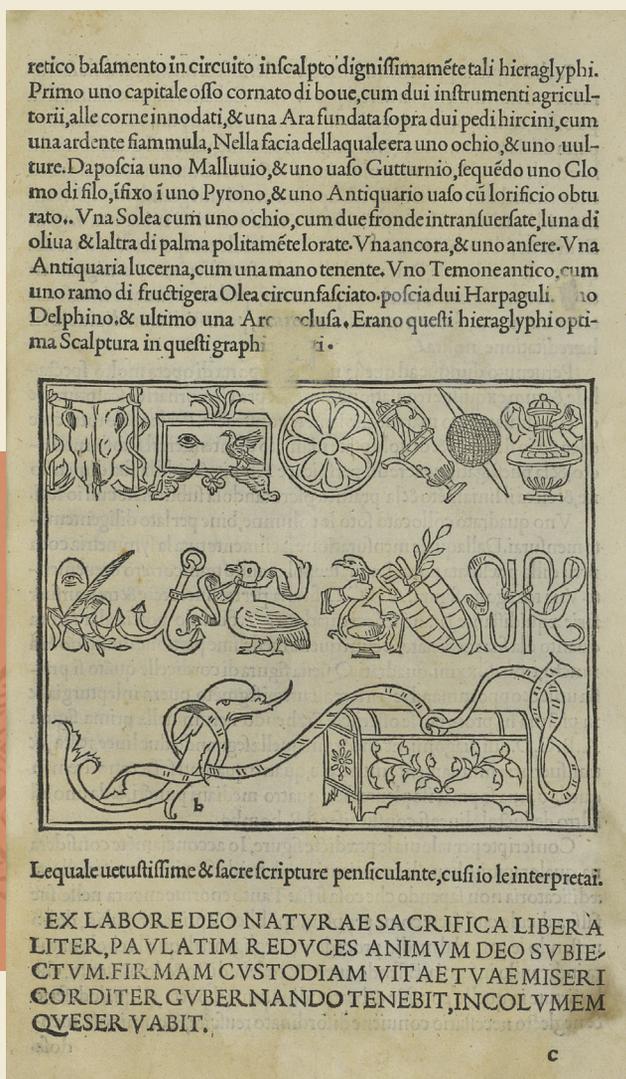
Venduntur Parrhusijs **In Sole aureo** vici sancti Iacobi. Et in intersignio **triu coronati** e regione diui **Benedicti.**

Ex Libris



▼ 25. Colonna,

Francesco, *Poliphili Hypnerotomachia* [Combat de l'amour en songe de Poliphile], Venise (éd. Alde), 1499, in-folio, 234 ff., illustrations (ULL XVB.115).

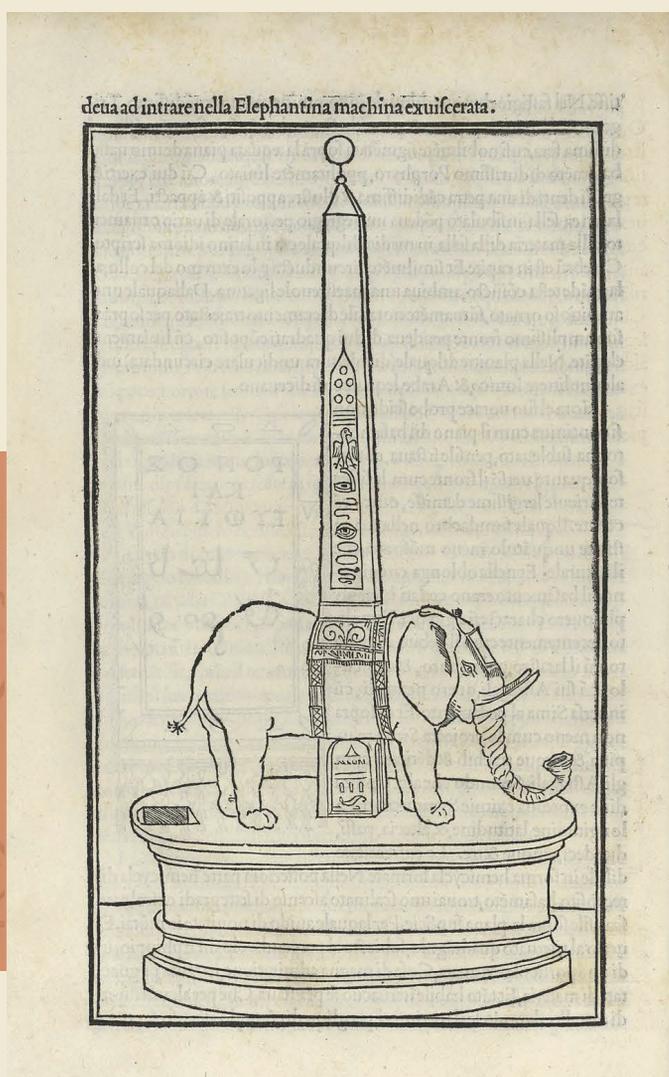


Francesco Colonna (1433-1527), né à Venise, est un moine bénédictin. On lui attribue le *Poliphili Hypnerotomachia* ou le « Combat de l'amour en songe de Poliphile ». Il s'agit d'un des plus beaux livres imprimés de la Renaissance. Fruit d'une longue gestation, il paraît en 1499 à Venise, chez Aldo Manuce. Le texte est richement illustré, avec notamment des inscriptions en néo-hiéroglyphes, dont c'est la première apparition. La traduction française de l'édition Kerver parue en 1547 fut réalisée par Jean Martin. Ce dernier fut également le traducteur d'Horapollon



▼ 26. Colonna,

Francesco, *Poliphili Hypnerotomachia* [Combat de l'amour en songe de Poliphile], Venise (éd. Alde), 1545 [1499], in-folio, 234 ff., illustrations (ULL R-154C).



pour l'édition qui parut chez le même imprimeur en 1546. Son intérêt pour les hiéroglyphes le poussa à composer une inscription en néo-hiéroglyphes pour célébrer la joyeuse entrée d'Henri à Paris en 1549. Si les illustrations de l'édition Kerver de 1547 conservent l'esprit de l'édition originale vénitienne, on peut toutefois observer plusieurs changements entre les bois gravés des deux traditions.

La page de l'édition originale de 1499 ~~expose une inscription en néo-hiéroglyphes dédiée aux mânes du divin César.~~

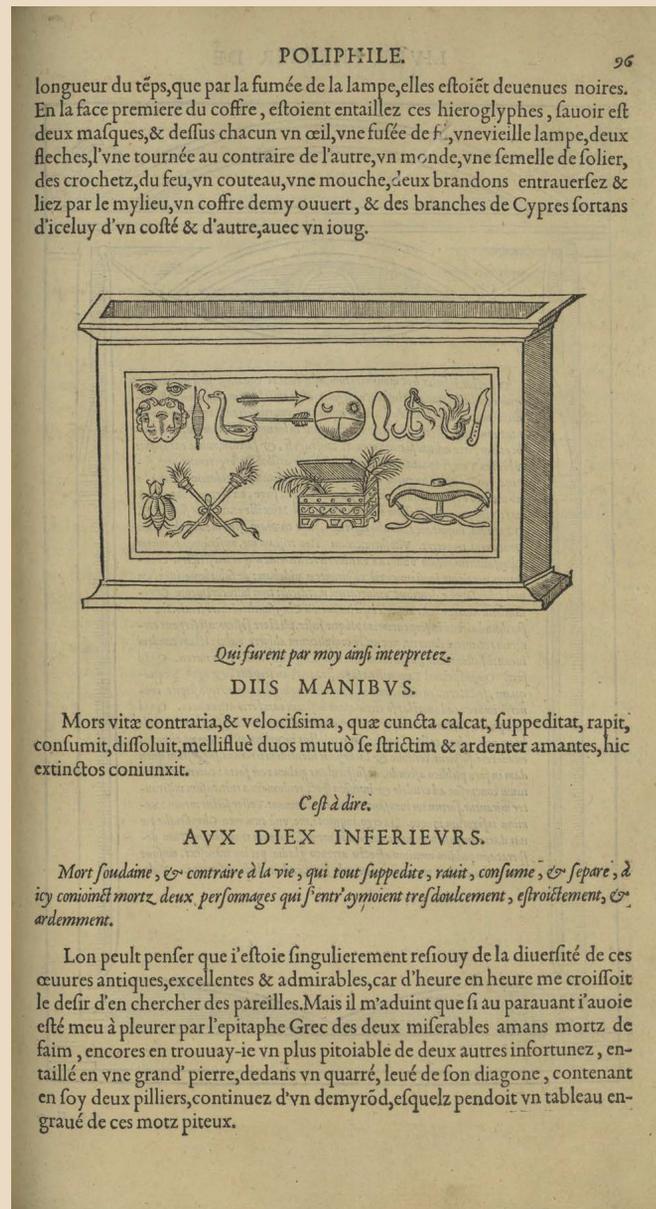
▼ 27. Colonna,

Francesco, *Hypnerotomachia ou Discours du songe de Poliphile*, Paris (éd. Kerver), 1561, in-folio, 157 ff., illustrations (ULL R-156C).

La page de la réédition de 1545 montre un obélisque sur le dos d'un éléphant, une composition qui inspirera Le Bernin pour l'obélisque de la Piazza della Minerva.

La planche de l'édition française de 1561 présente la deuxième inscription néo-hiérogllyphique rencontrée par le héros.

 ch. 5.4.1.



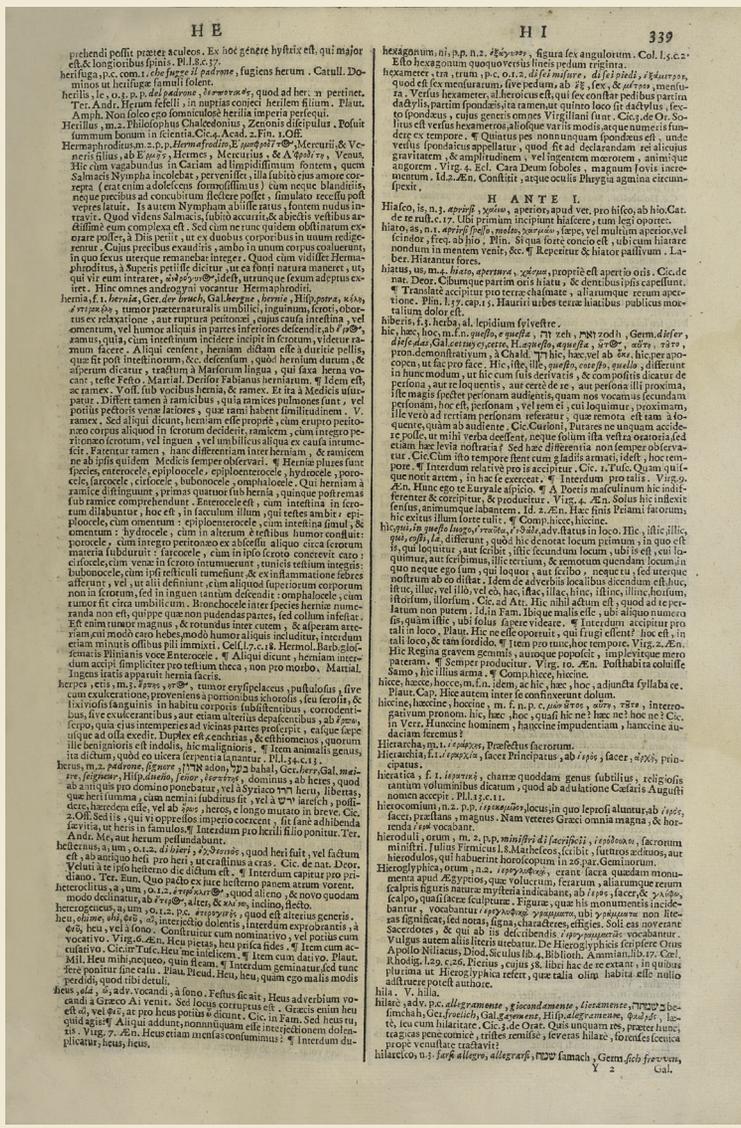


28. Calepino, Ambrogio,

Dictionarium septem linguarum [Dictionnaire de sept langues], Padoue, 1708, in-8°, 952 p. (ULL R-1446D).

Ambrogio Calepino (1435-1511), né à Calepio près de Bergame, était un ermite augustinien et un érudit. Il est passé à la postérité pour son *dictionnaire*, paru pour la première fois en 1502, à Venise, chez les Aldes, et qui fut plusieurs fois modifié, augmenté et réédité. L'exemplaire de la bibliothèque de l'ULiège est l'édition de 1708 publiée à Padoue, un peu avant l'édition de 1718, qui constituera l'ultime remaniement de l'œuvre. Intitulé *Dictionnaire des sept langues*, l'ouvrage se présente comme une encyclopédie. L'article *Hieroglyphica* est un résumé des opinions de la fin du XVII^e siècle sur l'écriture égyptienne. Outre les sources habituelles de l'Antiquité (Diodore, Ammien Marcellin et Horapollon), on trouve mention des principaux recueils d'emblèmes comme celui de Rhodigius ou encore les *Hieroglyphica* de Valeriano. L'ouvrage de Calepino est à l'origine du mot « calepin », utilisé encore aujourd'hui par antonomase pour désigner un carnet de notes.

ch. 8.

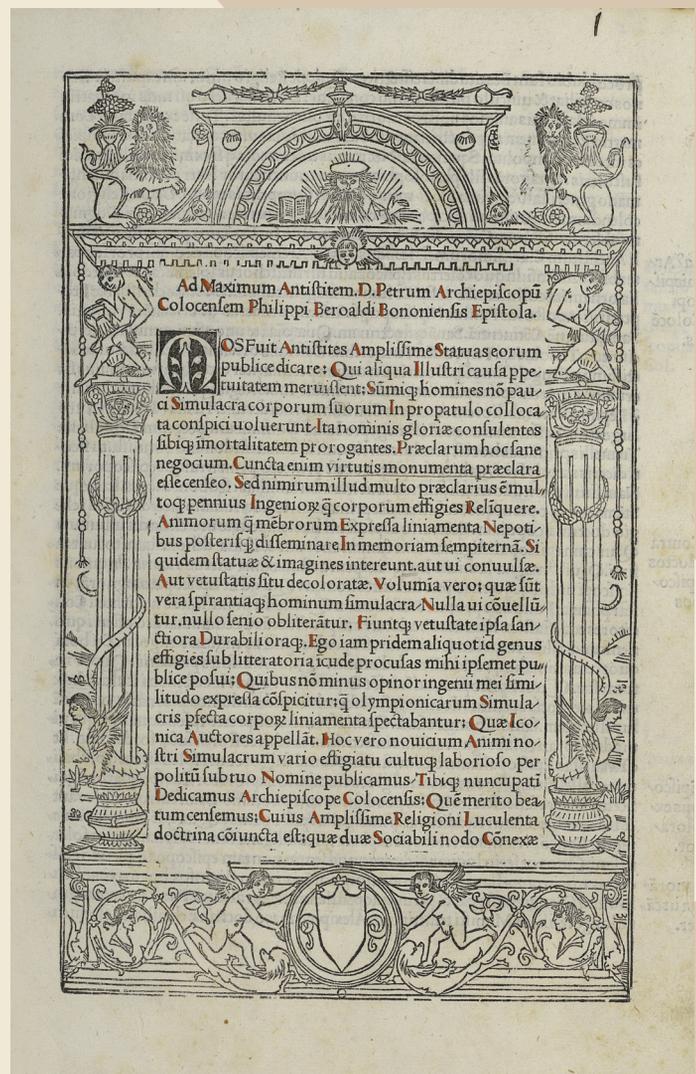


▼ 29. Philippe Béroalde,

Commentarii a Philippo Beroaldo conditi in Asinum aureum Lucii Apulei [*Commentaires à l'Âne d'or d'Apulée établis par Philippe Béroalde*], Venise (éd. Simone Bevilacqua), 1501, in-folio, 480 p. (ULL R-174C).

Philippe Béroalde (1453-1505), né à Bologne, fut professeur des belles-lettres à l'université de Bologne. On lui doit notamment un commentaire fourni du roman d'Apulée, *l'Âne d'or*, lequel jouissait d'une grande renommée dans l'Italie de la Renaissance. Dans un passage fameux, le héros décrit une procession des desservants du culte d'Isis parmi lesquels se trouve un prêtre portant un rituel sur lequel on pouvait voir des signes d'écriture qu'on identifie aujourd'hui à de l'hiéroglyphique. Le commentaire reproduit la mise en page médiévale avec le texte principal encadré par les scholies explicatives. Contrairement à l'opinion qui prévaudra au XVI^e siècle, Béroalde semble considérer les hiéroglyphes comme un possible vecteur d'un discours linguistique, s'appuyant sur le témoignage d'Ammien Marcellin et de Tacite.

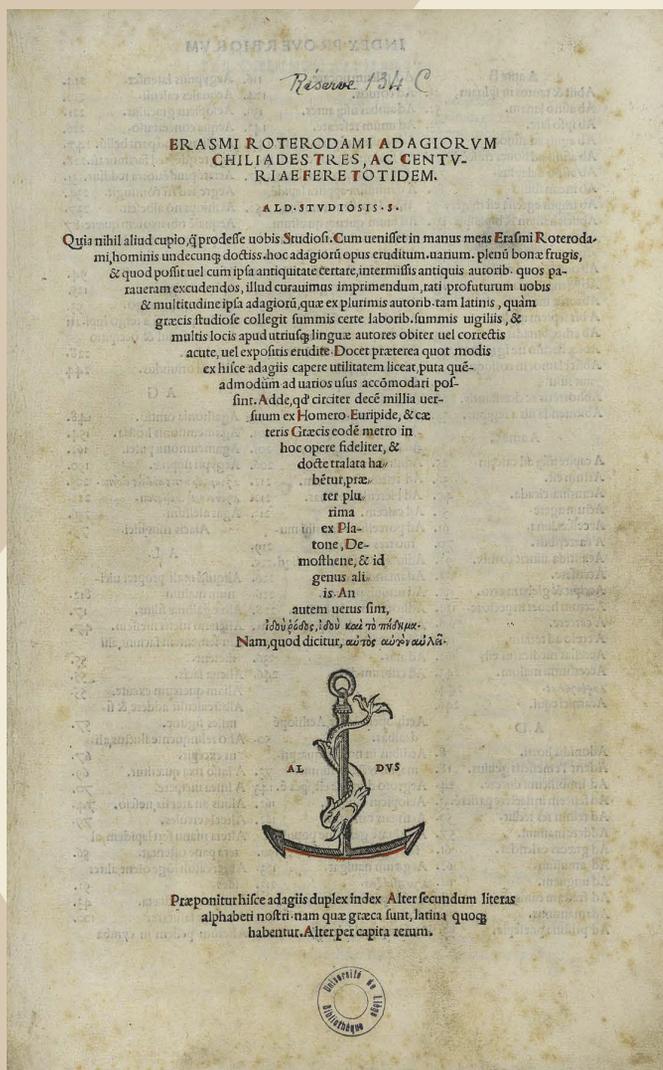
 ch. 5.2.1.





▼ 30. Érasme, Desiderius,

Erasmi Roterdami adagiorum chiliades tres, ac centuriae fere totidem [Près de trois mille deux cents adages d'Érasme de Rotterdam], 2^e éd., Venise (éd. Alde Manuce), 1508 [1505], in-folio, 249 ff. (ULL R-134C).



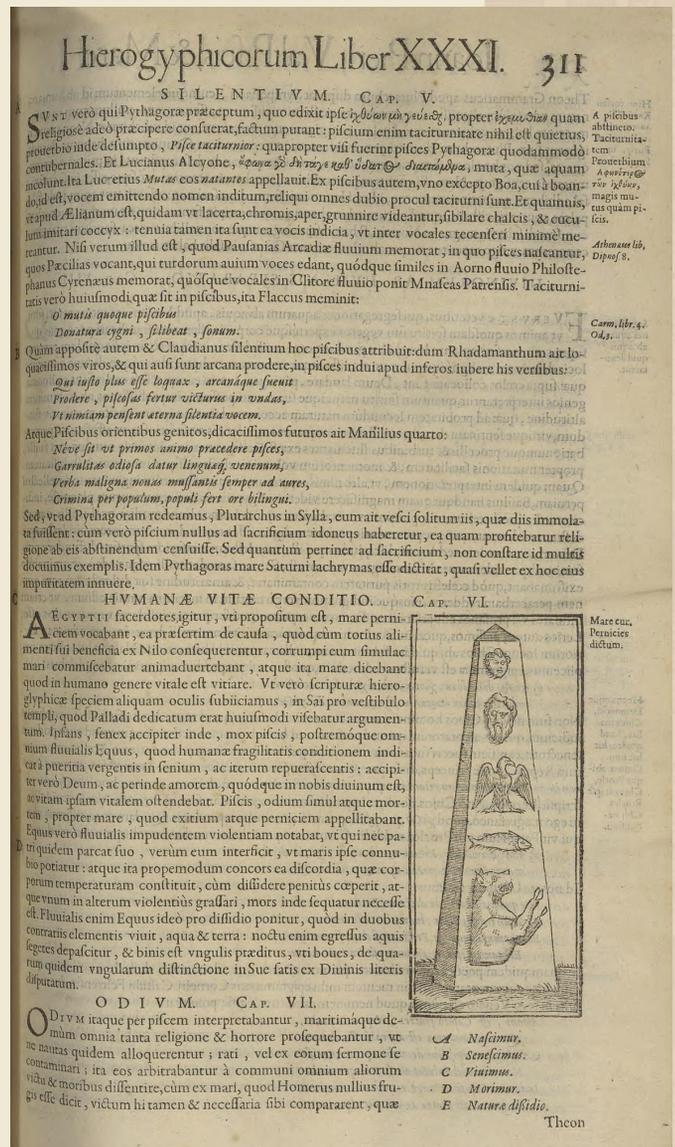
Desiderius Érasme (1466 [1467 ou 1469]-1536), né à Rotterdam, était un philosophe, humaniste et théologien hollandais. Il était également chanoine régulier de Saint Augustin. Auteur et penseur prolifique, c'est une des figures de proue de l'humanisme de la Renaissance. Érasme passa son enfance et adolescence à Rotterdam et Gouda. Vers 1488, il entra au monastère de Stein qu'il quitta quelques années plus tard pour étudier à l'Université de Paris. Il entama alors une vie de voyages, séjournant dans de nombreuses villes européennes, dont Venise où il se lia avec l'éditeur et imprimeur Alde Manuce. Érasme fut notamment un fervent militant pour la paix en Europe, vision cosmopolite et pacifique qu'il développa dans son *Querela Pacis*. Il exerça l'essentiel de son activité à Paris, Louvain et Bâle, ainsi qu'en Angleterre. Parmi ses œuvres les plus connues figurent *l'Éloge de la folie* et les *Adages*, des recueils de courts proverbes latins et grecs. Les *Adages* connurent des augmentations régulières au fil des éditions successives pour dépasser les quatre mille dans l'édition bâloise de 1536. La planche du catalogue montre le début de l'Adage 1001 consacré au commentaire de la célèbre devise *Festina Lente* « Hâte-toi lentement ! ». Érasme y saisit l'occasion pour faire un développement sur l'écriture hiéroglyphique.

➔ ch. 5.4.2.

▼ 31. Valeriano Bolzano,

Pierio, *Hieroglyphica sive de sacris Aegyptiorum litteris commentarii* [*Les hiéroglyphes, ou commentaires sur les caractères sacrés des Égyptiens*], Bâle (éd. per Thomam Guarinum), 1567, in-folio, 10 feuillets non numérotés, 16 pages, feuillets 15-441, 25 feuillets non numérotés : illustrations (ULL XIX.13.1).

Pierio Valeriano Bolzano (1477-1558), né à Belluno, était un humaniste. Il vécut à Venise, Padoue, Vérone et Rome. Il fut nommé secrétaire du cardinal Jules de Médicis, fonction qui lui assura un accès privilégié aux antiquités et inscriptions égyptiennes. Son *opus magnum*, les *Hieroglyphica sive de sacris Aegyptiorum litteris commentarii*, dont la rédaction s'étendit sur plusieurs décennies, se présente comme une somme du savoir symbolique de la Renaissance. Arrangé par thèmes (les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles, les plantes, le texte fait le point sur les valeurs symboliques de chaque entrée en rassemblant les opinions des auteurs anciens, mais surtout des écrits et des documents fondateurs de l'hiéroglyphisme de la Renaissance, au premier rang desquels figurent le traité homonyme d'Horapollon, le *Songe de Poliphile* de Colonna et le *Corpus hermétique*.





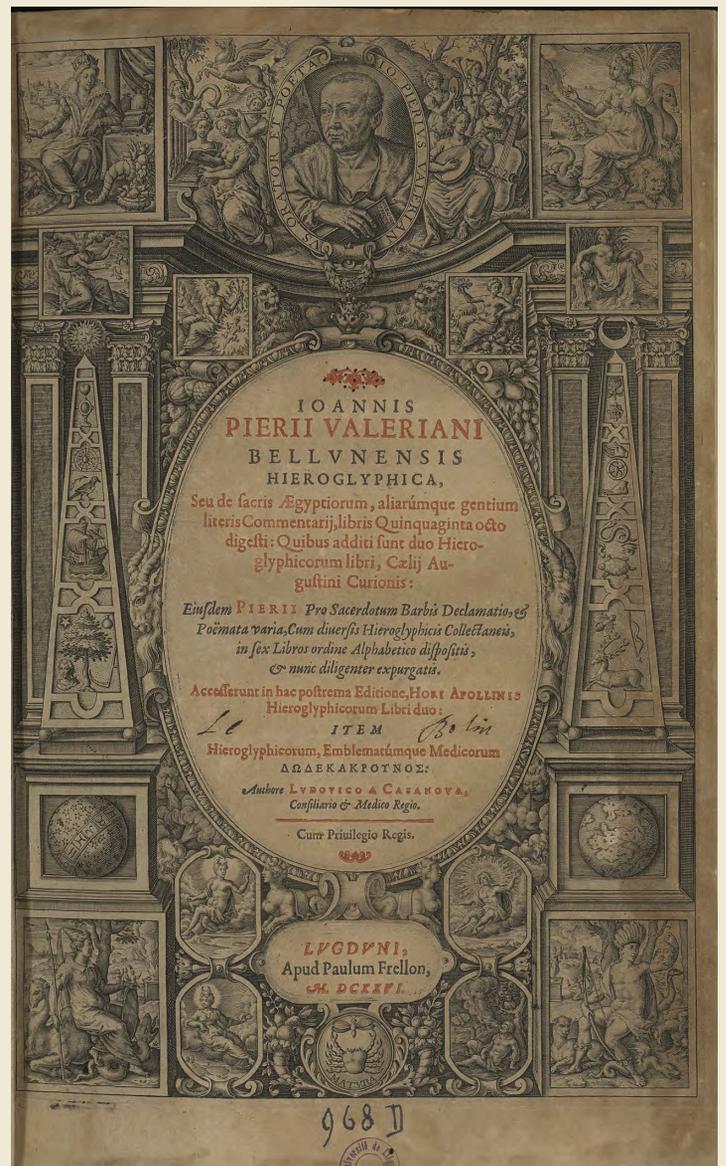
▼ 32. Valeriano Bolzano,

Pierio, *Hieroglyphica seu de sacris Aegyptiorum aliarumque gentium litteris commentarii* [*Les hiéroglyphes, ou commentaires sur les caractères sacrés des Égyptiens et d'autres peuples*], Lyon (éd. Paul Frelon), 1626, in-folio, 644 p., illustrations (ULL R-916D).

La planche de l'édition de 1567 est une mise en scène de la composition qui était censée orner un des pylônes du temple de Sais, selon le témoignage de Plutarque (*De Iside*, 363 F). À en croire ce dernier, la suite composée de la tête d'un jeune homme, d'un vieillard, d'un aigle, d'un poisson et d'un hippopotame devrait se comprendre « Ô vous qui naissez et qui périssez, Dieu hait l'impudence ». La même anecdote est rapportée par Clément d'Alexandrie (*Stromates* V,7, 41-4-42,1), qui substitue toutefois un crocodile à l'hippopotame.

Le frontispice de l'édition de 1626 arbore un médaillon central dans lequel est inscrit le titre de l'œuvre, flanqué de deux obélisques qui portent sur leurs faces des néo-hiéroglyphes.

✎ ch. 5.4.4.

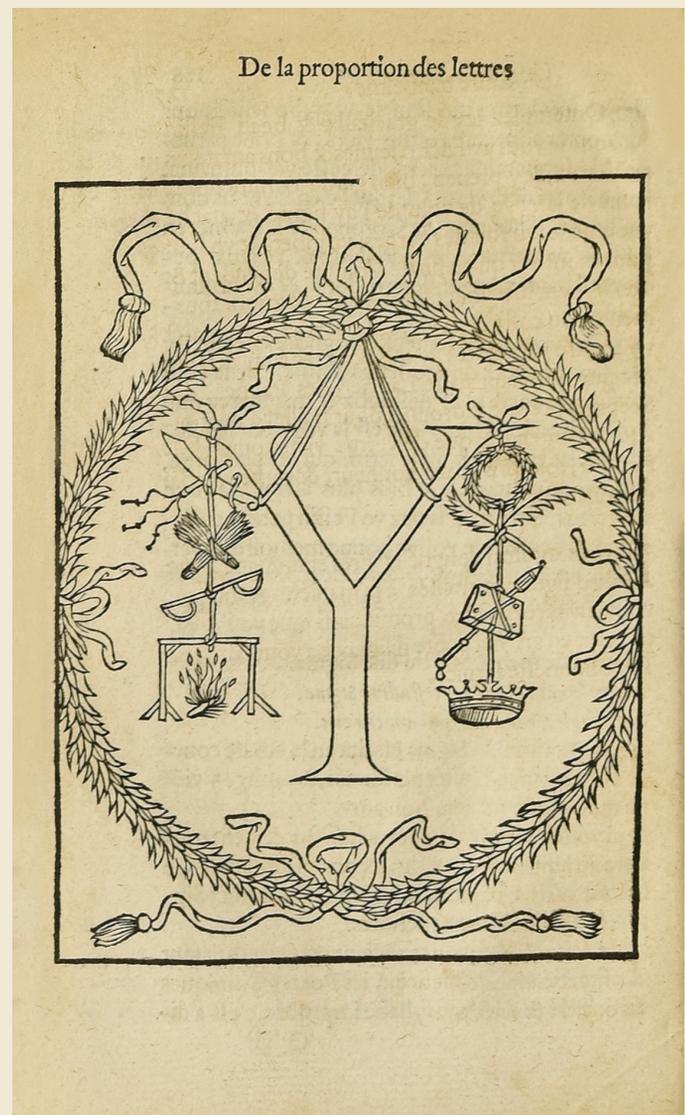


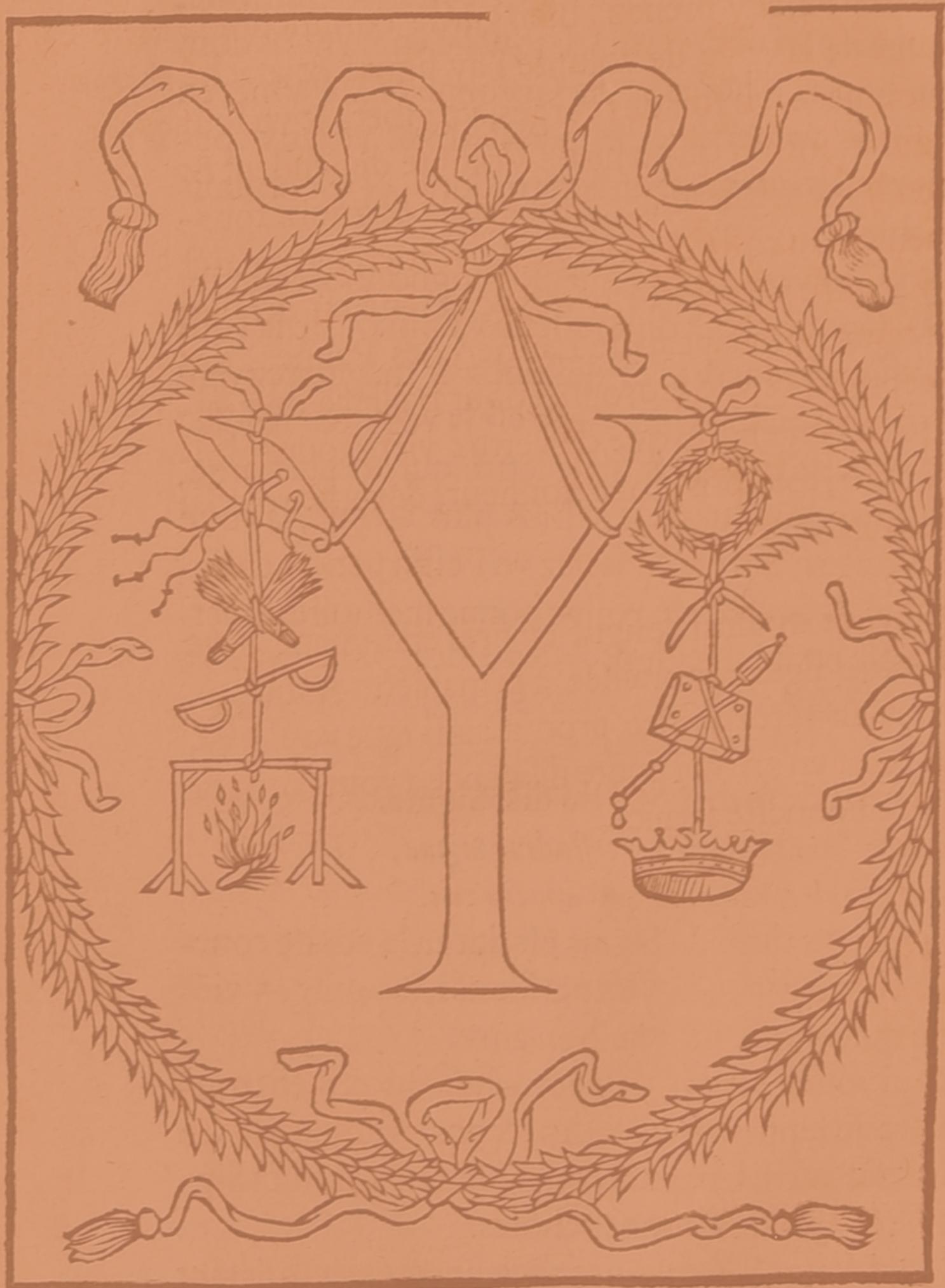
▼ 33. Tory, Geoffroy,

L'art & science de la vraye proportion des Lettres Attiques, ou Antiques, autrement dictes, Paris, 1549 [1529], in-8°, 144 ff., illustrations (ULL XIX.14.17).

Geoffroy Tory (1480-1533), né à Bourges, était un imprimeur-éditeur français. Il fut aussi professeur dans plusieurs collèges parisiens et édita plusieurs auteurs anciens (Lucien, Xénophon, Plutarque) et modernes, dont une traduction française du *Traité d'architecture* d'Alberti (Cat. 24). Son célèbre traité *Champ Fleury*, publié en 1529, est une étude sur la typographie des lettres dans laquelle Tory considère que les caractères doivent refléter la nature et l'homme. Ses recherches sur la forme des lettres l'amènent à formuler des spéculations de nature philosophique, parfois ésotérique, comme le montrent ses commentaires sur la lettre Y d'inspiration pythagoricienne, qui fait l'objet de la planche du catalogue. Un appendice est consacré aux lettres fantastiques et utopiques, parmi lesquelles se trouve un passage sur les lettres hiéroglyphiques.

 ch. 5.4.2 ; 5.5.



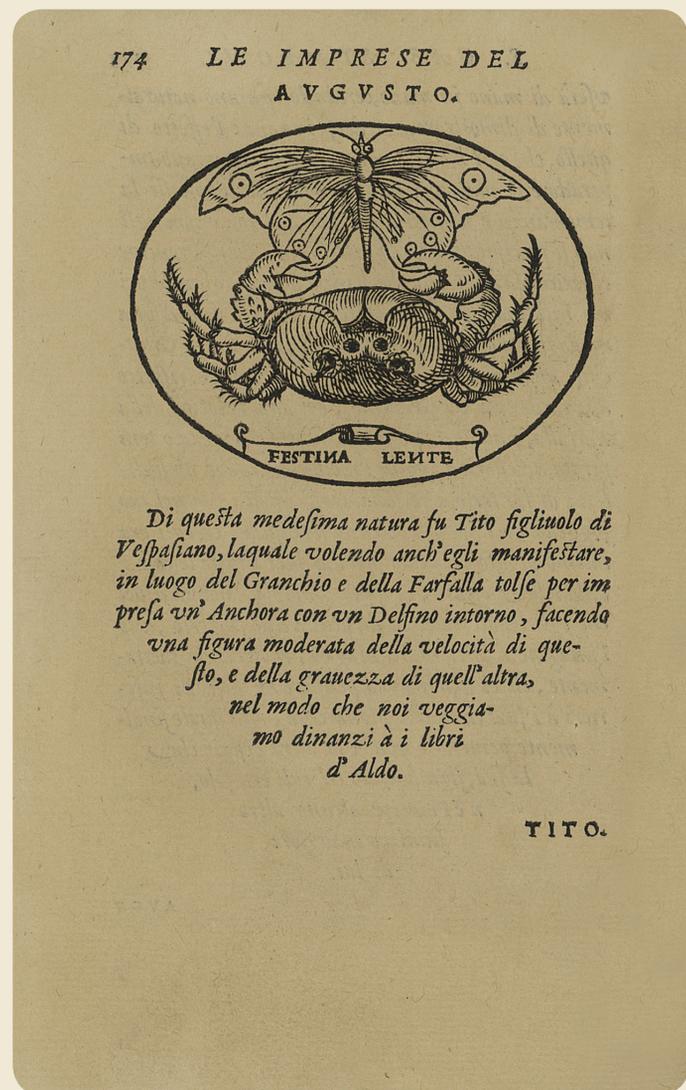


▼ 34. Giovio, Paolo,

Dell'Imprese militari et amoroze [*Des entreprises militaires et amoureuses*], 2^e éd., Lyon, 1574 [1555], in-8°, 280 p., illustrations (ULL R-3471A).

Paolo Giovio (1483-1552), né près du lac de Côme, était un médecin et humaniste italien, qui passa l'essentiel de sa vie à Rome au service des papes. Il est aussi connu pour avoir créé à Borgo Vico sur le lac de Côme une galerie rassemblant les portraits des hommes illustres. C'est cette passion pour l'histoire qui lui fait écrire en 1551 ses *Imprese*, dont la première édition parut de manière posthume en 1555 et où il se pose en théoricien de l'emblème. La double page présentée ici, tirée de la seconde édition parue à Lyon en 1574, illustre les devises *Festina lente!* et *Matura!*, qui furent amplement glosées à la Renaissance, notamment par Érasme (Cat. 30).

 ch. 5.4.5.





S. GAB. SYMEONI. 175
TITO.



PEL

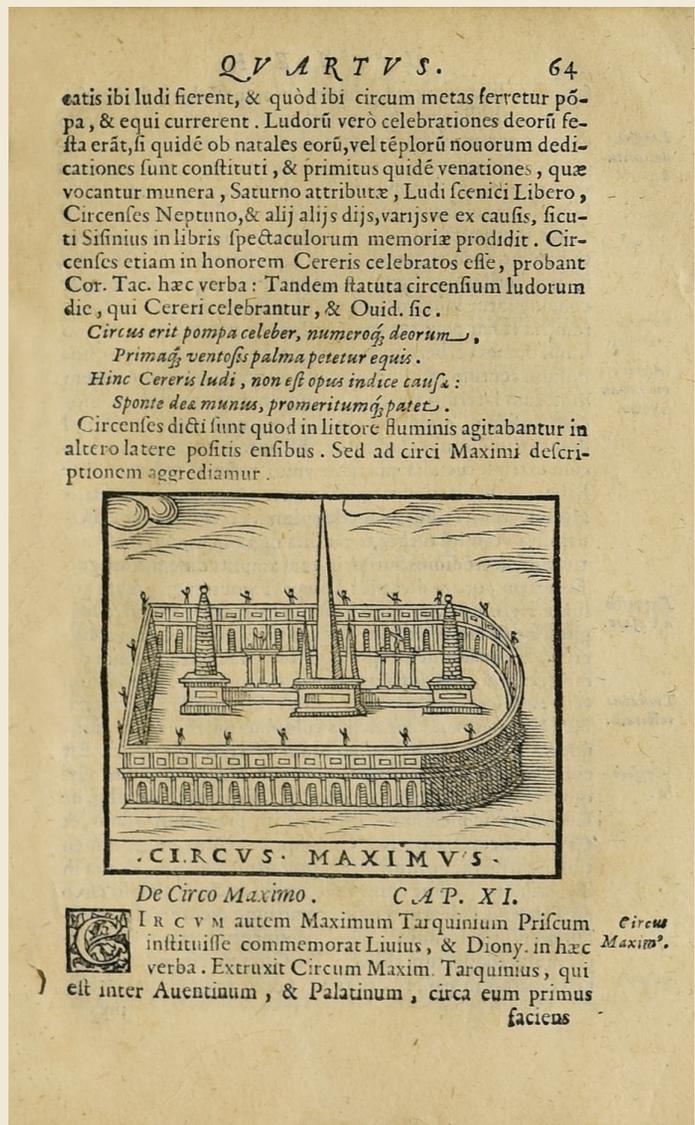


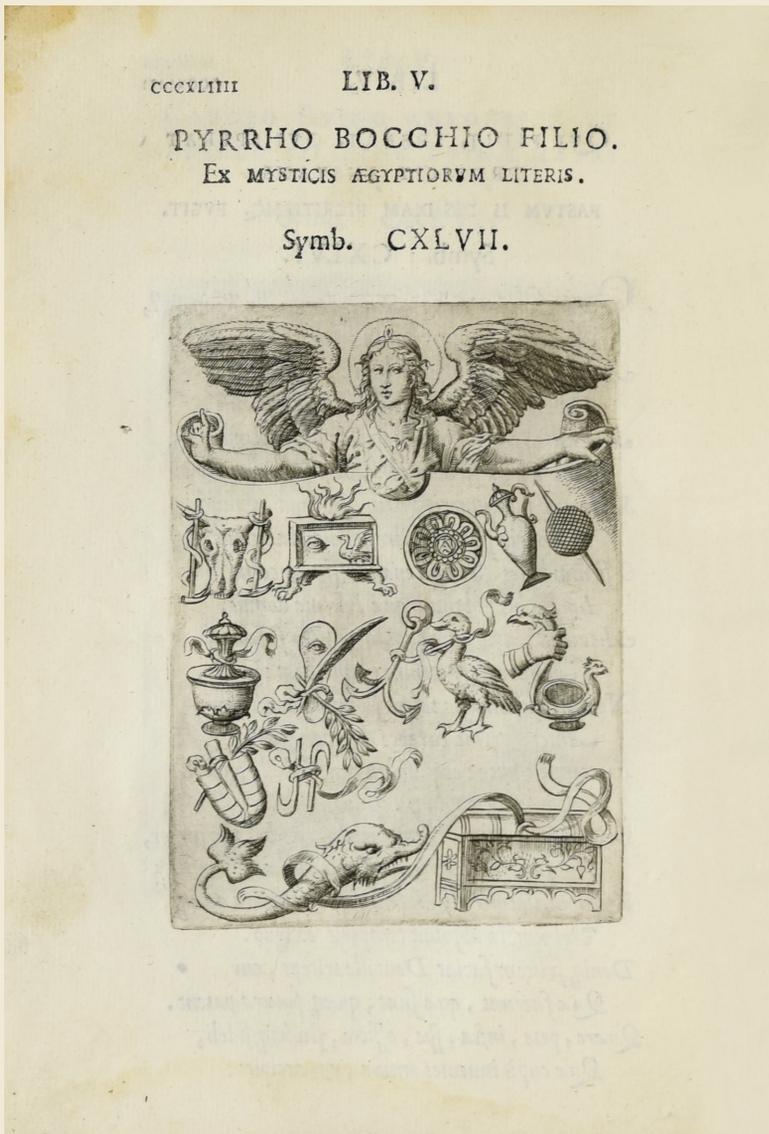
▼ 35. Marliani, Giovanni Bartolommeo,

Urbis Romae topographia : ad Franciscum Gallorum regem, eiusdem urbis Liberatorem inuictum, libris quinque comprehensa, Bâle (éd. Joh. Oporinus), 1550, 166 p. (KBR VB11.7133C1 et ULL R-4548A).

Giovanni Bartolomeo Marliani (1488-1566), né à Robbio, était un topographe, classiciste et archéologue italien. Il fut proche de la cour papale sous Paul III, qui le fit chevalier de l'ordre de Saint Pierre. Il s'en éloigna ensuite pour se consacrer à ses travaux et devint frère augustinien. Marliani est essentiellement connu pour ses études de la topographie de Rome, détaillées en deux ouvrages : *Topographia antiquae Roma* (1534) et *Urbis Romae Topographia* (1^{re} édition, 1544). Outre ses travaux topographiques, il publia également divers ouvrages sur les auteurs grecs antiques. Les planches du catalogue reproduisent des vues, fatalement peu fiables, des cirques de l'époque impériale.

👉 ch. 5.2.1.





Achille Bocchi (1488-1562), né à Bologne, était un humaniste, écrivain et emblématisse italien. Ses *Questions symboliques* proposent une composition iconographique à forte charge symbolique accompagnée d'un texte de nature poétique. La planche montrée ici est une adaptation de la première inscription néo-hiéroglyphique du *Songe de Poliphile*. Le symbole est dédié à Pyrrhus, le fils de Bocchi, et est accompagné d'un poème intitulé *Iuste, innocenterque genium colas tuum* « tu dois cultiver ton génie de manière juste et sans reproche », qui est une adaptation assez fidèle du *De deo Socratis* d'Apulée. La mise en scène rappelle l'enseignement humaniste selon lequel la révélation divine s'exprime directement au moyen d'images sans avoir recours à un discours linguistique.

👉 ch. 5.4.1.

▲ 36. Bocchi, Achille,

Symbolicae quaestiones [*Questions symboliques*], Bologne, 1574, in-4°, 357 p., gravures et illustrations (ULL R-3714B).

▼ 37. Alciat, André,

Emblemata [Emblèmes], Lyon (éd. de Tournes), 1561 [1534], in-16°, 214 p., illustrations (ULL R-3586A).



André Alciat (1492-1550), né à Alzate Brianza (Italie), était un juriste et un humaniste. Son activité de juriste fut considérable ; il enseigna dans plusieurs universités, en France et en Italie, et publia intensément sur des questions de droit. Grand admirateur de *l'Anthologie grecque* de Planude mais aussi des *Adages* d'Érasme (Cat. 30), il fonda un genre littéraire nouveau, la littérature d'emblèmes. Contrairement aux inscriptions en néo-hiéroglyphes, l'emblème ne se réduit pas une image, mais forme un triptyque formé d'une devise, courte, généralement en latin, d'une représentation figurée où les éléments constitutifs ont une importante charge symbolique et un texte explicatif, qui prend souvent la forme d'un poème, comme c'est le cas chez Alciat. Les collections de l'Université





▼ 38. Alciat, André,

Emblèmes en latin et françois vers pour vers, Paris, 1574, in-8°, 332 p. (ULL R-1821A).



de Liège possèdent les éditions de 1561, 1574, 1577 et 1581, dont certaines sont des traductions en français.

La page tirée de l'édition de 1561 illustre le motif du dauphin à l'ancre qui fut abondamment utilisé à la Renaissance. Sa première apparition semble être le *Songe de Poliphile* où la composition est représentée couchée à l'horizontale, avec la légende *Festina lente semper* « Toujours, hâte-toi lentement ». La devise fut longuement commentée par Érasme dans les *Adages* (Cat. 30).

La page de l'édition de 1574 reprend l'emblème 20, intitulé *Maturandum* « il faut agir à point nommé », illustré par un rémure, symbole de la lenteur, enroulé

36 PRUDENTIA. EMBL.

Plus sage que Eloquent.

La Chouette est mise es armes d'Athenes
De bon conseil signe, en chose hautaines.
Pource à Pallas sacrée, Office garde
D'ond fut mise hors la Corneille l'aguarde.

La Chouette representoit Prudence taissible es
armes d'Athenes, vniuersité de Sapience. Car comme
la Chouette chante peu, & void clair de nuit:
ainsi le Prudent parle peu, & cognoist les choses
obscuras.

Maturandum.



*Maturare iubet properare, Et cunctarier omnes,
Ne nimium præcep, neu mora longa nimis.
Hoc tibi declaret connexum echeneide telum,
Hactarda est, volant spicula missa manu.*

▼ 39. Alciat, André,

Omnia Emblemata [L'ensemble des emblèmes], Anvers (éd. Plantin), 1577, in-8°, 732 p., illustrations (ULL R-3660A).



autour d'une flèche, symbole de la rapidité. Cet emblème est une variante du célèbre motif de l'ancre au dauphin.

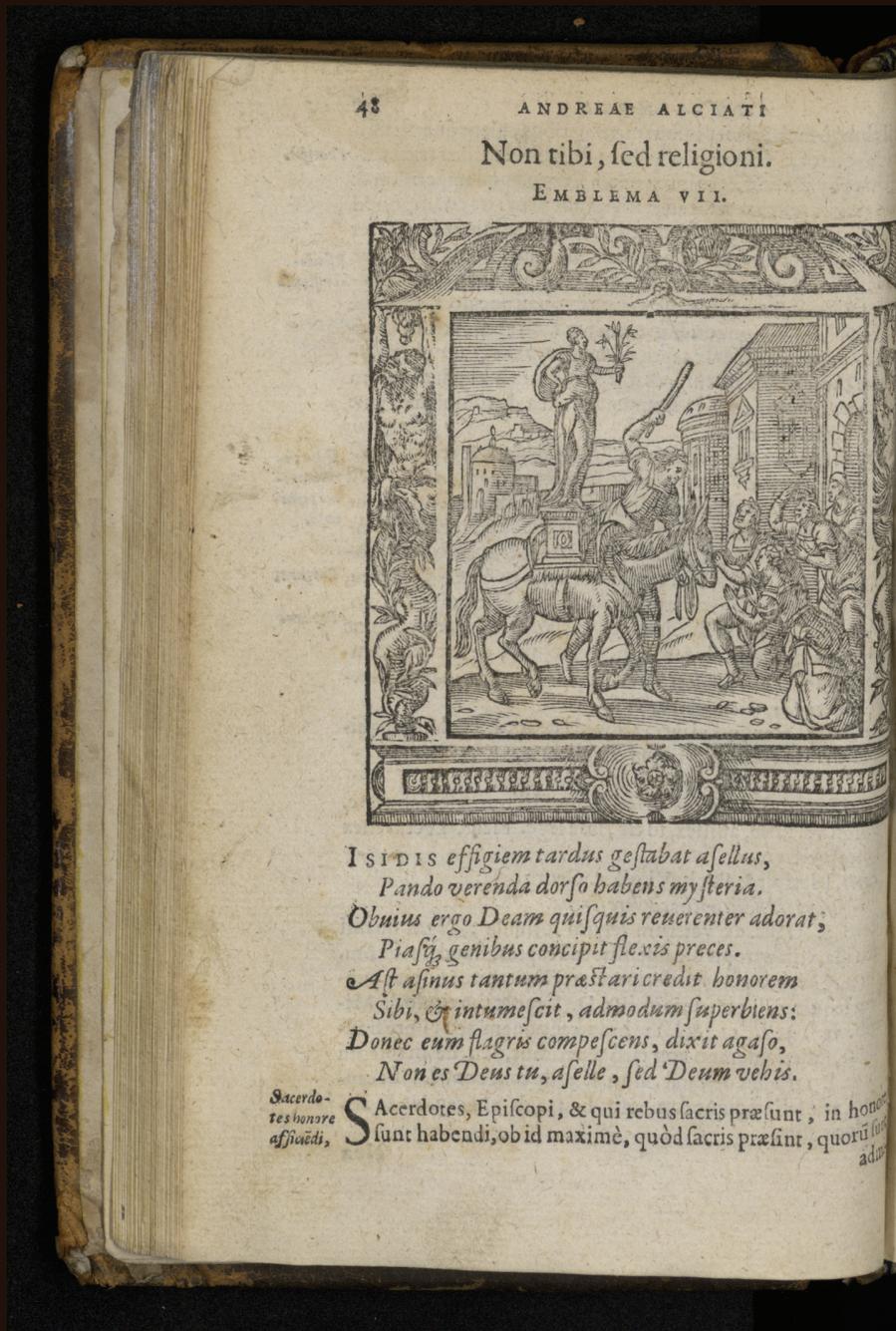
La page de l'édition de 1577 est consacrée à l'emblème 148, intitulé *Principis clementia*, montrant une ruche bourdonnante vers laquelle converge un essaim d'abeilles. La souscription, en quatre vers, peut se traduire de la manière suivante « Le roi des guêpes n'enfoncé jamais son dard et est deux fois plus grand en taille que les autres individus. Ceci figure un pouvoir clément, une royauté modérée, des lois sacrées et confiées à de bons juges » (Aldenmatten 2017 : 580). L'analogie entre le roi et son peuple d'une part, et le roi (et non la reine comme on le concevait à cette époque) et l'essaim d'abeilles d'autre part, est une conviction bien ancrée, une conception qui vient de l'Antiquité. La tradition classique (Ammien Marcellin et Horapollon) rapporte également que le symbole de l'abeille désignait le pouvoir royal en Égypte (cf. sa récupération par Napoléon I^{er}, Cat. 114). Alciat est donc ici au confluent de plusieurs traditions qui se renforcent.

La page de l'édition de 1581 reprend l'emblème vii, intitulé *Non tibi, sed religioni* « Pas pour toi, mais pour la religion », illustré par une scène tirée de *l'Âne d'or* d'Apulée.

 ch. 5.4.5.

▼ 40. Alciat, André,

Omnia Emblemata [L'ensemble des emblèmes], Anvers (éd. Plantin), 1581, in-8°, 782 p., illustrations (ULL XIX.23.9A).



▼ 41. Lombard, Lambert,

Esquisse — 6,3 x 6,3 cm — Album d'Arenberg N 207, Liège, Cabinet des Estampes.



Lambert Lombard (1505 [1506]-1566), né à Liège, où il vécut la majeure partie de sa vie était un architecte, peintre, graveur et humaniste. Il entreprit quelques voyages, notamment en Allemagne, aux Pays-Bas et peut-être en France. En 1537, il fut envoyé à Rome par le prince-évêque de Liège, Érard de la Marck, pour y acheter des œuvres d'art. Ce voyage fut hautement formateur pour Lambert Lombard, qui découvrit à Rome les grands maîtres de la Renaissance. Fort de cette inspiration, il fonda à son retour la première

académie d'art d'Europe du Nord. S'il est vraisemblable qu'il participa à de nombreux chantiers de construction à Liège et y introduisit des éléments d'architecture de la renaissance classique, on ne peut lui attribuer avec certitude que la conception de l'hôtel Torrentius. Comme beaucoup de ses contemporains, il se passionna pour l'œuvre de Colonna (Cat. 25-27) et inséra des compositions néo-hiéroglyphiques dans plusieurs de ses œuvres. Son intervention dans l'inscription funéraire de Hubert Mielemans (Cat. 64) ne



▼ 42. Lombard, Lambert,

Esquisse — 5,2 x 8,2 cm — Album d'Arenberg N 208, Liège, Cabinet des Estampes

peut être prouvée avec certitude, mais est hautement probable.

L'esquisse N 207 de l'album d'Arenberg représente un taureau surmonté d'une composition comprenant un caducée et un épi de blé. Une victoire ailée s'approche en vol du taureau et tient une couronne au-dessus de ses cornes. Devant l'animal sont posés un casque antique et une roue. Une ligne de sol sépare l'ensemble d'une légende en italien se lisant *Sapientia Congionto co[n] la fortuna/Corona di gloria et*





▼ 43. Lombard, Lambert,

Rebecca et Eliezer au puits (tiré du cycle *Les femmes vertueuses*), huile sur toile, 142 x 149 cm (Grand Curtius).





d'abondanti[a]/ Li vigilant[is] labore nostre in tran[quil]lita di pace. Cette légende correspond aux interprétations que Pietro Valeriano donne des différents signes utilisés. Il est à noter que Lambert Lombard maîtrisait, de son propre aveu, très mal l'italien.

L'esquisse N 208 de l'album d'Arenberg constitue un autre exemple de composition néo-hiéroglyphique réalisée par Lambert Lombard. Une quenouille y est représentée, avec une main armée d'un couteau qui en coupe le fil. Chaque élément est glosé comme suit : la main au couteau, *tronco il filo* « je coupe le fil », la quenouille, *atropos* (la Parque de la mort dans la mythologie grecque). Cette première composition est suivie d'un lion au-dessus d'une roue, lui-même surmonté d'un dauphin. Ce deuxième ensemble est accompagné de la légende *Breve e veloci è la vita dei grandi* « Brève et fugace est la vie des grands ». Les éléments en sont glosés de la sorte : le dauphin, *festina* « rapide » ; la roue, *instabile* « instable ». Le motif du lion ne fait quant à lui pas l'objet d'une glose mais est repris dans la légende par *grandi* « les grands ».

Parmi les peintures réalisées par Lambert Lombard, les *Femmes vertueuses* comptent parmi ses œuvres majeures. Il s'agit d'une série de huit tableaux qui furent réalisés par l'artiste et ses disciples pour l'abbaye de Herkenrode, à Hasselt. Les tableaux sont aujourd'hui séparés en deux lots : quatre sont restés à Hasselt, à l'église de Stokrooie et les quatre autres se trouvent dans les collections de la ville de Liège. Dans les deux tableaux du maître reproduits ici, on repère sur des éléments d'architecture un panneau avec des néo-hiéroglyphes qui se rattachent directement à la tradition de Colonna et de ses successeurs.



👉 ch. 6.

44. Lombard, Lambert, ▲

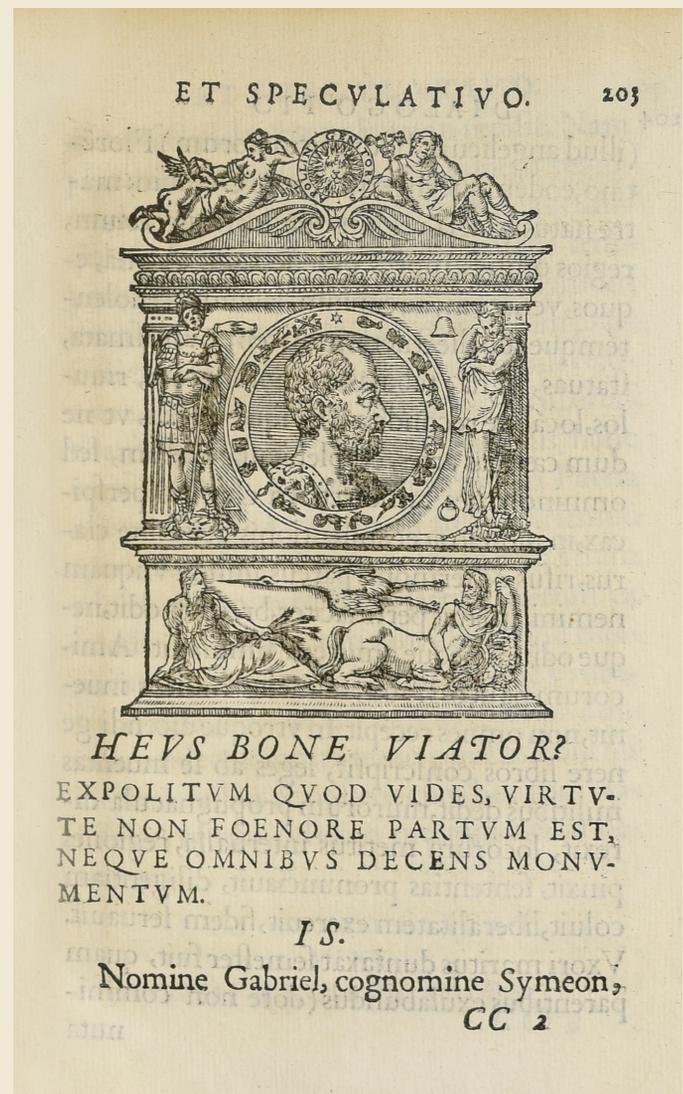
L'offrande de Joachim repoussée, huile sur bois, 81 x 112 cm, avant 1566 (Musée de la Boverie, Liège)

▼ 45. Symeoni, Gabriele,

Le imprese heroiche et morali ritrovate da M. Gabriello Symeoni Fiorentino [Les entreprises héroïques et morales retrouvées par M. Gabriele Symeoni, de Florence] (imprimé avec *Dell'Imprese militari et amorse*), Lyon, 1574 [1559], in-8°, 47 p. (p. 168-215), illustrations (ULL R-3471A et XVIII.170.15).

Gabriele Simeoni (1509-1575), né à Florence, était un touche-à-tout. Parmi ses nombreux écrits, où il aborde des questions d'histoire, de littérature, mais aussi des horoscopes, se trouve un recueil de devises et emblèmes héroïques. La page du catalogue montre une monnaie romaine exposant au revers des attributs liés au culte, lesquels furent incorporés dans le répertoire des signes néo-hiéroglyphiques (Cat 15, 18-20). Le frontispice de l'édition contient un médaillon placé au centre d'un cercle où figurent des signes symboliques.

 ch. 5.4.5.





Célèbre auteur d'emblèmes français, Claude Paradin (1510-1573), né à Cuiseaux (France), embrassa la carrière ecclésiastique. Ses devises héroïques furent publiées à Lyon en 1551 par Jean de Tournes avant d'être reprises par Christophe Plantin à Anvers en 1561. C'est Plantin qui assura la traduction latine de l'œuvre pour lui conférer un plus large public. Les commentaires qui accompagnent les symboles sont un ajout de la seconde édition française de 1557 et furent conservés et modifiés dans les éditions ultérieures. L'édition comprend aussi une collection de devises par Gabriel Simeoni (Cat. 45). Les symboles de Paradin furent réimprimés en France au XVII^e siècle avec un commentaire d'Adrien d'Amboise. La planche du catalogue illustre le célèbre emblème *Festina lente* ! (Cat. 30).

☞ ch. 5.4.5.

▲ 46. Paradin, Claude,

Symbola Heroica [Devises héroïques], Anvers (éd. Plantin), 1583 [1551, Lyon], in-8°, 319 p., illustrations (ULL R-946A).

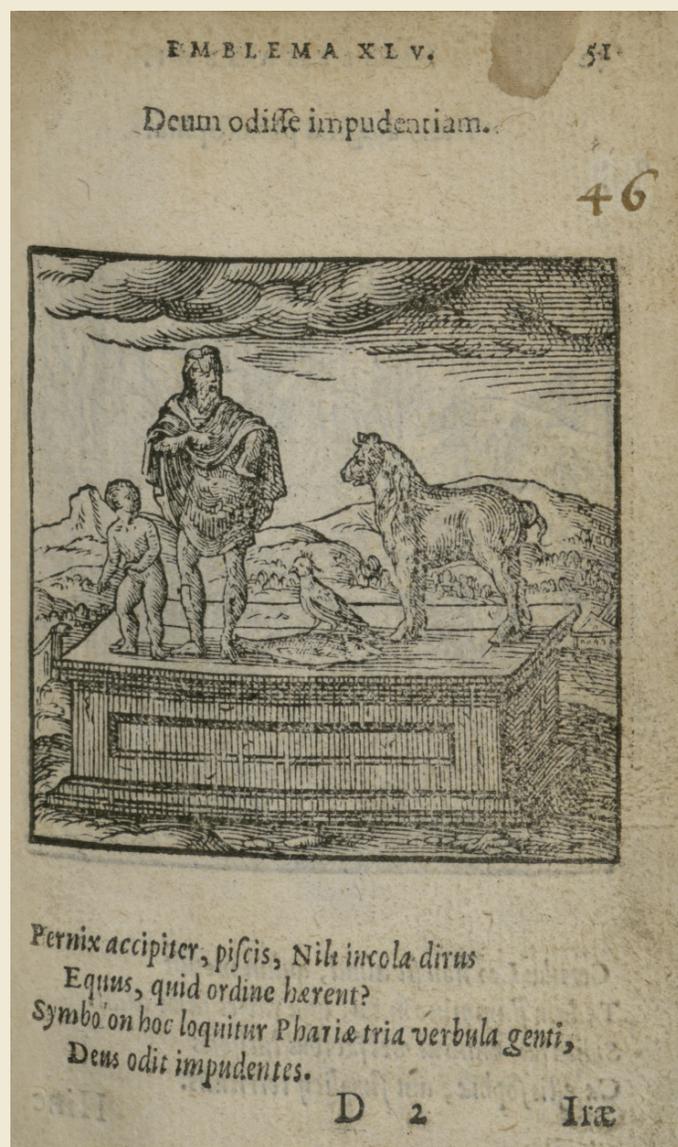


▼ 47. Hadrianus, Junius,

Emblemata ad D. Arnoldum Cobelium. Ejusdem aenigmatum libellus ad Arnoldum Rosenbergum [Emblèmes dédiés à D. Arnold Coebel. Recueil de ses allégories dédiés à Arnold Rosenberg], Anvers (éd. Plantin), 1569, in-16°, 143 p., illustrations (ULL XVII.221.1).

Junius Hadrianus (1511-1575), né à Hoorn, fit des études de médecine à Louvain, Bologne et Paris. Il fit plusieurs voyages en Angleterre, mais resta fidèle à la Hollande et à la ville de Harlem. Parmi ses publications figurent un recueil d'Adages et un livre d'emblèmes, paru à Anvers en 1565. L'édition présentée ici, de 1569, comprend, outre les emblèmes, des illustrations de fables. La page sélectionnée montre l'emblème 46 – *Deum odisse impudentiam* – qui illustre à sa manière l'inscription hiéroglyphique censée se trouver sur un des pylônes du temple de Saïs, d'après le témoignage de Plutarque (Cat. 32).

👉 ch. 5.4.5.



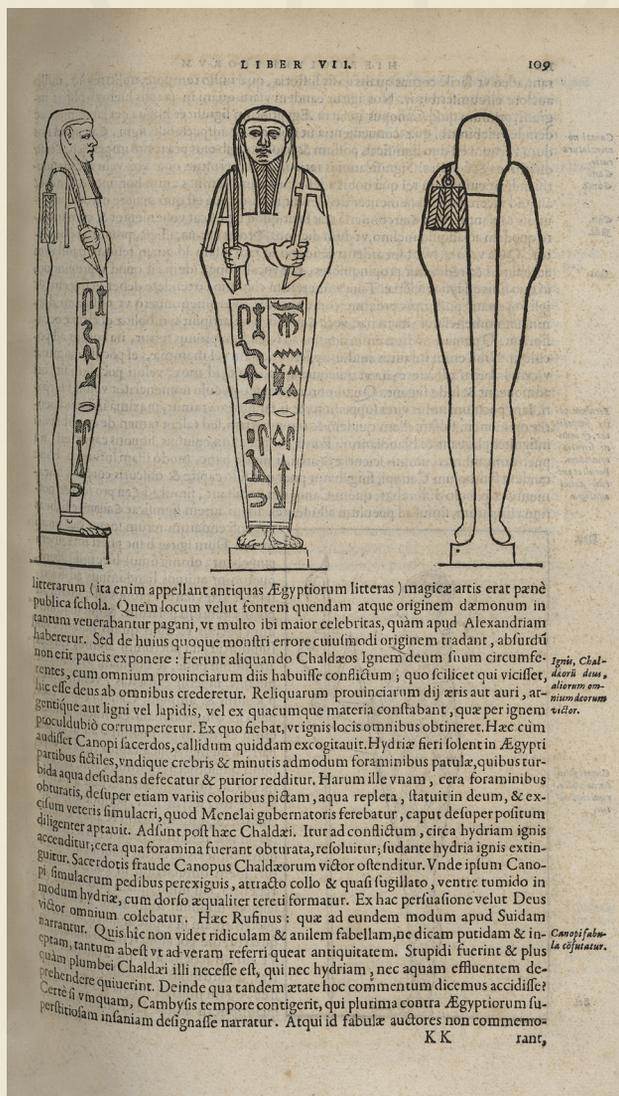


▼ 48. Goropius Becanus, Johannes,

Opera Ioan. Goropii Becani hactenus in lucem non edita, nempe Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hispanica [Œuvres de J. Goropius Becanus jusqu'alors non publiées : l'Hermathéna, les hiéroglyphes, Vertumnus, le gaulois, le français, l'espagnol], 6 parties en 1 vol., Anvers (éd. Plantin), 1580, in-folio, 1005 p., gravures et illustrations (ULL XX.105.1b).

Johannes Goropius Becanus (1519-1572), né à Gorp (Pays-Bas), était médecin et humaniste. Après avoir été un temps médecin de cour, il s'établit comme médecin indépendant à Anvers. Il consacra son temps libre à étudier l'origine des langues. Ses recherches l'amènèrent à considérer que le brabançon était la langue originelle et que le Brabant était le lieu du Jardin d'Éden. Il s'intéressa ainsi à l'écriture hiéroglyphique, dont il parvint à se convaincre qu'elle notait la langue brabançonne. Ses travaux linguistiques reçurent si peu de crédit que le terme « goropiser » fut un temps employé pour désigner des spéculations étymologiques hasardeuses.

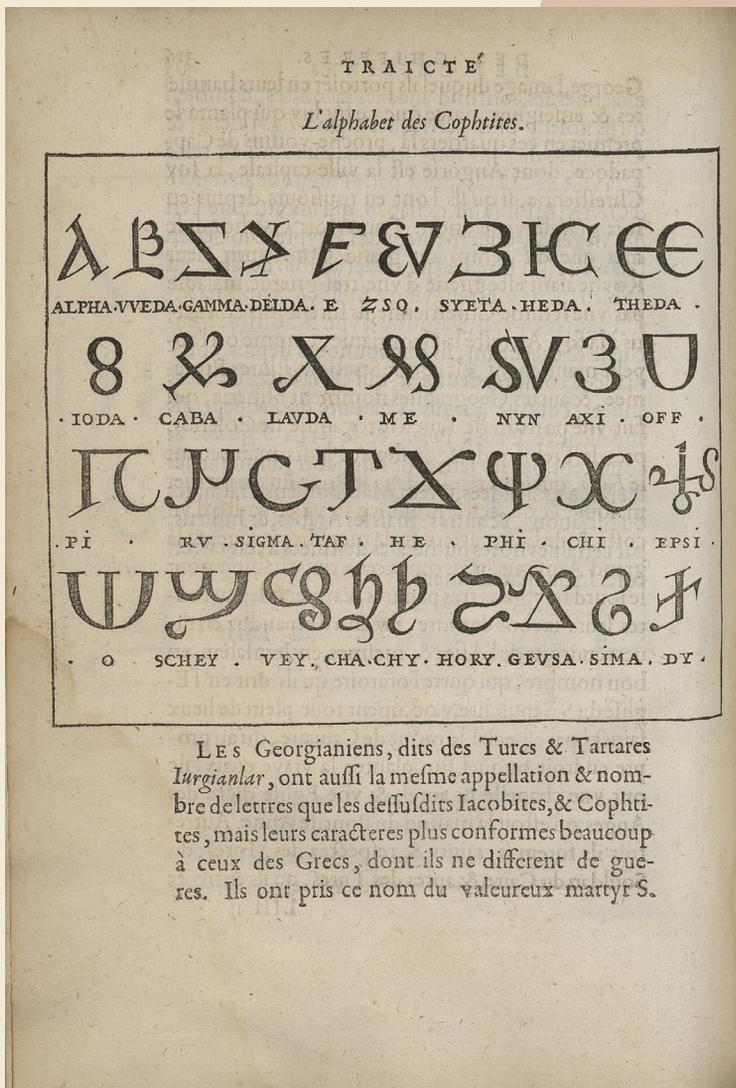
✎ ch. 5.5.





▼ 49. de Vigenere, Blaise,

Traicté des chiffres, ou Secretes manières d'escrire, Paris, 1586, in-4°, 345 ff. (ULL R-3777B).



Blaise de Vigenère (1523-1596), né à Saint Pourcain sur Sioule, fut tour à tour ou tout à la fois diplomate au service de la France, cryptographe, traducteur (principalement d'auteurs latins) et alchimiste. Il est surtout connu pour avoir mis au point des méthodes de cryptage. C'est sans doute ce qui le poussa à s'intéresser aux alphabets. Dans son *Traicté des chiffres*, il consacre quelques planches à des alphabets exotiques. On découvre ainsi à la p. 315a un alphabet cophite, où les lettres sont correctement identifiées, et à la p. 319a, reproduite ici, ce qu'il appelle le premier alphabet des Égyptiens, qui rappelle le qualificatif *capreolatim* qu'on trouve chez Apulée à propos de la description d'une écriture trouvée sur un rituel isiaque et qui pourrait bien être du hiératique.

👉 ch. 5.5.



▼ 50. Boissard, Jean-Jacques,

Topographia urbis Romae. Das ist Eigentliche Beschreibung der Stadt Rom, sampt allen Antiquitäten, Pallästen, etc. [Topographie de la ville de Rome. C'est-à-dire la description véritable de la ville de Rome, avec toutes les antiquités, les palais, etc.], Francfort (éd. Matthäi Merians), 1603, in-folio, 78 p., illustrations, 107 pl. (ULL R-00160C).

Jean-Jacques Boissard (1528-1602), né à Saint-Hippolyte, était un poète, écrivain et dessinateur français. Il a voyagé de manière intensive en Europe et au Proche-Orient à la recherche de sites antiques qu'il a dessinés et amplement contribué à faire connaître. Son ouvrage *Topographia urbis romae* « Topographie de la ville de Rome » s'inscrit dans ce contexte. Il y décrit la ville de Rome et ses antiquités, parmi lesquelles, plusieurs monuments égyptiens. La planche présentée ici reprend les fameux sphinx de Nectanébo avec les inscriptions figurant sur le socle.

👉 ch. 5.1, 5.2.1, 5.4.2.





▼ 51. Cartari, Vincenzo,

Le Imagini con la sposizione dei dei de gli antichi [Les images avec les portraits des dieux des Anciens] (imprimé avec l'histoire généalogique des dieux des anciens), Lyon (éd. Paul Frelon), 1610 [1556, Venise], in-8°, 756 p., illustrations (ULL R-4206A).

Vincenzo Cartari (1531-1590), né à Reggio Emilia, était un mythographe, écrivain et diplomate. *Le Imagini* est le premier manuel mythographique à avoir été écrit en italien et non en latin. Cet ouvrage exerça une influence considérable sur les artistes, dont Véronèse, mais aussi Jean Paul Lomazzo et Cesare Ripa (Cat. 61). En 1615 et 1624, Lorenzo Pignorius, antiquaire et égyptophile (Cat. 66), y ajouta de nombreuses notes et une annexe intitulée *Seconda parte delle imagini de gli dei indiani*. La planche montrée ici illustre le mythe de Canope tel que raconté par Rufin d'Aquilée.

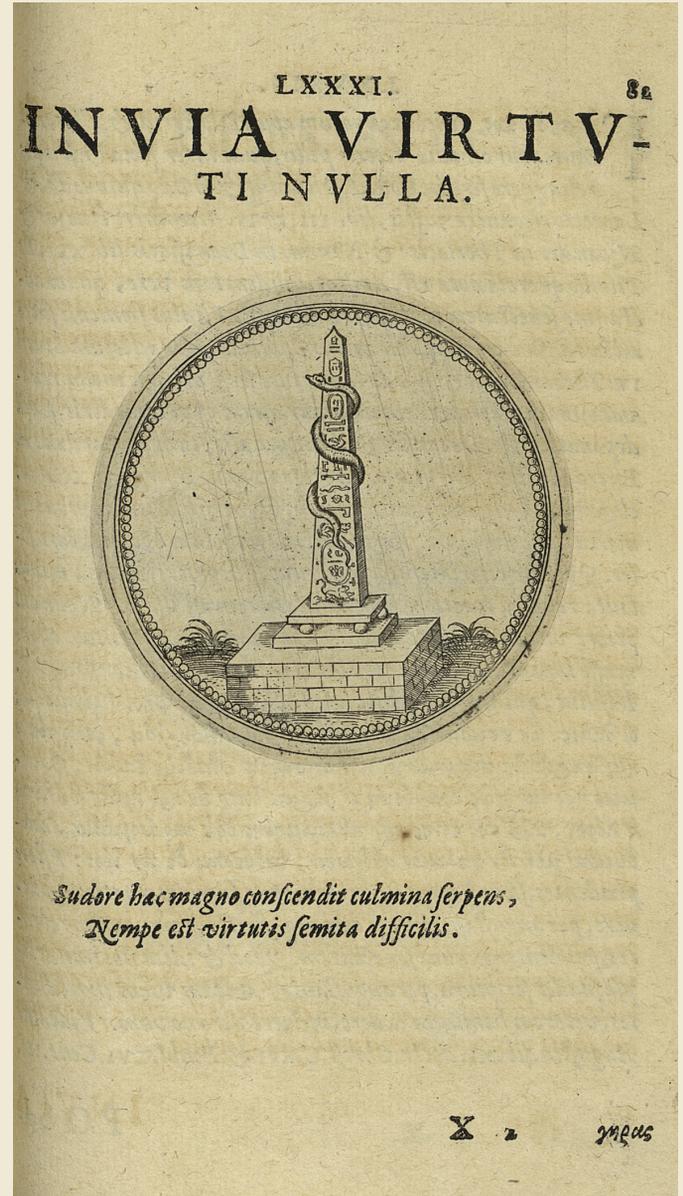
👉 ch. 5.2.1.





Joachim Camerarius le Jeune (1534-1598), né à Nuremberg, était un médecin allemand qui prit un vif intérêt à la botanique. Son ouvrage le plus célèbre est toutefois un recueil d'emblèmes inspirés du monde animal et végétal. On présente ici la deuxième centurie d'emblèmes, c'est-à-dire la deuxième collection de cent emblèmes, tirés du monde animal, plus précisément des quadrupèdes, qui parut à Nuremberg en 1595. L'auteur y fait quelquefois allusion aux hiéroglyphes et à l'Égypte, avec des références occasionnelles à Horapollon. Sur la planche montrée ici est illustrée la difficulté (représentée par le serpent) d'atteindre à la science et à la sagesse incarnées par l'obélisque et les hiéroglyphes.

☞ ch. 5.4.5.



52. Camerarius le Jeune, Joachim, ▲

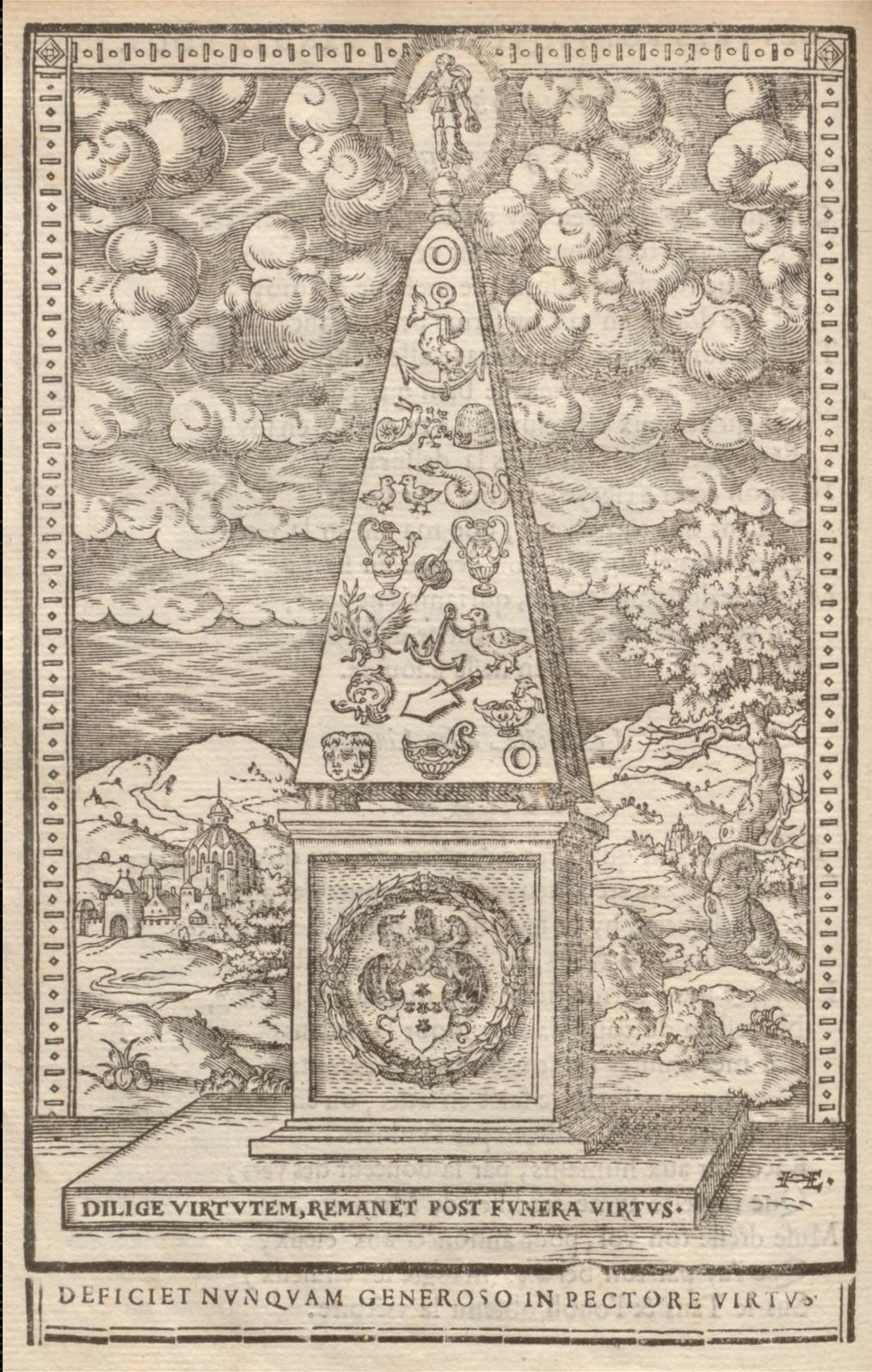
Symbolorum et emblematum ex animalibus quadrupedibus desumtorum centuria altera collecta [Deux cent autres symboles et emblèmes réunis à partir du domaine des quadrupèdes], Nuremberg, 1595, in-4°, 100 ff., gravures (ULL R-4390B).

 53. van der Noot, Jan,

Court aperçu des XII Livres de l'Olympiade (Cort Begrip der XII Boeken Olympiados), 1579, 112 p. (KBR FS XXXV 1.609 A 2 - RP).

Jan van der Noot (ca 1537-ca. 1598), né à Brecht, était un poète des Pays-Bas méridionaux. Il passa une grande partie de sa vie à Bruxelles et Anvers avant de devoir s'exiler, s'étant converti au protestantisme. Il erra alors dans plusieurs pays. Son poème de plus de 1000 vers, *Cort Begrip der XII Boeken Olympiados*, était destiné à offrir à la Flandre une œuvre épique capable de rivaliser avec les grandes œuvres de l'Antiquité. Sur la planche du catalogue, on peut voir une inscription en néo-hiéroglyphes inscrite sur un obélisque, avec sa traduction en flamand, en français et en latin.

 ch. 5.4.2.



DILIGE VIRTUTEM, REMANET POST FVNERA VIRTVS.

DEFICIET NVNQVAM GENEROSO IN PECTORE VIRTVS.

▼ 54. Mercati, Michele,

De gli obelischi di Roma, Rome (éd. Basa), 1589, 336 p., 27 pl. (KBR VB 11.715 B).



Michele Mercati (1541-1593) était un médecin, botaniste, minéralogiste et archéologue italien. Il fut le directeur du jardin botanique de Rome sous les pontificats successifs de Pie V, Grégoire XIII, Sixte Quint et Clément VII. Mercati avait des centres d'intérêts très variés et ses écrits lui conférèrent un rôle de précurseur dans divers domaines. Parmi ses contributions principales, on citera la création de la *Métallothèque*, la première collection notoire de minéralogie qu'il créa au musée du Vatican. Un catalogue de cette collection parut à titre posthume en 1717. Son traité sur les obélisques romains, qui exerça une grande influence sur les érudits de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle, ne contient malheureusement pas d'illustrations.

 ch. 5.2.1.



► 55. Reusner, Nicolas,

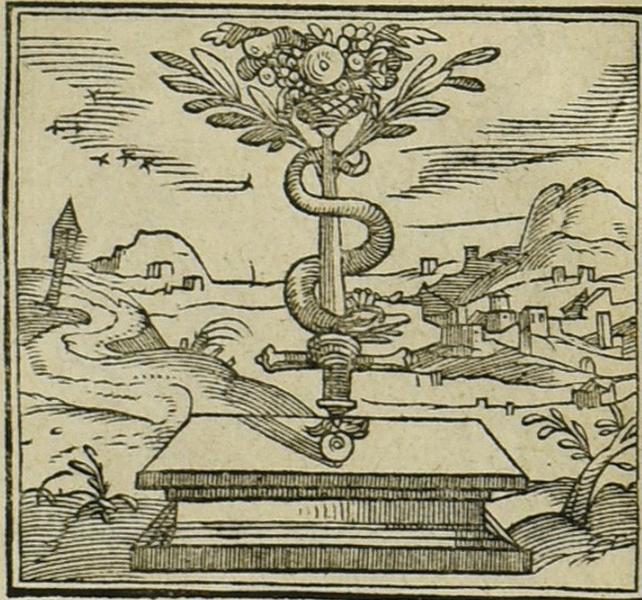
Emblemata [Emblèmes], Strasbourg, 1591, in-8°, 120 ff., illustrations (ULL R-1523A).

Nicolas Reusner (1545-1602), né Lwówek Slaski (Silésie), était un juriste allemand et un universitaire ayant professé à Strasbourg et à Iéna. En dehors de nombreuses publications dans le domaine du droit, il était aussi poète à ses heures ; il fut l'auteur d'un livre d'emblèmes, dont on présente ici la seconde édition, parue à Strasbourg 1591. La planche proposée montre une allégorie de la paix, fille de la guerre, et génératrice d'abondance, reprenant des motifs bien connus et jouant sur une disposition qui rappelle celle du caducée et de la double corne d'abondance.

 ch. 5.4.5.



Ex bello pax, ex pace ubertas.

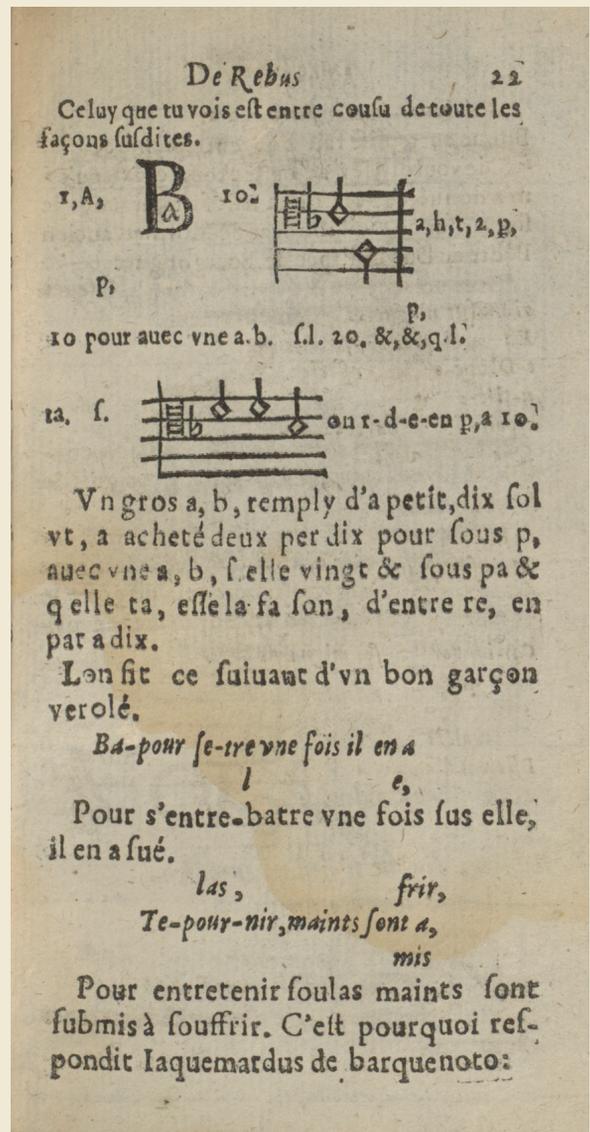


*Flore oleisq₃ virens mucro serpeninus in arâ,
Bellum, Pax, Mens, Ius, Copia nonne manent?*

**Krieg bringt Frid/alles Guts Frid
bringt/
Nach Ehr/Zugend/Gelt jeder
ringt.**

▼ 56. Tabourot des Accordes, Etienne,

Les bigarrures, et touches du Seigneur Des Accords. Avec les Apophtegmes du Sieur Gaulard. Et les Escraignes dijonoises. Derniere edition. Reveüe & de beaucoup augmentée, Rouen, 1621 (KBR VB 7.092 3 A RP).



Etienne Tabourot (1547-1590), né et mort à Dijon, était un homme de lettre, réputé d'un esprit facétieux. Il publia des recueils de poésie dans lesquels il mélangeait des genres littéraires très différents, comme les rébus et les anagrammes. Touche-à-tout, il traite un peu de cabbale, d'étymologie, mais aussi de numérologie et de cryptographie. Son œuvre, plusieurs fois rééditée, connut un grand succès auprès du public, même si Pierre Langlois (Cat. 57) fit une vigoureuse charge contre les rébus de Picardie. La planche reproduite ici montre le type de jeu auquel se livrait Tabourot. La lecture, en français moderne, est la suivante « Un gros abbé rempli d'appétit, dissolu, a acheté deux perdrix pour souper avec une abbesse, et vint souper et queueta. Est-ce là la façon d'entrer en paradis ? ».

 ch. 5.4.5.

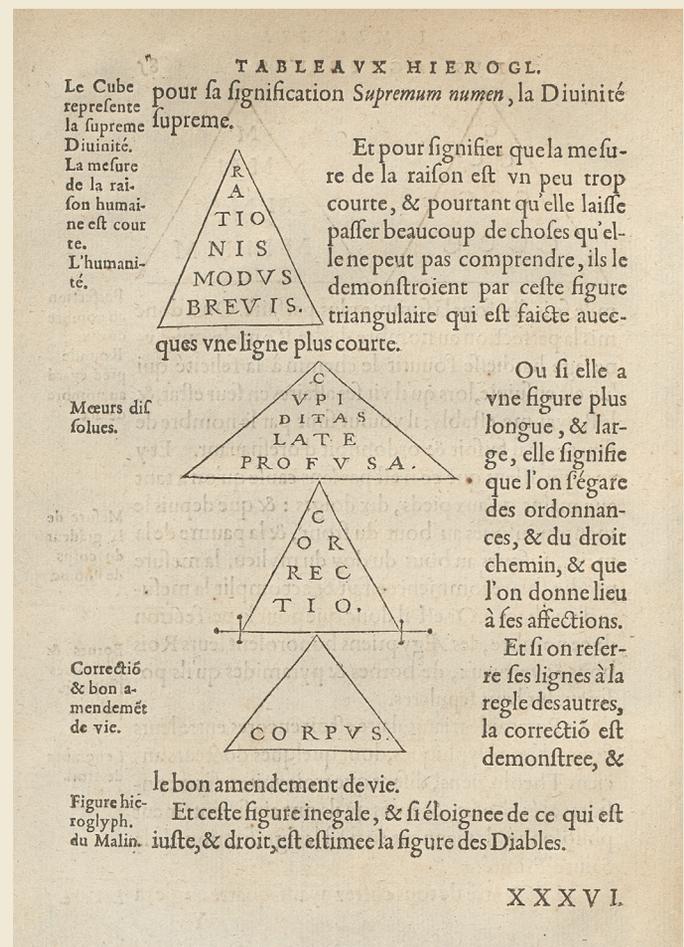


▼ 57. Langlois, Pierre,

Discours des hieroglyphes aegyptiens, emblemes, devises, et armoiries. Ensemble LIIII. tableaux hieroglyphiques pour exprimer toutes conceptions, à la façon des Aegyptiens, Paris (éd. Abel L'Angelier), 1583, 224 p. (KBR II 63.156 A).

Pierre Langlois de Belestat (?-1584), né à Loudun, était un médecin poitevin attaché à la personne du duc d'Anjou, le futur Henri III. On lui doit deux ouvrages traitant des hiéroglyphes : outre le *Discours*, exposé ici, il est l'auteur de *Tableaux hiéroglyphiques pour exprimer toute conception à la façon des Égyptiens, par figures et images, au lieu des lettres, etc.* Ses théories en la matière sont dans la droite ligne de ses contemporains, avec une forte dépendance vis-à-vis d'Horapollon et de Valeriano (Cat. 31-32). Dans le *Discours*, il discute les théories d'Alciat et Giovio (Cat. 37-40 et 34), et propose d'élargir le champ des hiéroglyphes aux devises et aux emblèmes dont il fait remonter l'origine à l'ancienne Égypte. Il reprend l'opinion fort commune à l'époque que les hiéroglyphes doivent être tenus à l'écart du vulgaire. Les figures qu'il discute sont amplement décrites, mais sans aucune illustration. Sur la planche présentée ici, l'auteur explique le sens symbolique de certaines compositions géométriques pour exprimer le divin.

👉 ch. 5.4.5.



▼ 58. Capaccio, Giulio Cesare,

Delle imprese trattato di Giulio Cesare Capaccio. In tre libri diviso [Des entreprises traitées par Giulio Cesare Capaccio, divisé en trois livres], 3 tomes, 1 vol., Naples (éd. H. Salviani, G. Carlino, A. Pace), 1592, in-4°, 84 ff. (1^{er} tome), 148 ff. (2^e tome), 60 ff. (3^e tome), gravures (ULL R-3746B).

Giulio Cesare Capaccio (1550-1634), né à Campagna, résida la plus grande partie de sa vie à Naples, dont il était le secrétaire. Il écrivit plusieurs traités de nature historique et fut l'instigateur des premières fouilles archéologiques sur le site de Paestum. Son traité sur les *imprese* vante les mérites des multiples possibilités de compositions symboliques et allégoriques des « hiéroglyphes » et propose des emblèmes de sa composition basés sur ce système. La planche du catalogue reproduit deux figures égyptiennes. Celle de droite – une déformation d'une représentation de Ptah – sera fréquemment exploitée par Kircher pour étayer ses propos.

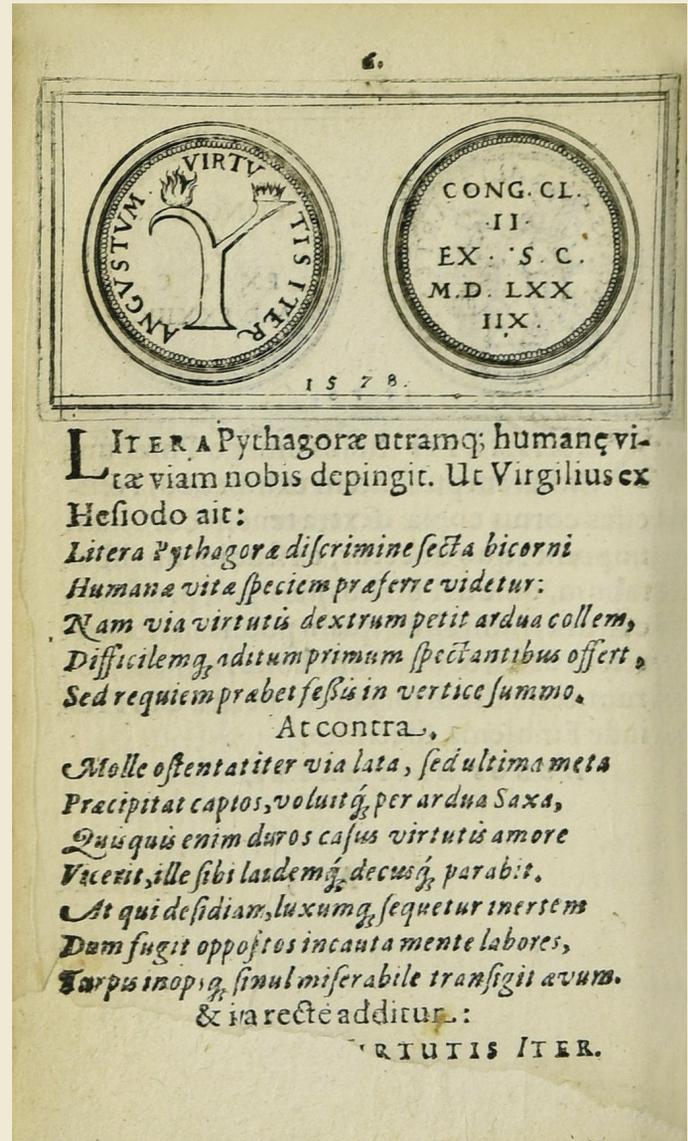


☞ ch. 5.4.5.



Levinus Hulsius (1550-1606), né à Gand, était un éditeur, imprimeur et écrivain. Il s'est distingué comme scientifique et comme concepteur et inventeur d'instruments techniques. Il participa aussi activement aux travaux de l'Académie de l'Université d'Aldorf dont il était un des éditeurs. À ce titre, parut en 1602 un recueil d'emblèmes, l'*Epitome emblematum panegyricorum Academiae Altorfinae*. Sur la planche sélectionnée ici, on peut voir une médaille ou un jeton représentant le fameux Y grecque, sur lequel Geoffroy Tory avait déjà beaucoup glosé (Cat. 33).

➔ ch. 5.4.5.



59. Hulsius, Levinus, ▲

Epitome emblematum panegyricorum Academiae Altorfinae [Abrégé des emblèmes panégyriques de l'Académie d'Aldorf], Nuremberg, 1602, in-8°, 98 p., illustrations (ULL R-1523A).



Herwarth von Hohenburg (1553-1622), né à Augsbourg, alors un centre intellectuel important, était un humaniste et un homme politique de premier plan. Il fit carrière à Munich, auprès des ducs de Bavière, dont il devint le grand chancelier. Il déploya une énergie considérable à mettre en ordre la bibliothèque de l'État, qui comprenaient des manuscrits grecs, latins, hébreux et arabes. En dehors de ses occupations officielles, Herwarth cultivait une passion pour la chronologie, l'astronomie et les mathématiques. Il suivit et aida activement les carrières de Tycho Brahe et Johannes Kepler. Herwarth von Hohenburg cultivait aussi d'autres centres d'intérêt comme en atteste la publication de son *Thesaurus Hieroglyphicum*, en 1610 à Munich, qui fut une mine documentaire tout

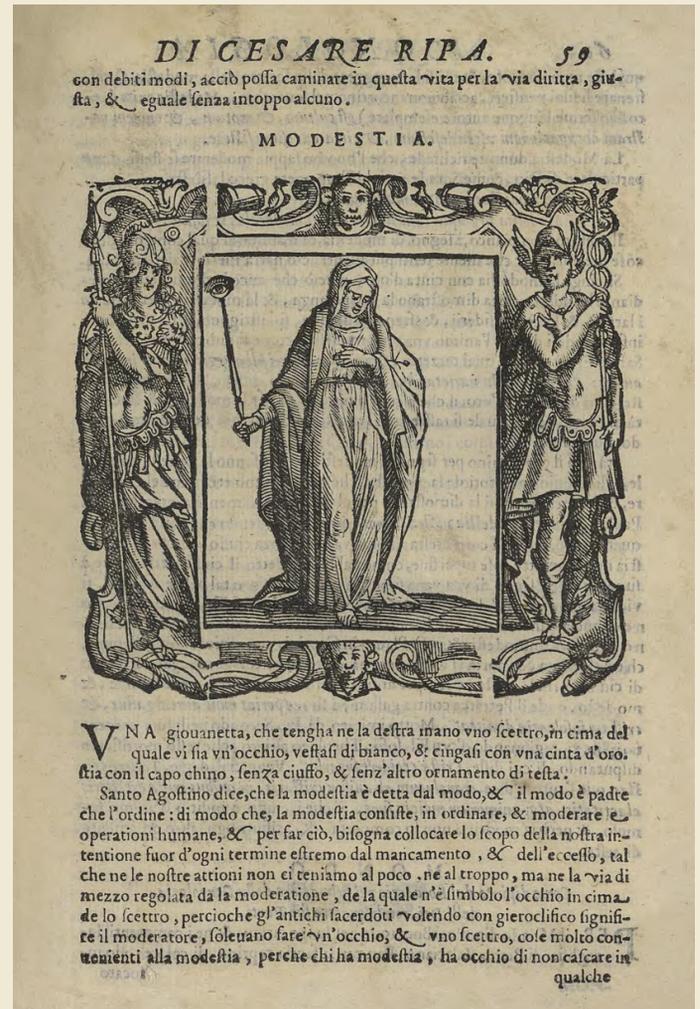
au long du XVII^e siècle. Les exemplaires conservés contiennent un nombre variable de planches. Celui de l'Université de Liège en compte 37, alors que celui de la Bibliothèque nationale de France, qui passe pour un des plus complets, n'en contient que 34. Le fils de Herwarth publia en 1626 une étude de son père sur la *Mensa Isiaca*, qui occupe une grande place dans le *Thesaurus*, où il tente de démontrer que la Table était une carte de navigation marine. La planche du catalogue montre la frise des objets culturels romains qui servit de modèle à Colonna pour le *Songe de Poliphile* (Cat. 25-27).

➔ ch. 5.4.1 ; 6.2.



◀ 60. von Hohenburg, Herwart,

Thesaurus hieroglyphicorum [Trésor des hiéroglyphes], Munich, 1610, in-folio oblong, 38 ff., illustrations (ULL R-36E).



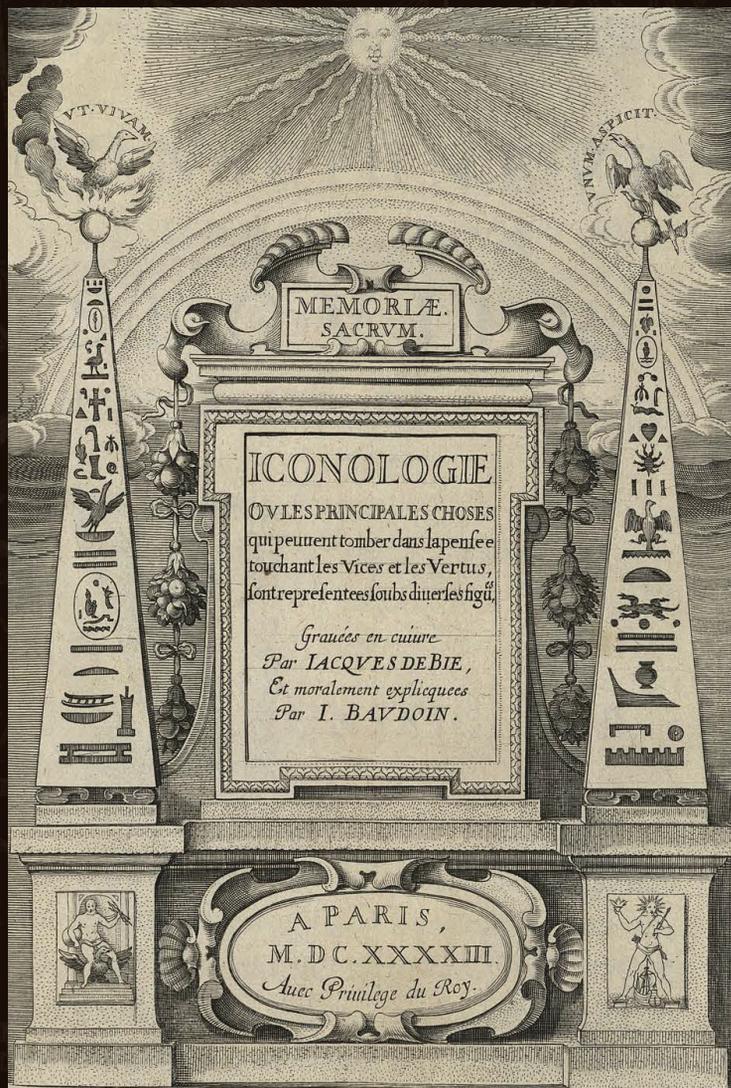
Cesare Ripa (1555-1622), né à Pérouse, était un érudit et amateur d'art. Il est connu pour son *Iconologia* ou *Descrizione dell'Imagini universali*, dont la première édition paraît en 1593, sans illustration. Elle est suivie d'une seconde édition, illustrée cette fois, en 1603. L'exemplaire présenté ici est une réédition de 1613, qui parut à Sienne chez Matteo Florimi sous le titre de *Nuova Iconologia*. L'*iconologia* est un recueil à visée didactique et morale où sont dépeints les qualités, les vices, les vertus et les passions humaines. L'ouvrage

61. Ripa, Cesare, ▲

Nuova Iconologia [Nouvelle iconologie], Sienne, 1613 [1593], in-4°, 409 p., illustrations (ULL XIX.23.26).

▼ 62. Ripa, Cesare,

Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblemes et autres figures hyéroglyphiques des vertus, des vices, des arts, des sciences, des causes naturelles, etc. (trad. Jean Baudoin), 2 parties en 1 vol., Paris, 1644 [1636], in-folio, 400 p., gravures (ULL R-576D).

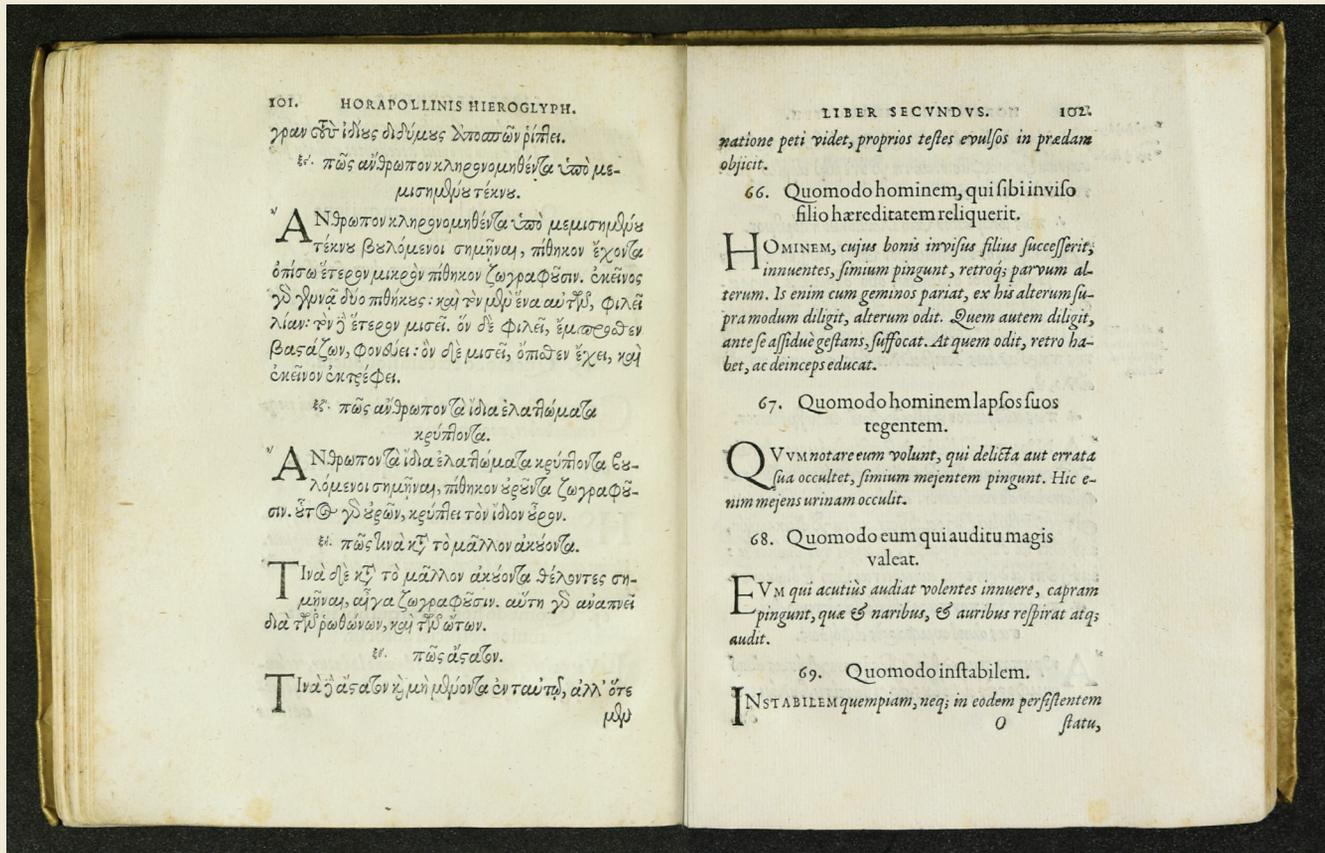


connut un succès considérable, souvent réimprimé et traduit. Ripa tira son inspiration des *Hieroglyphica* d'Horapollon, de l'ouvrage homonyme de Valeriano, et des *Emblèmes* d'Alciat. La planche présentée ici montre la Modestie, tenant un sceptre surmonté d'un œil, un arrangement qui passait alors chez les emblématises pour une représentation symbolique de la divinité, sinon plus précisément d'Osiris.



▼ 63. Hoeschel, David,

Hieroglyphica Horapollonis [Les hiéroglyphes d'Horapollon.], 1595, Augsbourg, in-16°, 216 p. (ULL XVII 52-3).



David Hoeschel (1556-1617), né à Augsbourg, était un helléniste et un humaniste. Il passa sa vie dans sa ville natale qui était alors un havre de paix et un haut lieu de la vie intellectuelle. Hoeschel, qui assura la publication de près de soixante-dix manuscrits grecs acquis à Venise, s'intéressa aux *Hieroglyphica* d'Horapollon. Après une première édition du texte grec en 1505, puis une traduction latine en

1517, ceux-ci firent l'objet de nombreuses éditions augmentées d'illustrations. La version présentée ici est réalisée à partir d'un manuscrit conservé à Augsbourg. Elle comprend le texte grec avec la traduction latine en regard, sans illustration et des notes de Hoeschel.

☞ ch. 5.2.2.



▼ 64. Monument du chanoine Hubert Mielemans,

1558-1560, Liège, église Sainte-Croix.



Le chanoine Hubert Mielemans, mort en 1558, était le trésorier-receveur du prince-évêque de Liège, Georges d'Autriche. Sa mémoire a été conservée grâce à son monument funéraire, conservé en l'église Sainte-Croix, qui constitue un remarquable représentant de la Renaissance liégeoise. Sculpté en marbre noir de Theux, le mausolée Mielemans comporte trois parties : un soubassement rectangulaire, une niche ornée d'une crucifixion surmontant un gisant et un fronton curviligne historié. Le soubassement comporte cinq compartiments ornements de deux cartouches armoriés, une épitaphe latine et deux inscriptions en néo-hiéroglyphes. La crucifixion est encadrée d'une niche flanquée de deux pilastres et de deux figurines nues ailées. Sous la niche et entre les pilastres est représenté un sarcophage à la romaine entre les pieds duquel figure une maxime grecque signifiant « Regarde la mort ! ». Deux petits génies funéraires sont accoudés de part et d'autre du sarcophage, sur lequel se trouve le gisant.

L'intérêt de ce monument réside notamment dans les deux colonnes de néo-hiéroglyphes, une manière d'exprimer des maximes dont il ne reste que très peu d'exemples monumentaux. Alors que dans les œuvres imprimées, la signification de l'inscription est généralement donnée par l'auteur, les textes du tombeau de Mielemans offrent toujours leur énigme aux visiteurs. Avec toutes les précautions d'usage, on propose ici l'interprétation suivante : pour la colonne de gauche « La vie est toujours soumise à la mort, qui ravit, consume et tranche la destinée de tous », pour la colonne de droite « Sois une lumière pour le monde ! Par une sûre garde et par le travail gouverne (ta) vie de manière libérale, à l'opposé de la mort, avec noblesse et prévoyance, heure après heure ».

👉 ch. 6.



▼ 65. Maier, Michel,

Atalanta fugiens, hoc est Emblemata nova de Secretis Naturae Chymica [Atalante fugitive, c'est-à-dire les nouveaux emblèmes chimiques au sujet des secrets de la Nature], Oppenheim, 1618, in-4°, 211 p., illustrations (ULL R-1645A).



Michel Maier (1568 [1569]-1622), né à Kiel, était un médecin, alchimiste, mystique, philosophe et poète allemand. Luthérien, il fut élevé dans les valeurs humanistes. Il étudia à l'Université de Rostock et à l'Université de Viadrina (Francfort-sur-l'Oder), où il obtint sa maîtrise en médecine. Il étudia ensuite la philosophie, continua la médecine à Padoue et obtint son doctorat à Bâle en 1596. En parallèle, il écrit des poèmes sous le pseudonyme de *Hermes Malavici*. Il vécut ensuite à Prague en 1608 et devint conseiller de l'empereur Rodolphe II de Habsbourg en 1609. C'est vers cette époque qu'il affirma son intérêt pour l'alchimie et l'occultisme, une passion partagée par l'empereur. En 1611, Maier se rendit à Amsterdam puis, à la mort de l'empereur Rodolphe, s'installa en Angleterre à la cour de Jacques 1^{er}, de 1612 à 1616. En 1617, il publia *Atalanta Fugiens*, un recueil d'emblèmes alchimiques, contenant aussi des gravures, des poèmes et des morceaux de musique.

 ch. 5.4.5.





▶ 66. Pignoria, Lorenzo,

Characteres aegyptii hoc est, sacrorum, quibus Aegyptii utuntur, simulachrorum accurata delineatio, etc. [Les caractères égyptiens, c'est-à-dire une esquisse soignée des éléments sacrés que les Égyptiens utilisent ainsi que de leurs représentations, etc.], Francfort, 1608, in-4°, 43 ff., illustrations, 6 pl. (ULL XXI.82.24B).

Lorenzo Pignoria (1571-1631), né à Padoue, était un prêtre, historien, antiquaire et égyptophile italien. Il vécut essentiellement dans sa ville natale, où il suivit l'enseignement des jésuites. Il passa deux ans à Rome, temps qu'il dédia à l'examen *in situ* des antiquités. Écrivain prolifique, outre ses nombreuses notes pour les ouvrages d'autres auteurs tels Alciat et Vincenzo Cartari, il rédigea plusieurs ouvrages, dont les *Characteres aegyptii*. En fait, cette étude parut dans trois éditions, avec à chaque fois un titre différent. La dernière édition, posthume, porte le titre explicite de *Mensa Isiaca, qua sacrorum apud Aegyptios ratio et simulacra subjectis tabulis æneis simul exhibentur et explicantur*. La *Mensa Isiaca* (appelée aussi *Tabula Bembina* du nom de son premier propriétaire, le cardinal Bembo) fut retrouvée à Rome au début du XVI^e siècle. Longtemps tenue pour un témoignage de la plus haute antiquité et comme une source majeure pour la compréhension de l'écriture hiéroglyphique, elle fut régulièrement utilisée à la Renaissance, mais aussi à l'Époque Baroque, par le père Athanase Kircher, qui en fit une pièce maîtresse de son argumentation. La planche du catalogue illustre de fait la *Mensa Isiaca*, cette table de cuivre, œuvre romaine du I^{er} siècle de notre ère, qui servait lors des cérémonies isiaques.

👉 ch. 5.2.1.







▼ 67. della Valle, Pietro,

Viaggi di Pietro della Valle il pellegrino con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osservate in essi : descritti da lui medesimo in 54 lettere familiari ... all'erudito ... Mario Schipano ; divisi in tre parti, cioe la Turchia, la Persia e l'India [Voyages du pèlerin Pietro della Valle avec des détails minutieux de toutes les choses notables observées en eux et décrites par lui-même dans 54 lettres familières à l'érudit Mario Schipano ; divisé en trois parties, à savoir la Turquie, la Perse et l'Inde], Amsterdam, 1666, in-4°, illustrations (ULL Ch-1015 B).

Pietro della Valle (1586-1652), né à Rome, était un explorateur, compositeur et écrivain italien. Il effectua un pèlerinage de douze ans en Terre Sainte et fit publier au fur et à mesure ses lettres de voyage, dont il existe des versions en plusieurs langues. Il révéla à l'occident l'écriture assyro-babylonienne. Il décrit en détail les mœurs, les coutumes et les objets rencontrés au fil des étapes, et se passionna pour la musique des janissaires. Ses relations de voyage furent amplement utilisées par les érudits européens. Sur le chemin de Jérusalem, il s'arrêta en Égypte, à Alexandrie, et au Caire. La planche du catalogue est tirée d'une édition en néerlandais ; on y voit une représentation assez romantique du plateau de Gizeh avec une momie dans son cercueil.

✎ ch. 5.2.1.





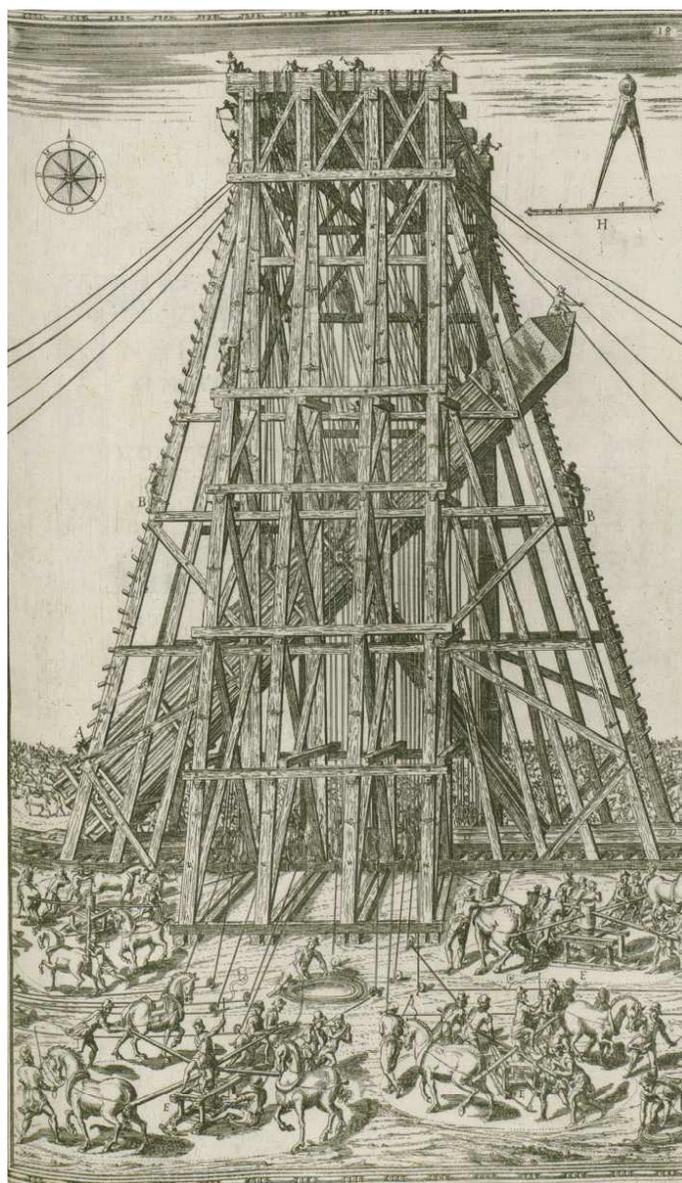


▼ 68. Fontana, Domenico,

Della trasportatione dell'obelisco Vaticano et delle fabbriche di nostro Signore Papa Sisto V, Rome, 1590, 108 p., in-fol. (KBR II 63.143 C).

Domenico Fontana (1543-1607), né à Melide, était un architecte au service des papes. Il fut notamment chargé par Sixte Quint de l'installation de l'obélisque du Vatican à son emplacement actuel, devant la basilique Saint Pierre. Le succès de l'entreprise fut tel que Sixte Quint lui confia le déplacement et l'installation des trois autres obélisques qui occupèrent son pontificat. Le déménagement de l'obélisque du Vatican donna lieu à une publication de Fontana dans laquelle il illustra abondamment les techniques utilisées. La planche du catalogue illustre le dispositif de levage qui fut installé pour redresser l'obélisque.

👉 ch. 5.2.1.





▼ 69. Jeton, règne de Philippe II,

1583, Dugniolle 2949 (KBR 2S10/6).



D/ VIS: NESCIA VINCI faisceau de cinq flèches enlacé par un serpent R/ FESTINA LENTE crabe ten. un papillon.

Pour commémorer le succès des Espagnols sur les insurgés des Pays-Bas, Philippe II fit frapper ce jeton célébrant à la fois la force qui ne peut être vaincue et la persévérance et l'obstination du monarque. Le motto du revers, repris à Auguste, est illustré à la Renaissance soit par le motif de l'ancre au dauphin, connu par un monnaie de Titus (Cat. 16-17), soit par le motif du crabe et du papillon, attesté sur le monnayage d'Auguste.

👉 ch. 5.4.3.



▼ 70. Jeton, règne d'Albert et Isabelle,

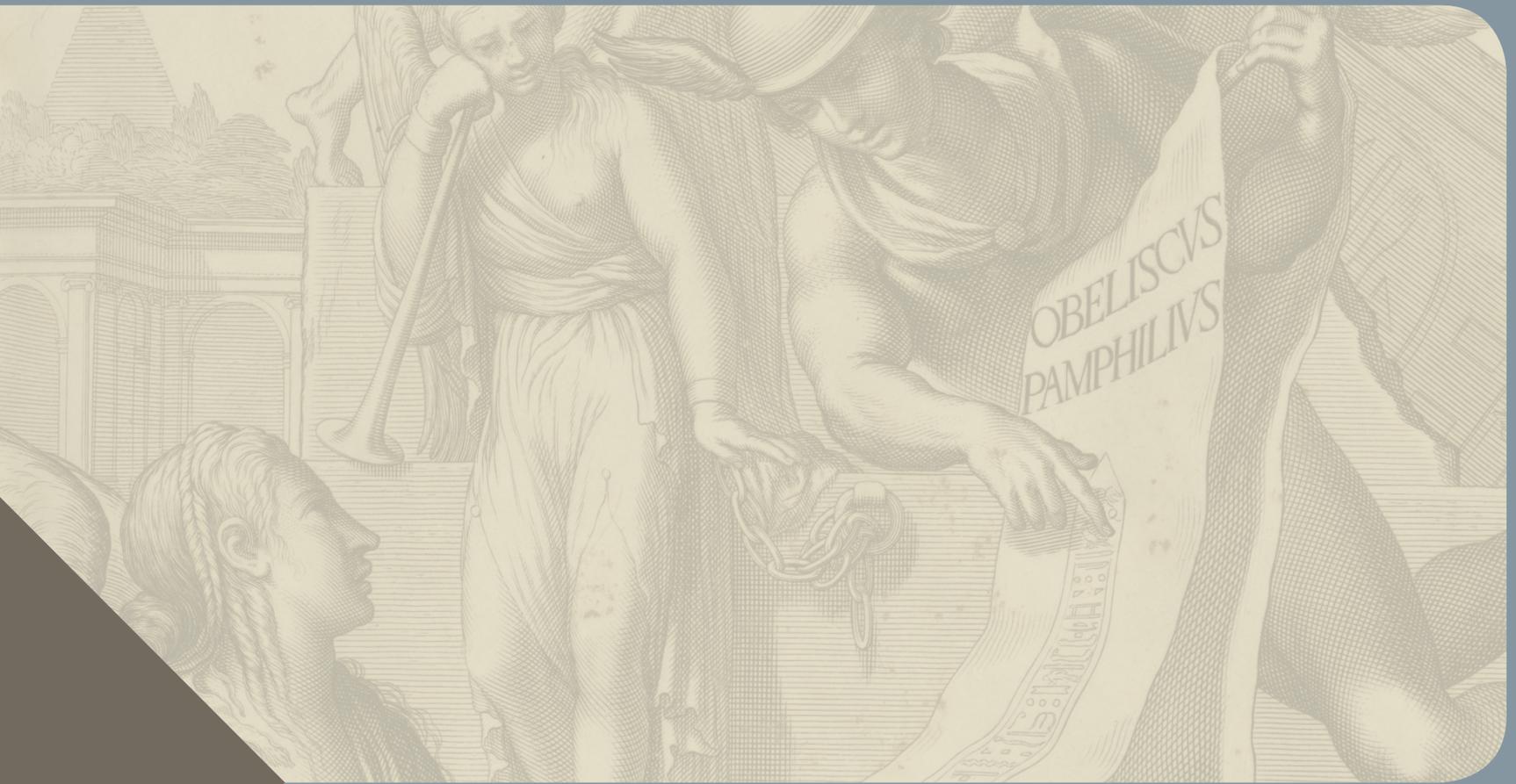
1608, Dugniolle 3631 (KBR 2S16/16).



D/ ALBERTVS . ET . ELISABET . DEI . GRATIA Bustes
affrontés des archiducs R/ MODERATIO 1608

Le motif de l'ancre au dauphin illustre généralement la devise *Festina lente !* (Cat. 30). La légende indique que l'esprit en a été ici modifié puisqu'il sert à diffuser les dispositions conciliantes de l'Espagne après la guerre, faisant ainsi écho au jeton de Philippe II (Cat. 69). Le même *motto* est encore illustré sur le monnayage des archiducs au moyen du motif de l'ancre surmontée d'un foudre.

 ch. 5.4.3.



▲ L'époque
baroque





▼ 71. Trigault, Nicolas,

De Christiana Expeditione apud Sinas suscepta ab Societate Jesu [Sur l'expédition chrétienne auprès des chinois entreprise par la Compagnie de Jésus], Augsburg, 1615, in-48°, 646 p., 1 pl. (ULL Th-6780).

Nicolas Trigault (1577-1628), né à Douai, était un jésuite et orientaliste des Pays-Bas méridionaux. Il fut missionnaire en Chine où il passa une grande partie de sa vie. Traduit en plusieurs langues, son *De Christiana Expeditione apud Sinas*, fondé sur les notes du grand Matteo Ricci (1552-1610), contribua à la diffusion des connaissances sur la civilisation chinoise en occident. La planche du catalogue reproduit la page de titre, glorifiant l'action de la Compagnie de Jésus et du Père Ricci.

👉 ch. 7.6.2 ; 8.





▼ 72. Comenius, Jean,

Orbis sensualium pictus [Monde visible en images], Nuremberg, 1666, in-8°, 601 p., illustrations (ULL R-4238A).

Jean Comenius (1592-1670), né en Moravie, était un théologien, philosophe, grammairien et pédagogue. Membre du mouvement protestant des Frères Tchèques, il fut contraint à l'exil au début de la Guerre de Trente Ans et voyagea dans de nombreux pays d'Europe. Philosophe utopiste, il prônait un programme politique basé sur la diffusion du savoir, le maintien de la paix entre les peuples sous l'égide d'institutions internationales et un christianisme tolérant. L'un des pionniers de la pédagogie moderne, Comenius pensait qu'un enfant apprend mieux si son intérêt est éveillé et qu'il s'amuse. C'est dans cette perspective qu'il proposa dans *Orbis sensualium pictus* une méthode d'apprentissage du latin se basant sur l'association d'un mot à une image. La planche du catalogue illustre sa présentation de l'alphabet, où les lettres sont associées à des animaux et à leurs cris.

 ch. 7.





▶ 73. Palatius, Johannes,

Gesta Pontificum romanorum, IV, Ab Adriano VI ... usque ad Innocentium XI [Faits des Pontifes romains, IV, d'Adrien VI...jusqu'à Innocent XI], Venise, 1688, in-folio, 666 col., illustrations (ULL R-914D [4]).

Peu de faits de nature biographique sont connus à propos de Johannes Palatius (xvii^e siècle), chanoine de l'église ducale de Venise et professeur à Padoue, nommé historiographe de l'empereur. Il rédigea, entre autres choses, une histoire des papes depuis saint Pierre jusqu'à Innocent xi. Les notices biographiques mentionnent généralement les réalisations architecturales des papes. Elles sont très souvent illustrées des monnaies et médailles frappées durant le pontificat. Sur la planche du catalogue, on peut voir l'obélisque de la Piazza Navona, frappée durant le règne d'Innocent x (Cat. 75).

 ch. 5.2.1.



6
Christi
usque
Perpetui
nor: pe
der ab
luit

16
Anno
tubiles
adue
niente.

8
in Ago
natis
eo for
ret obe
lisci

14
non, lex
anni san
ctiori
porta
vatic.
Templi
recluz

18
Pace
diligent
curata.

7
Templa
in Ago

17
Dio Gu
ci: Eul
saloni
facite
noce ad
petri si
dem con
virgine
allatio

11
Lectio
Basilic.
instaur
etera
multip
public

3
Capit
per me
edific
spiritu
reddi

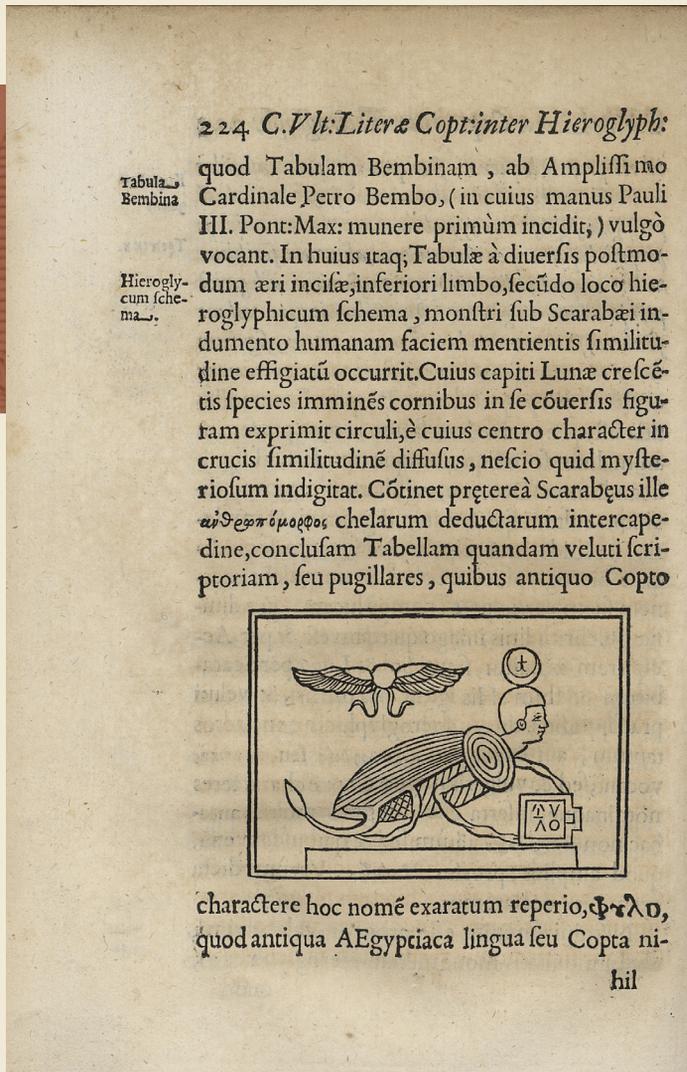
7
Lectio
Vatic
Basilic
portas
classis
ablat

10
Pavon
Dion
metri
pedi
in
sitar



▼ 74. Kircher, Athanase,

Prodromus Coptus sive Aegyptiacus [Introduction au copte, ou à l'égyptien], Rome, 1636, in-4°, 338 p., illustrations (ULL XXI.52.4).



Athanase Kircher (1602-1680), né à Fulda, était un père jésuite, théologien, mathématicien, physicien, naturaliste et orientaliste. Après avoir enseigné un temps à Augsbourg, dont il est chassé par la Guerre de Trente Ans, il séjourne un temps en Avignon, où il fait la connaissance de Claude Fabri de Peresc, avant de s'installer définitivement à Rome, où il enseigne quelques années avant d'être déchargé de ses tâches pédagogiques pour se concentrer entièrement à ses recherches. Auteur prolifique, il publie des traités scientifiques sur la mathématique, l'optique, la musique et la géologie. Il conçoit très tôt une passion très vive pour les hiéroglyphes de l'ancienne Égypte. C'est par la publication du *Prodromus Coptus sive Aegyptiacus* en 1636 qu'il fit son entrée dans la République des lettres.



▼ 75. Kircher, Athanase,

Obeliscus Pamphilius [Obélisque Pamphile], Rome, 1650, in-folio, 560 p., illustrations (ULL XXI.52.3).





▼ 76. Kircher, Athanase,

Œdipus aegyptiacus, Hoc est universalis hieroglyphicae Veterum doctrinae temporum iniuria abolitae instauratio. Opus ex omni orientalium doctrina & sapientia conditum, nec non viginti diversarum linguarum autoritate stabilitum [L'Œdipe égyptien, c'est-à-dire la reconstruction générale de la science hiéroglyphique des anciens temps, injustement supprimée. Ouvrage fondé sur toute la science & le savoir des peuples de l'Orient, étayé par l'autorité de non moins de vingt langues différentes], Rome (éd. Vitale Mascardi), 1652-1654, in fol. (KBR II 35.557 C).



Dans cet ouvrage, que l'on considère – peut-être un peu rapidement – comme le fondement des études coptes, sont posés quelques jalons qui devaient servir à la compréhension des *scalae arabo-coptes*, c'est-à-dire des glossaires bilingues qui avaient été amenés en Italie au cours de la Renaissance. Le *Prodromus* forme ainsi une paire avec la *Lingua Aegyptiaca Restituta* publiée en 1643 où étaient exposés pour la première fois les principes généraux de la grammaire copte. La planche du catalogue illustre une des obsessions de Kircher : l'homme scarabée, un motif figurant sur la bordure de la *Mensa Isiaca*, qui symbolisait pour le père Athanase la quintessence de l'esprit du monde.



77. Kircher, Athanasie,

Ad Alexandrum VII. pont. max. Obelisci Aegyptiaci nuper inter Isaei Romani rudera effossi interpreta- tio hieroglyphica [Au pape Alexandre VII. Explication hiéroglyphique de l'obélisque égyptien récemment extrait des ruines du temple romain d'Isis.], Rome (éd. Jacobus Antonius de Lazzaris Varesius), 1666 (KBR VH 516 C 2).





▼ 78. Kircher, Athanase,

China monumentis qua sacris quâ profanis, nec non variis naturae & artis spectaculis, aliarumque rerum memorabilium argumentis illustrata [La Chine, illustrée par ses monuments tant sacrés que profanes, mais aussi par les différentes merveilles de sa nature et de ses arts, et par ses autres aspects remarquables.], etc., Amsterdam (éd. Janssonius van Waesberge), 1667-1668, in fol. (KBR VH 19.136 C).



L'*Obeliscus Pamphilius* est une des deux œuvres majeures, avec le monumental *Oedipus Aegyptiacus*, par lesquelles Athanase Kircher fit connaître ses conceptions concernant la philosophie égyptienne en général et le fonctionnement des hiéroglyphes en particulier. L'*Obeliscus* est une œuvre de commande du pape Innocent X, de la famille des Pamphili, qui décida de faire installer l'obélisque de Domitien ornant jadis le temple d'Isis au Champ de Mars sur ce qui est aujourd'hui la Piazza Navona face au palais de sa famille. L'ordonnancement de la célèbre fontaine et de l'obélisque fut le résultat de la collaboration entre Kircher et Le Bernin. Les deux collaborèrent encore lors de l'érection de l'obélisque à l'éléphant sur la Piazza della Minerva en 1667. La planche du catalogue montre le frontispice de l'œuvre.





79. Kircher, Athanase, ▲

Ars magna sciendi, In XII Libros Digesta, etc. [Le grand art du savoir, réparti en 12 livres], Amsterdam, 1669, in-folio, 482 p., gravures (ULL XIV.004.001).



▼ 80. Kircher, Athanase,

Sphinx mystagoga, sive diatriba hieroglyphica, Amsterdam, 1676, [8]-72-[6] p., illustrations (ULL XXI.52.9).



L'*Oedipus Aegyptiacus*, une œuvre colossale en quatre volumes, renferme la somme encyclopédique de ce qu'on pouvait alors savoir sur l'Égypte. La planche du catalogue montre une composition de Kircher, le dieu Pan, chargé de signes symboliques, qui avait pour le père jésuite la valeur d'un hiéroglyphe.

Les *Obelisci Aegyptiaci* sont consacrés aux obélisques, de taille relativement modeste, retrouvés sur l'emplacement de l'antique *Iseum* du Champ de Mars. La planche du catalogue montre une reconstitution assez improbable du sanctuaire. Les hiéroglyphes qui ont été dessinés sur les obélisques et sur le bâtiment central n'évoquent que d'assez loin les signes originaux.

La découverte de la Chine, notamment au travers des missions jésuites, posa de redoutables problèmes d'interprétation aux théologiens. C'est qu'il fallait ramener cette branche apparemment détachée au tronc commun de l'histoire mondiale. Dans cette perspective, certains essayèrent de rattacher la Chine à l'Égypte par le truchement des écritures, car on croyait y discerner des similitudes. Cette prétendue filiation fit encore l'objet de spéculations jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le frontispice, reproduit ici, montre les Pères Adam Schall à gauche et Matteo Ricci à droite soutenant une carte de la Chine au bas d'une composition allégorique à la gloire de la Compagnie de Jésus.

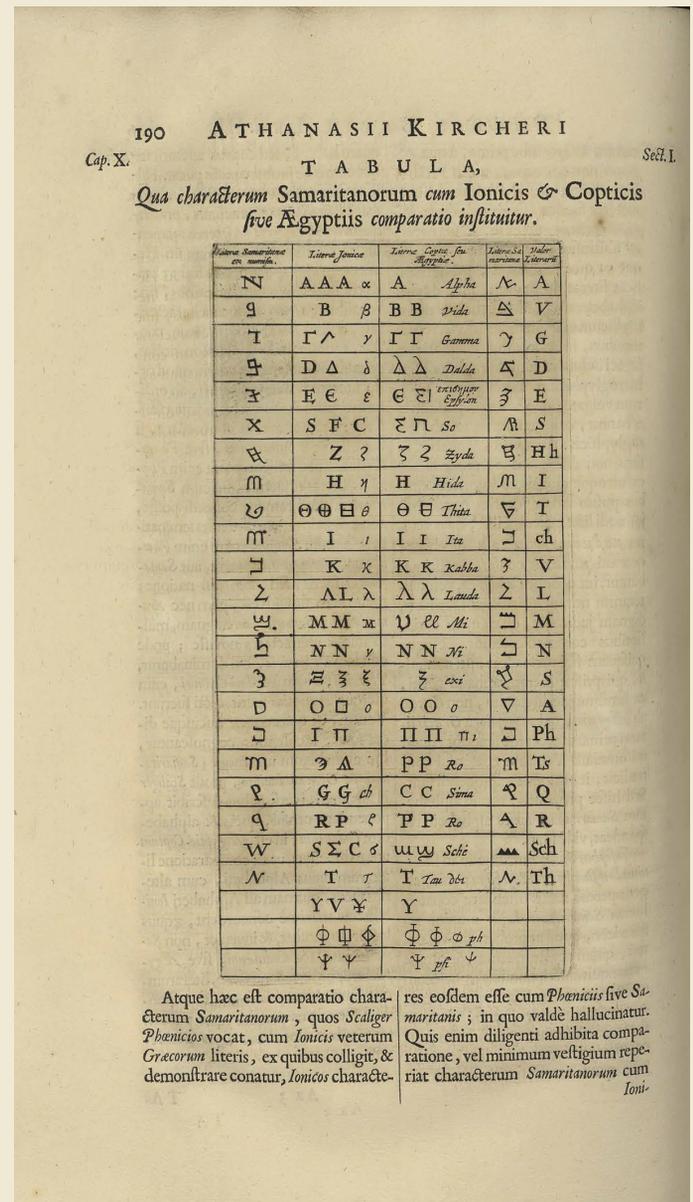


Dans l'*Ars magna sciendi*, Kircher reprend les travaux du philosophe catalan Raymond Lulle, qui s'était intéressé de près à l'art combinatoire, qui devait inspirer Leibnitz un plus tard. La planche du catalogue reproduit le frontispice où l'on peut voir des symboles utilisés depuis la Renaissance, par exemple dans les livres d'emblèmes, pour exprimer le divin et la science, comme l'œil au centre d'un triangle, au sommet de la composition, et les « hiéroglyphes » de l'œil et de l'oreille de part et d'autre de la figure centrale pour signifier l'omniscience de Dieu.

Dans le *Sphinx mystagogue*, son dernier ouvrage sur les hiéroglyphes, Kircher entreprend de donner l'interprétation de deux momies amenées en France par un collectionneur. Il en profite pour réaffirmer une dernière fois sa méthode et les résultats auxquels il croyait avoir abouti. La planche du catalogue reproduit le frontispice, une composition, en large partie imaginaire, de la façon dont Kircher se représentait le site du plateau de Gizeh, avec sa partie souterraine. Les hiéroglyphes qui recouvrent certaines pyramides n'ont aucun fondement.

Enfin, dans la *Turris Babel*, Kircher entend expliquer l'origine des langues et des écritures. La planche du catalogue montre un extrait de l'alphabet copte mis en rapport avec l'origine supposée de lettres.

 ch. 7.



81. Kircher, Athanase, ▲

Turris Babel sive Archontologia [La tour de Babel, ou l'Archontologie], Amsterdam, 1679, in-folio, 219 p., gravures et illustrations, 12 pl. (ULL Th-2434).



▼ 82. Thomassin d'Eynac, Louis de,

Glossarium universale hebraicum quo ad hebraicae linguae fontes linguae et dialecti pene omnes revocantur [Glossaire général de l'Hébreu, dans lequel presque toutes les langues et dialectes sont ramenés à l'origine de la langue hébraïque], Paris, 1697, in-folio, 102 p., 1050 col. (ULL R-1355D).

Louis de Thomassin d'Eynac (1619-1695), né à Aix-en-Provence, était un théologien et écrivain français. Il entra très tôt dans la congrégation de l'oratoire de Marseille où il enseigna les Belles-Lettres. En parallèle, il enseigna aussi la philosophie à Pezenas, en particulier le platonisme dont il se sentait proche, et la théologie à Saumur mêlant la doctrine chrétienne avec la scolastique. Considéré comme un des hommes les plus instruits de son époque, il est l'auteur de plusieurs ouvrages où perce une profonde érudition. Son *Ancienne et nouvelle discipline de l'Église* (1678-1679) fit une telle impression sur ses contemporains que le pape Innocent XI voulut l'élever au cardinalat, ce que Thomassin refusa. Dans son *Glossarium universale hebraicum*, Thomassin entreprit de démontrer que toutes les langues tiraient leur origine dans l'hébreu. L'exercice était toutefois ardu, comme le titre lui-même le laisse d'ailleurs entrevoir, puisqu'il s'agit plus modestement pour Thomassin de ramener à l'hébreu presque toutes les langues.

✎ ch. 8.





83. Ménestrier, Claude-François,

L'art des emblèmes, Paris, 1662, in-8°, 160 p., gravures (ULL R-3253A).

Claude-François Ménestrier (1631-1705), né à Lyon, était un héraldiste français, membre de la Compagnie de Jésus. Il était également chorégraphe et considéré comme l'un des principaux théoriciens de la musique et de la danse au XVII^e siècle. Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art du blason et publia également un *Art des emblèmes*, en 1662. La planche illustre une devise composée par Ménestrier pour commémorer l'érection d'un bâtiment sous la protection d'Anne d'Autriche. Les types iconographiques utilisés, symboliquement chargés, rapprochent à bien des égards l'art du blason, la littérature d'emblèmes, les *imprese* et les spéculations sur la nature des hiéroglyphes.

ch. 5.4.5.





▶ 84. Bonanni, Filippo,

Musaeum Kircherianum sive Musaeum a P. Athanasio Kirchero [...] nuper restitutum, auctum, descriptum, & iconibus illustratum [...] etc., [Musée Kircher, ou Musée récemment restauré, amélioré, décrit & enrichi de représentations par le p. Athanase Kircher, etc.], Rome (éd. Giorgio Placho), 1709, 522 p., 173 pl. (ULL XX.79.4 et KBR VB 4.033 C).

Filippo Bonanni (1638-1725), né à Rome, était un jésuite italien, zoologiste, historien et collectionneur. Il vécut à Rome toute sa vie et fut l'élève de Kircher au Collège Romain. Il devint le conservateur du *Museum Kircherianum* en 1698, et en publia un catalogue en 1705, qui fait suite au premier catalogue publié par Georges de Sepibus en 1678. La planche du catalogue montre des reproductions d'ouchebtis sous le titre *Idola Aegyptia et Isis*. Les ouchebtis y sont décrits comme des représentations d'enfants. Par ailleurs, l'auteur remarque que plusieurs de ces petites statuettes ont été retrouvées dans des contextes funéraires. S'appuyant sur les écrits de Kircher (Cat. 74-81), il déduit que les hiéroglyphes figurant sur les obélisques, identiques à ceux qu'on trouve dans un contexte purement funéraire, ne peuvent que transmettre les principes les plus élevés de la religion.

👉 ch. 7.







▼ 85. Gronovius, Jacobus,

Ammianus Marcellinus cum notis integris Henrici et Hadriani Valesiorum, Frieder. Lindenborgii, Jac. Gronovii [Ammien Marcellin, avec les notes complètes d'Henry et Adrien de Valois, de Friedrich Lindenbrog et de Jacob Gronovius], Leyde, 1693, in-4°, 724 p., illustrations, 14 pl. (ULL R-379B).

Jacobus Gronovius (1645-1716), né à Deventer, était un philologue et historien hollandais, surtout connu pour sa monumentale édition du *Thesaurus Graecarum antiquitatum* en treize volumes. Il fit également paraître une édition d'Ammien Marcellin avec des commentaires. La planche montrée ici est un *fac simile* assez fidèle des quatre faces de l'obélisque ramené à Rome par Constance II (aujourd'hui devant Saint-Jean de Latran), qui se détachent sur un fond montrant l'aiguille de granit dans son environnement romain.

👉 ch. 5.2.1.





▲ Le Siècle des
Lumières





▶ 86. Dapper, Olfert,

Description de l'Afrique contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties, leurs rivières, leurs villes & leurs habitations, etc. (traduit du flamand), Amsterdam, 1686, in-folio, 534 p., illustrations, 43 pl. (ULL XXI.44.1).

Olfert Dapper (1636-1689), né à Amsterdam, était un humaniste hollandais. Il étudia et décrivit avec une étonnante précision plusieurs contrées lointaines : l'Afrique, la Chine, la Perse, la Géorgie et l'Arabie sans pourtant jamais quitter les Pays-Bas. Son ouvrage diffère de ceux de ses contemporains par le regard qu'il porte sur ses objets d'études. En effet, il ne versa pas ou peu dans l'exotisme et s'efforça de donner une description objective de ces contrées, en se basant sur une démarche heuristique systématique et pluridisciplinaire. Dans sa *Description de l'Afrique*, il présenta une synthèse très complète des connaissances dont l'Europe disposait alors sur l'Afrique et rédigée d'une manière philosophiquement et moralement neutre remarquable pour l'époque.

La double planche du catalogue montre une vue peu réaliste du plateau de Gizeh, situé pratiquement en bordure du Nil, avec, au milieu de l'image, un buste très réaliste censé représenté le sphinx.

👉 ch. 8.



EGIPTISCHE PIRAMIDEN
Pyramiden d. Gizeh.



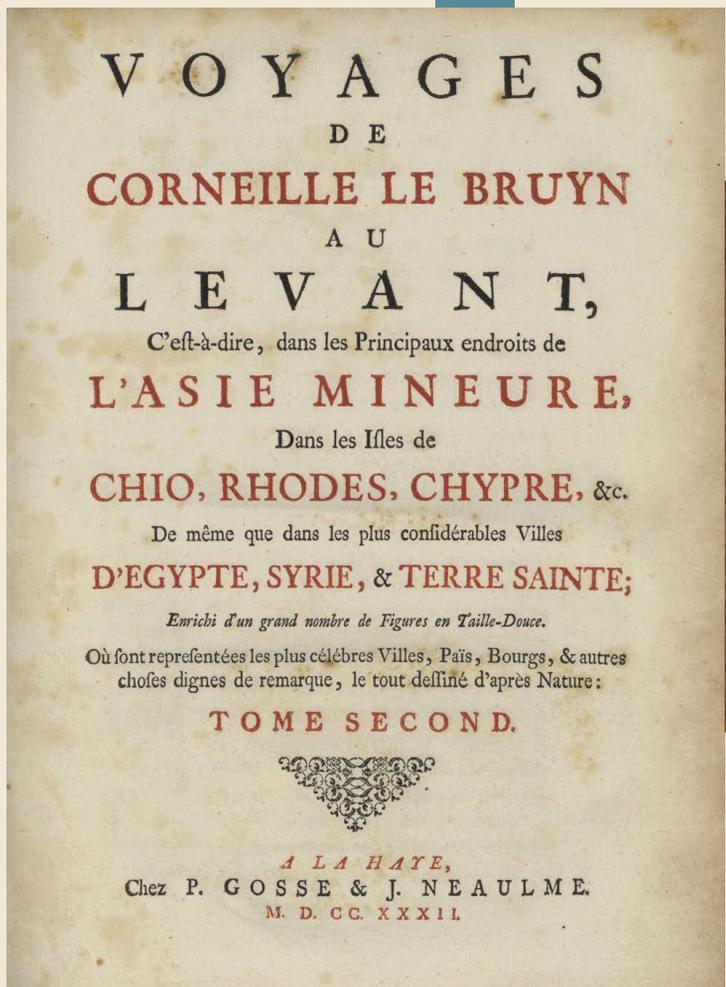


▼ 87. Bruyn, Corneille de,

Voyage au Levant, etc., Tome II (traduit du flamand), Delft, 1700, in-folio, 408 p., illustrations, 88 pl. (ULL XXIII.201.1 [3]).

Corneille de Bruyn (ou de Bruijn) (1652-1727), né à la Haye, était un peintre, graveur, voyageur et écrivain hollandais. Il voyagea dans plusieurs pays du Proche-Orient, notamment en Égypte, où il se rendit en 1681 et laissa sa signature au sommet de la pyramide de Chéops. Il fut le premier à dessiner en partie l'intérieur de la pyramide. Ces voyages donnèrent lieu à la publication des *Voyages au Levant*, présenté ici dans une traduction française de 1700. Les inscriptions de l'obélisque qui figure sur la planche montrée ici révèlent une main peu habituée à ce genre d'exercice.

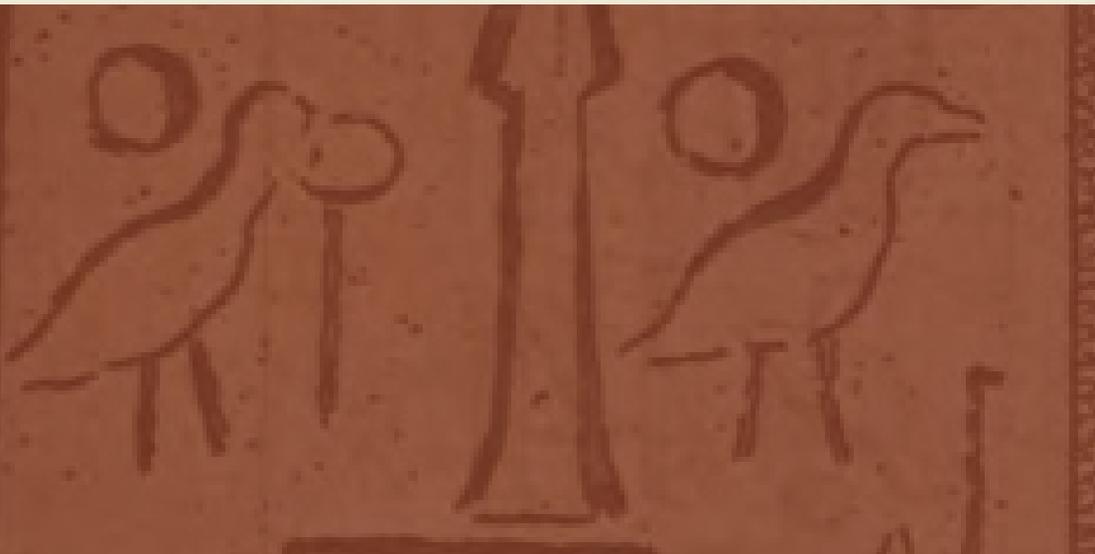
✎ ch. 8.





▼ 87b. Bruyn, Corneille de,

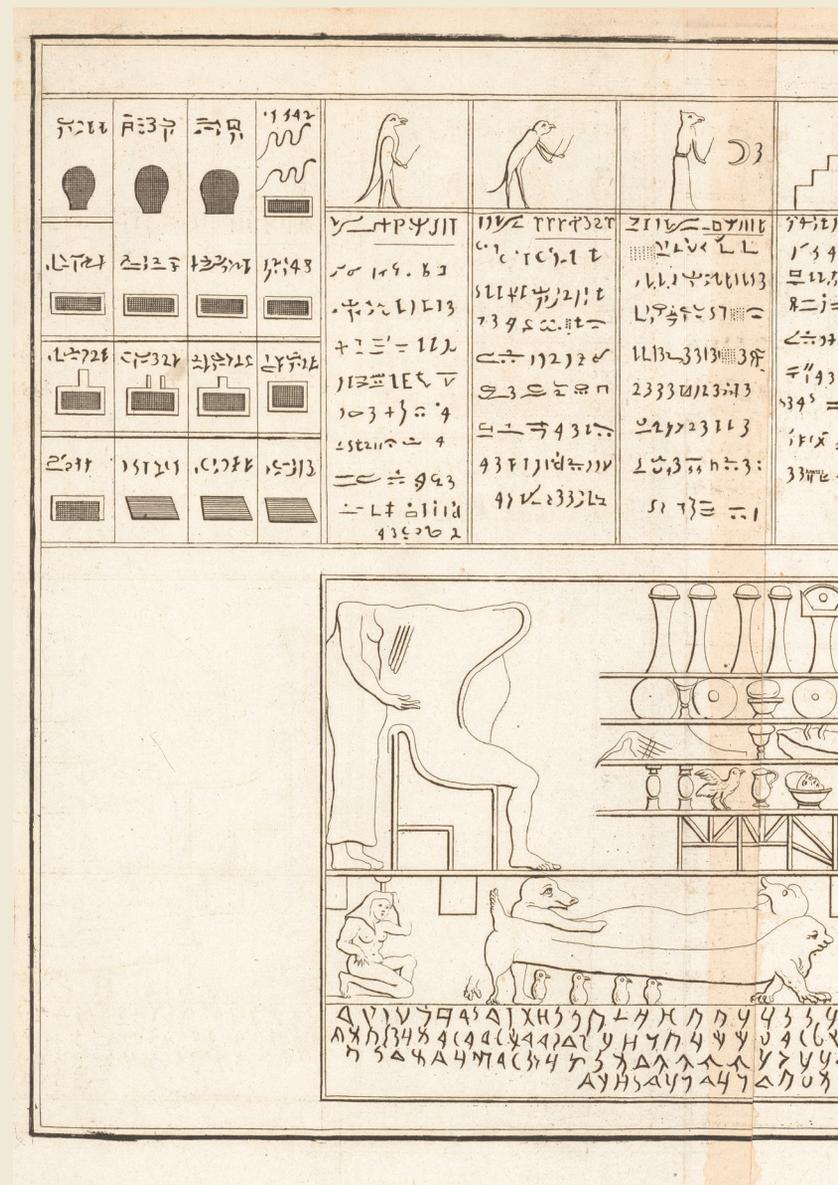
Voyage au Levant, etc., Tome II, La Haye, 1732, in-4°, 565 p., illustrations (ULL XXIII.201.1 B).





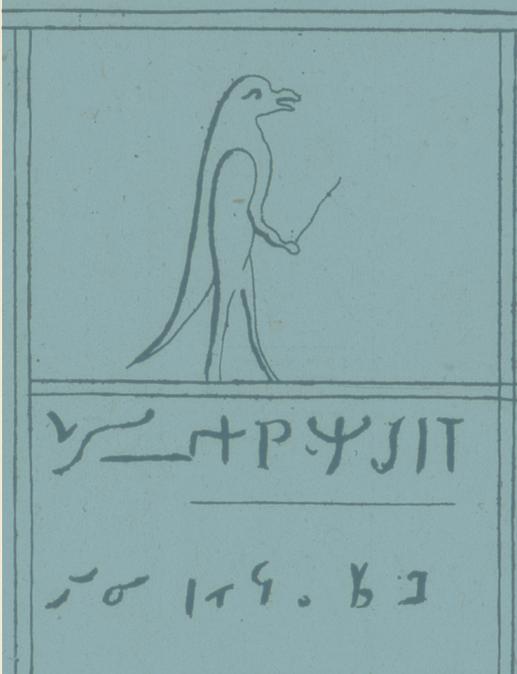
► 88. de Montfaucon, Bernard,

L'Antiquité expliquée, et représentée en figures, etc., 15 vol., Paris (éd. Delaulne, Foucault & Clousier), 1719-1724 (KBR II 71.739 C).



Bernard de Montfaucon (1655-1741), né à Soulatgé dans l'Aude, était un moine bénédictin, d'une grande érudition, antiquaire passionné, considéré comme l'un des fondateurs de l'archéologie moderne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Son œuvre majeure, *L'Antiquité expliquée*, présente des vues innovantes sur les arts grec et romain, mais aussi sur les cultures orientales, dont l'Égypte ancienne. La planche du catalogue montre la reproduction d'une bande de lin contenant un passage du *Livre des morts*. Dans son commentaire, Montfaucon livre des remarques intéressantes sur le sens de l'écriture. Ce document sera repris par Caylus, qui corrigera l'interprétation générale du document par Montfaucon, qui y voyait un calendrier.

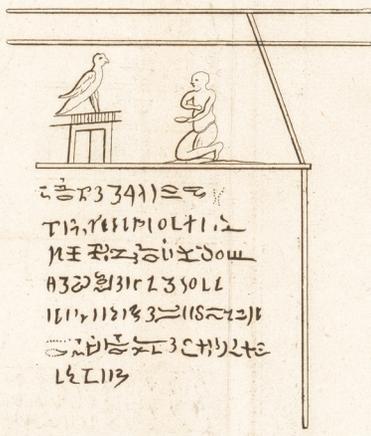
👉 ch. 8.2.



LE CALENDRIER EGYPTIEN

LIV. PL. du tome II

Table with 10 columns, each containing an icon and a list of hieroglyphs. The icons include a standing figure, a lion, a bird on a stand, a seated figure, a bull, a dog, a lizard, a standing figure with a staff, and a rectangular object. The text consists of vertical columns of hieroglyphs corresponding to the icons.



M^e bibb^e Bawel

Tom. 2 pl. 84



▶ 89. Fischer von Erlach, Johann Bernhard,

Entwurff Einer Historischen Architectur: in Abbildung unterschiedener berühmten Gebäude des Alterthums und fremder Völcker, etc, Augsburg (éd. Johann-Ulrich Kraus), 1723, 137 pl. (coll. BIBLIOTECA TREVISIOL-FILL).

Johann Fischer von Erlach (1656-1723), né à Graz, était un architecte et historien de l'architecture. On lui doit plusieurs monuments importants à Vienne, Salzbourg et Prague, dans lesquels il tenta une synthèse du baroque italien et du classicisme français. Le premier livre de son traité sur l'histoire de l'architecture traite de quelques bâtiments de l'antiquité orientale. Ses reconstitutions de bâtiments célèbres sont largement fantasmées. La planche du catalogue s'intitule « Les pyramides du Tombeau de Sotis, Roj d'Égypte trouvées dans les ruines de Héliopole et tirées de l'histoire ». Le monument représenté est très improbable. Outre le fait qu'il ne correspond à aucune structure connue en Égypte, l'auteur y a fait figurer deux inscriptions inspirées des textes néo-hiéroglyphiques de la Renaissance, notamment du *Poliphile* de Colonna (Cat. 25-27).

✎ ch. 8.





TAB XIII



Königs Sotis, Zu Heliopol oder
innen und beschreibungen genommen.
Cum Print. Sac. Caesar. Majest.

Les Pyramides du Tombeau de Sotis Roi d'Egypte trouvées
dans Les ruines de Heliopole et tirées de L'histoire .



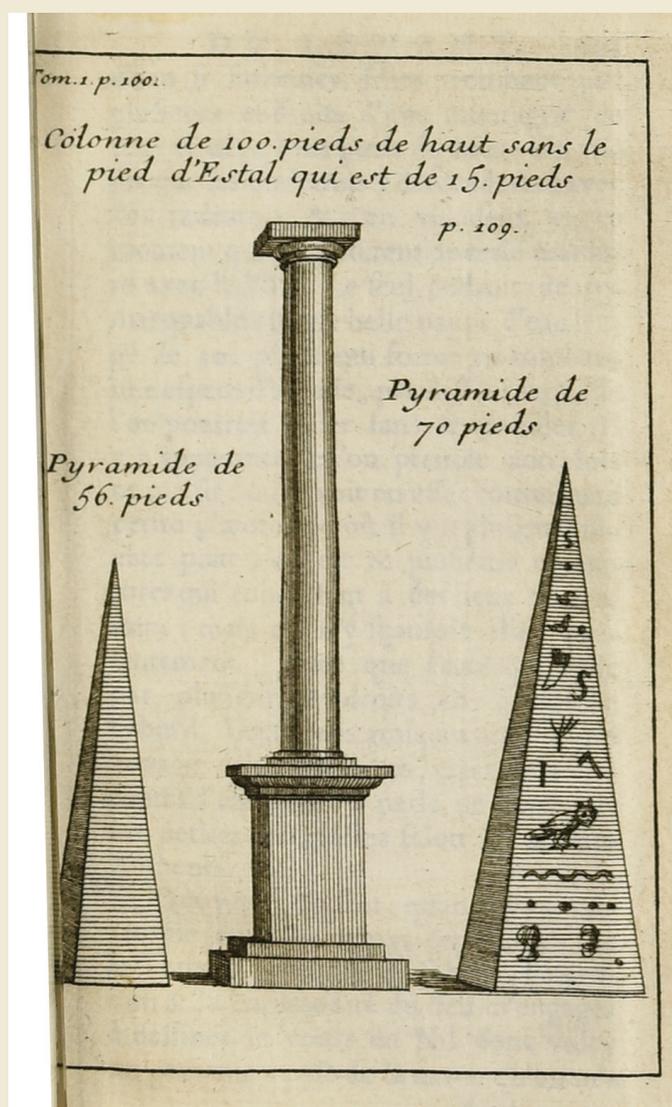
▼ 90. Lucas, Paul,

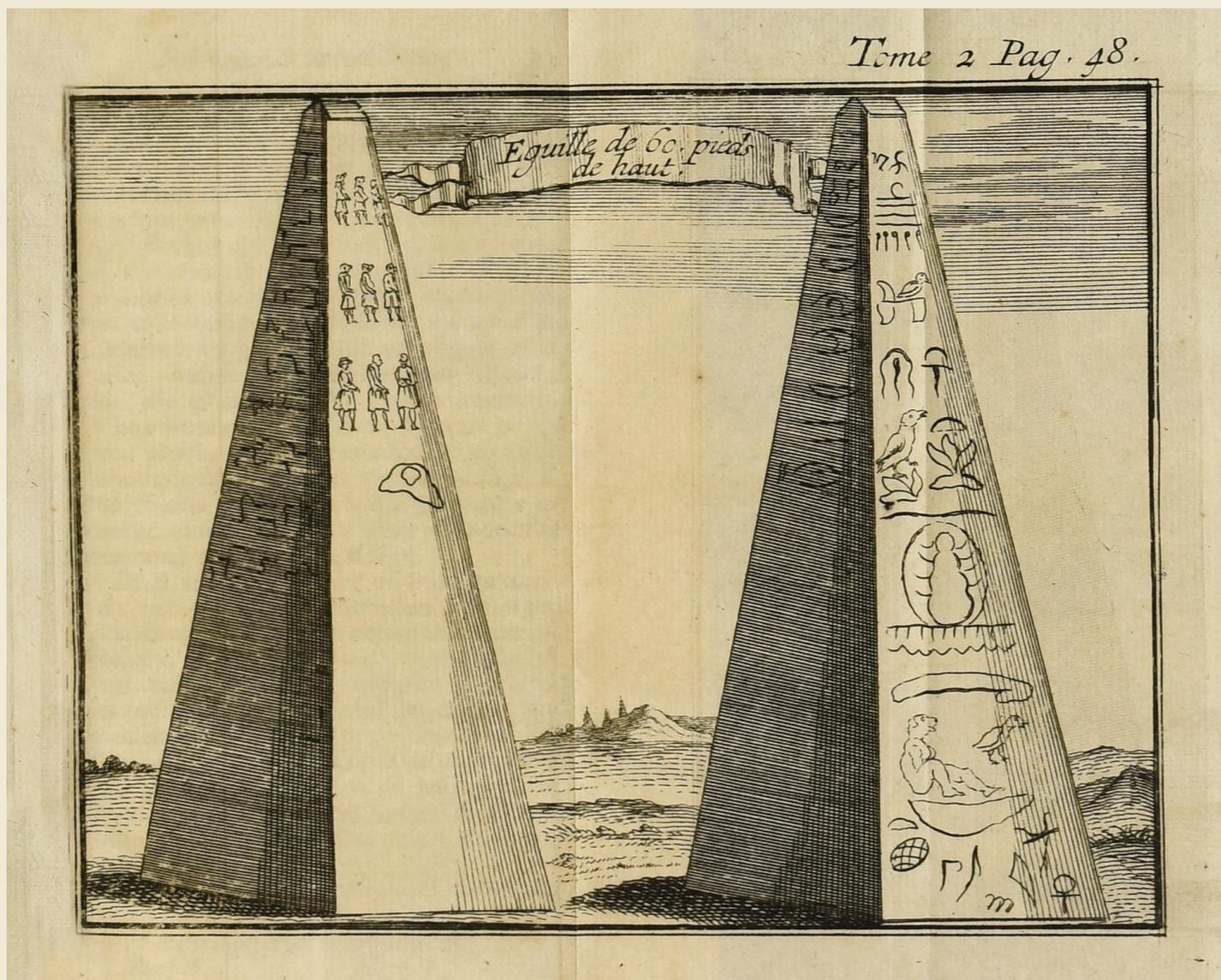
Voyage du sieur Paul Lucas au Levant. Tome premier (2 tomes imprimés en 1 vol.), Paris, 1714, in-12°, 244 p. (1^{er} tome), illustrations, 8 pl. (ULL R-4700A).

Paul Lucas (1664-1737), né à Rouen, était un voyageur, explorateur et antiquaire français. On lui doit trois récits de voyage au Levant (1704, 1714 et 1719), qui le conduisirent entre autres en Égypte, où il parcourut notamment la Haute-Égypte, donnant une description du temple de Dendérah. Ses publications, pour lesquelles il se fait assister, sont accompagnées de cartes, de plans de monuments et de gravures diverses. La notation des hiéroglyphes reste très approximative, de très piètre qualité et inutilisable pour ceux qui s'essayaient à déchiffrer les écritures égyptiennes.

La planche du premier tome de l'édition de 1714 illustre la confusion que l'on faisait encore entre pyramide et obélisque. Les hiéroglyphes figurant sur l'obélisque sont par ailleurs très sommairement tracés, à l'exception peut-être de la chouette.

La planche du second volume de l'édition de 1714 montre une vue de deux obélisques (encore appelé aiguilles). Alors que celui de droite reproduit une disposition qui évoque une inscription hiéroglyphique même si les signes hiéroglyphiques sont méconnaissables, l'inscription de l'obélisque de gauche n'évoque pas grand-chose.





91. Lucas, Paul, ▲

Voyage du sieur Paul Lucas fait par ordre du Roi dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique, II, 478 p., 1714 (ULL XXIII-199.9-2).



▼ 92. Lucas, Paul,

Voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c, par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Égypte, &c., I, 384 p., 1720 (ULL XXIII-199.15-1).

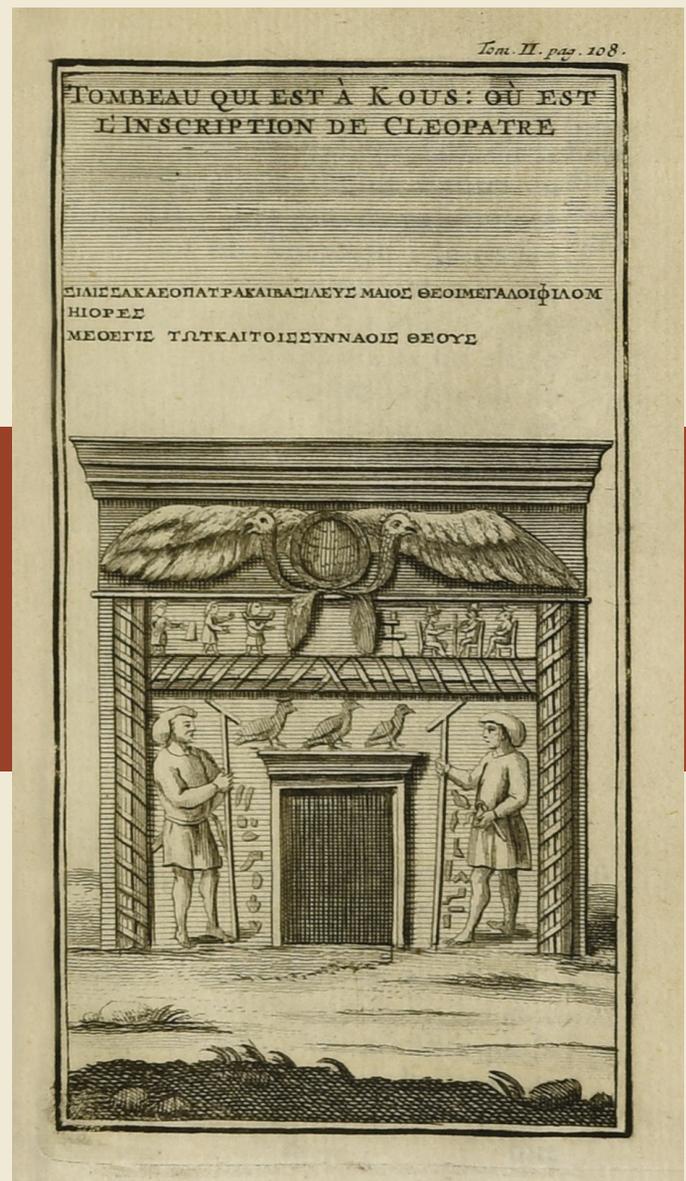


La planche du premier tome de l'édition de 1720 montre une stèle funéraire. La disposition des figures dans la scène du cintre respecte le canon égyptien. En revanche, les hiéroglyphes figurant dans les inscriptions se laissent tout juste deviner quand ils relèvent d'un formulaire connu, mais ne pouvaient servir de point de départ à un déchiffrement.



▼ 93. Lucas, Paul,

Voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV, &c, par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Égypte, &c., II, 345 p., 1720 (ULL XXIII-199.15-2).



La planche du second tome de l'édition de 1720 montre l'entrée d'un tombeau. Les personnages qui flanquent la porte ont des allures d'occidentaux du XVIII^e siècle ; les inscriptions qui se trouvent devant les personnages ne sont que très grossièrement esquissées.

👉 ch. 8.2.

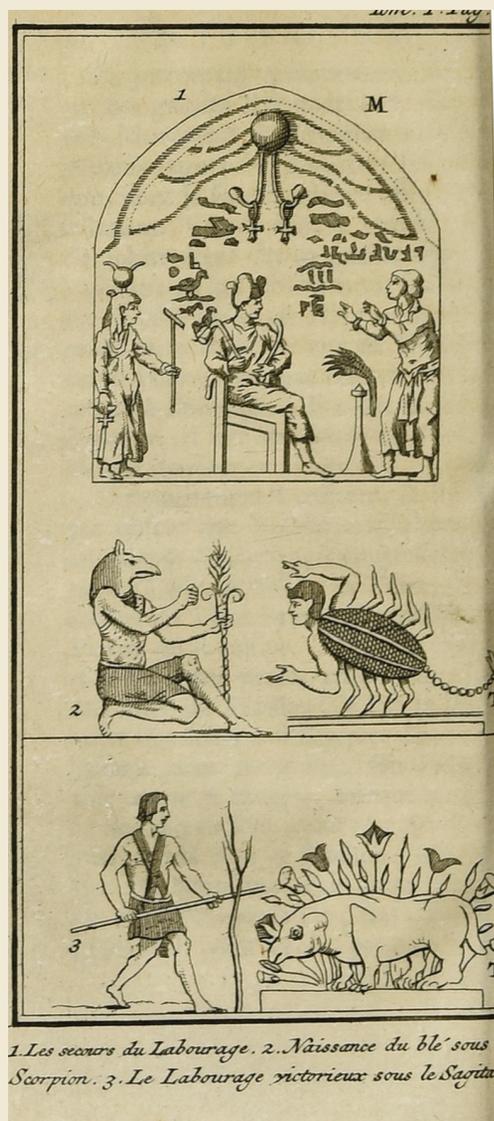


▼ 94. Pluche, Noël Antoine,

Histoire du ciel considéré selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse, où l'on fait voir : 1° l'origine du ciel poétique, 2° la méprise des philosophes sur la fabrique du ciel et de la terre, 3° la conformité de l'expérience avec la seule physique de Moïse. Tome premier, La Haye (éd. Néaulme), 1740, in-8°, 456 p., gravures, 24 pl. (ULL XV.118.1).

L'abbé Noël Antoine Pluche (1688-1761), né à Reims, était un touche-à-tout, vulgarisateur dans le domaine des sciences naturelles. On lui doit une *Histoire du ciel*, où il essaie de concilier les données scientifiques, les perceptions religieuses des Anciens et l'enseignement de la Bible. Dans les chapitres consacrés à l'Égypte, il illustre ses propos de planches reproduisant des monuments égyptiens, glanés chez divers auteurs. Sur la planche montrée ici, on reconnaîtra l'homme-scarabée de Kircher. Sur la stèle figurant en haut de la page, les hiéroglyphes sont méconnaissables.

👉 ch. 7, 8.

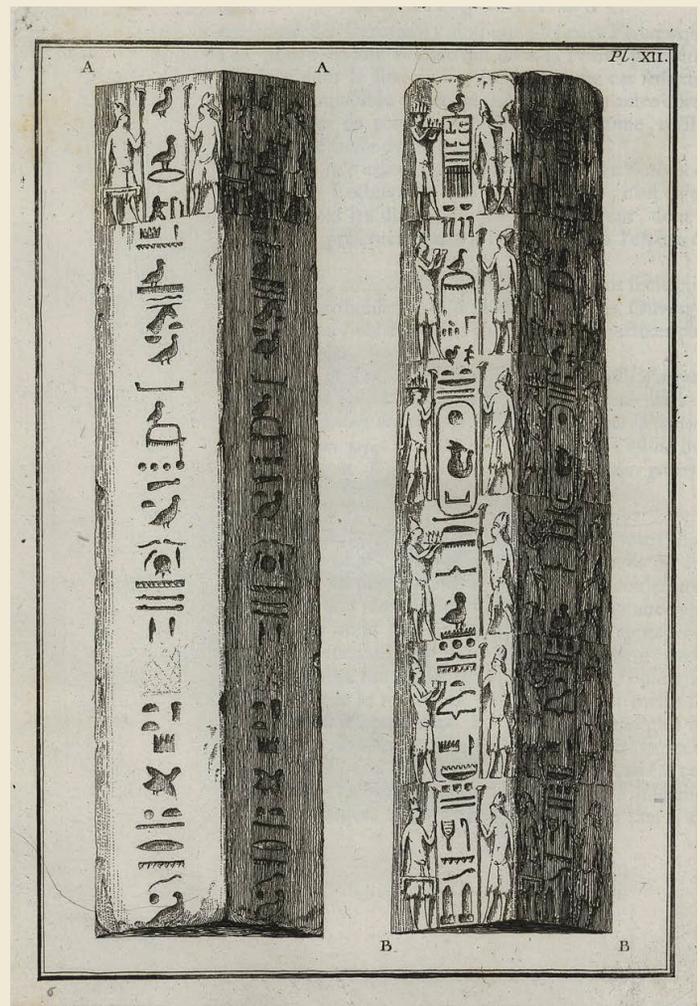


▼ 95. Caylus, Anne-Claude de,

Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines. 7 vols, tome II, Paris, 1756, in-4°, 429 p., illustrations, 126 pl. (ULL XX.82.2 [2]).

Le comte Anne-Claude de Caylus (1692-1765), né à Paris, était un antiquaire, graveur et écrivain français. Il contribua largement au développement de l'archéologie moderne par son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, dont les six premiers volumes furent rédigés entre 1752 et 1765. Le dernier et septième volume fut publié à titre posthume en 1767. La planche XII reproduit d'après un moulage ayant appartenu au consul de France, M. le Maire, une partie de la dédicace à Amon de l'érection de deux obélisques par la reine Hatchepsout. Les hiéroglyphes sont assez malhabilement reproduits.

ch. 8.2.



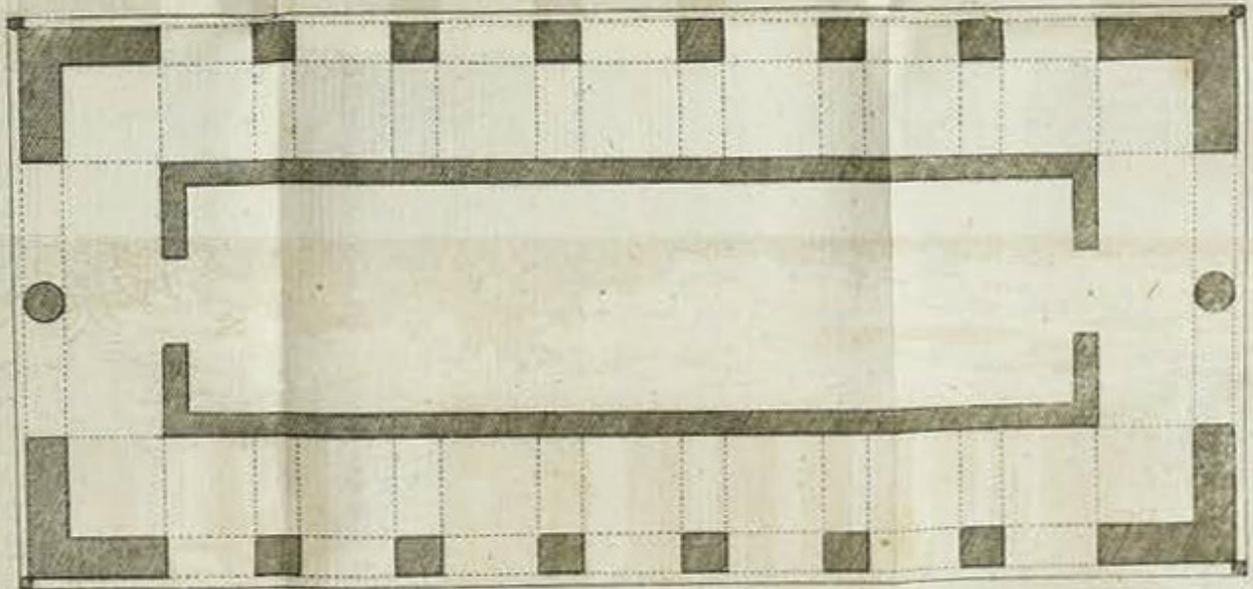
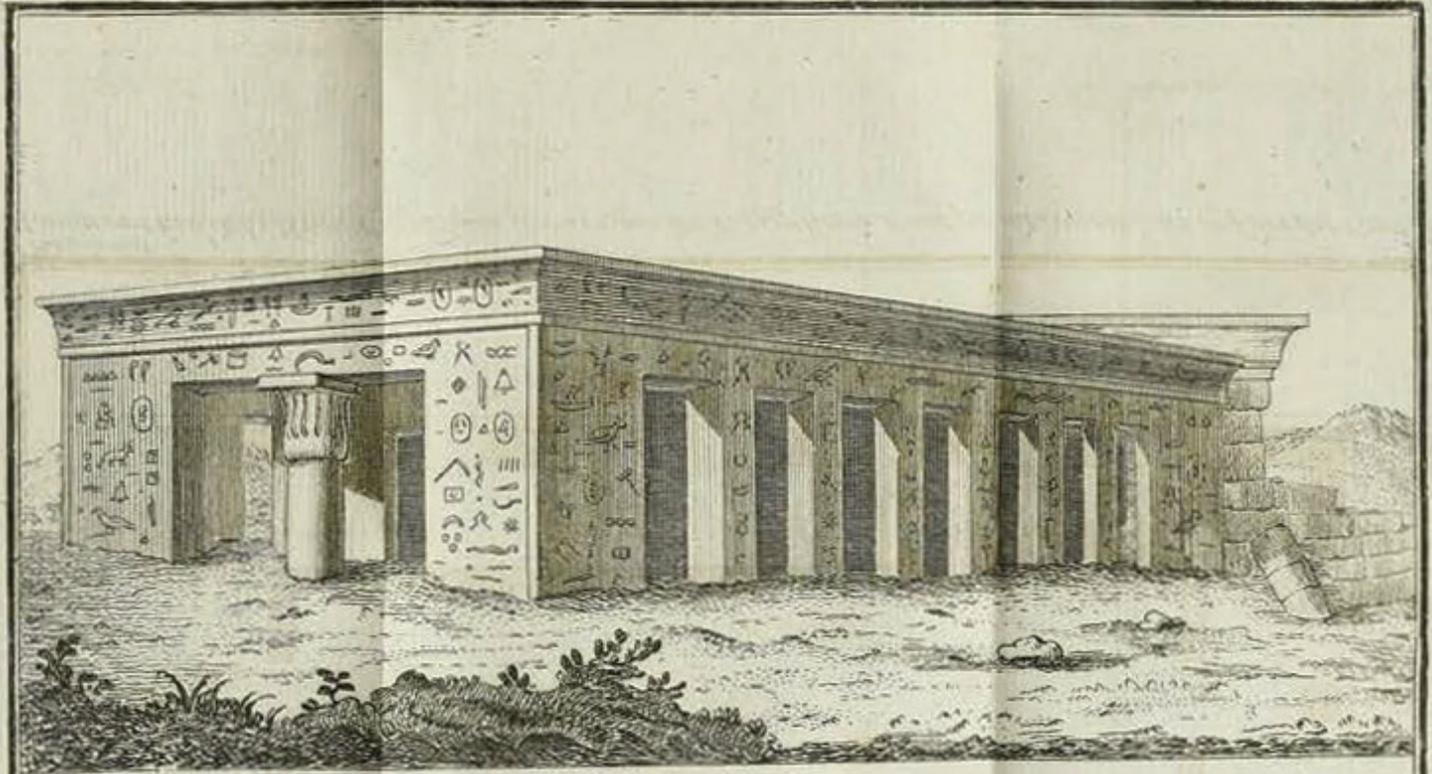


▶ 96. Goguet, Antoine-Yves,

De l'origine des loix, des arts, et des sciences ; et de leurs progrès chez les anciens peuples. Tome III, Paris, 1758, in-16°, 368 p. (ULL XX.75.1).

Antoine-Yves Goguet (1716-1758), né à Paris, était un juriste et historien français. Il est l'auteur de *De l'origine des loix, des arts, et des sciences ; et de leurs progrès chez les anciens peuples*. Cet ouvrage en plusieurs volumes retrace l'émergence et le développement du droit, des arts et des sciences de l'Antiquité, avant les Romains. Il inclut des descriptions et représentations de monuments égyptiens ainsi que l'illustration de leur construction, sur base du récit d'Hérodote. La planche du catalogue s'inspire de représentations antérieures du temple de Dendérah. Les hiéroglyphes sont un assemblage curieux de signes en partie authentiques, comme les oiseaux, de figures géométriques et de caractères empruntés à l'astrologie et à l'alchimie.

 ch. 8.2.



Plan de ce monument
Monument tiré de la Haute Egypte qui prouve que les Egyptiens n'ont point connu l'art de faire des voûtes

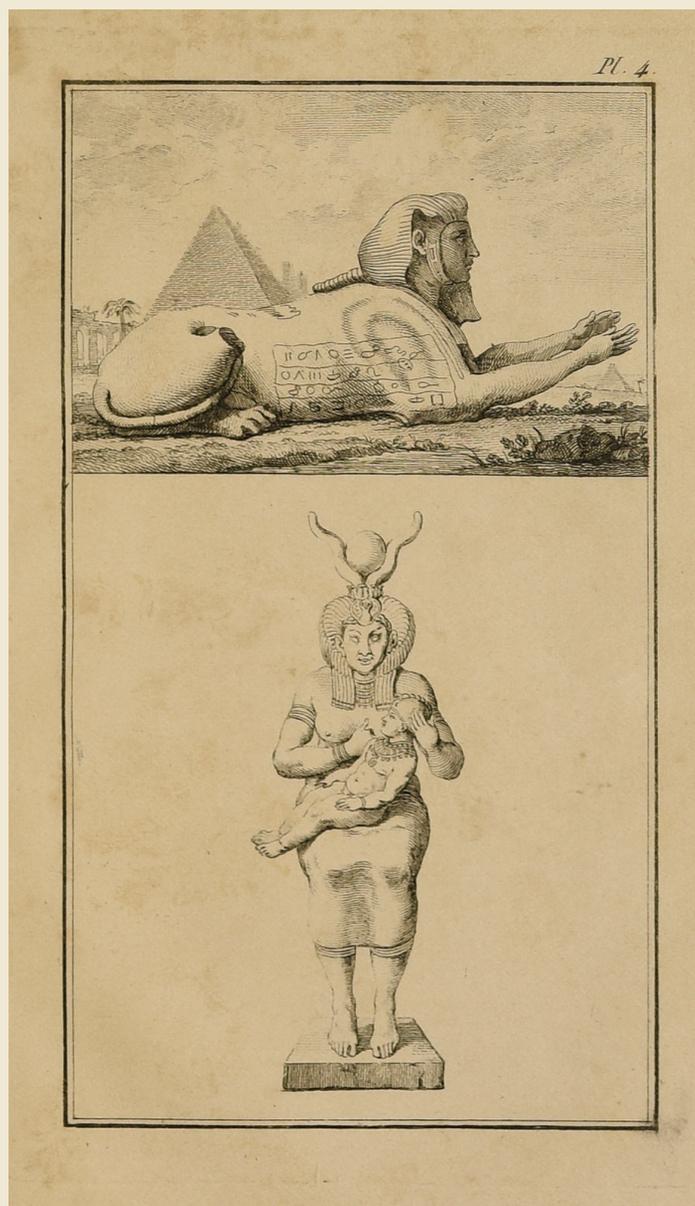


▼ 97. Winckelmann, Johann Joachim,

Histoire de l'art chez les Anciens (trad. de l'allemand), 3^e tome, Paris, 1789, in-8°, 328 p., illustrations, 27 pl. (ULL R-4658B).

Johan Joachim Winckelmann (1717-1768), né à Stendal en Allemagne, était un archéologue, antiquaire et historien de l'art allemand. Protestant converti au catholicisme, il vécut plusieurs années à Dresde avant de continuer sa formation à Rome. Considéré comme le théoricien fondateur de l'histoire de l'art et de l'archéologie modernes, Winckelmann était un inconditionnel de l'art grec et en loua la simplicité et la pureté de formes. Se fondant sur les matériaux réunis par Caylus (Cat. 95), il remet notamment en cause dans son *Histoire de l'Art chez les Anciens* les classifications établies au xvi^e siècle par Giorgio Vasari et synthétise les sources alors disponibles en une histoire de l'art systématique de l'Égypte, la Perse, l'Étrurie, Rome et surtout la Grèce, à laquelle est accordée la primauté. La planche du catalogue reproduit un dessin du sphinx, que Winckelmann n'avait manifestement jamais vu, portant sur le flanc quatre lignes d'inscriptions qui n'ont d'hiéroglyphiques que le nom.

👉 ch. 8.2.





▼ 98. de Guignes, Joseph,

Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, Paris, 1759, in-8°, 79 p., tableaux, 2 pl. (extrait imprimé avec la *Lettre sur les caractères chinois* – ULL R-04067B).

HEBREU	PHENICIEN	CHINOIS
1. Aleph... א	ⴌ ou ⴍ ou ⴎ	𠄎 ou 𠄏
2. Beth... ב	ⴐ ou ⴑ	𠄒 ou 𠄓
3. Daleth... ד	ⴒ ou ⴓ	𠄕 ou 𠄖 ou 𠄗 ou 𠄘
4. Jod... י	ⴔ	𠄙 ou 𠄚 ou 𠄛
5. Ain... א	ⴖ	𠄜 ou 𠄝 ou 𠄞
6. Phe... פ	ⴘ	𠄟 ou 𠄠 ou 𠄡
7. Schin... ש	ⴚ ou ⴛ	𠄢 ou 𠄣 ou 𠄤
8. Hin <i>rompre briser</i>	ⴜ ou ⴝ	𠄥 ou 𠄦
9. Kinn Prince	ⴞ	𠄧 ou 𠄨
10. Chin Ministre	ⴟ	𠄩
11. Tcio Charge	ⴠ	𠄪
12. Ce Soleil	ⴡ	𠄫
13. Chang haut	ⴢ	𠄬

Joseph de Guignes (1721-1800), né à Pontoise, était un orientaliste français. Il étudia les langues orientales et s'intéressa particulièrement au chinois. Il fut l'élève de l'arabisant Étienne Fourmont au Collège de France. En 1753, il fut élu à l'Académie des Inscriptions, puis professeur de Syriaque au Collège de France en 1757. Sa passion pour le chinois et son système d'écriture le poussa à s'intéresser aux hiéroglyphes égyptiens. Il conçut une thèse audacieuse dans un *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne* (1759), thèse qui fut très rapidement controversée. Elle fit l'objet de critiques sévères, notamment de la part de l'orientaliste français Michel-Ange-André

Le Roux Deshauterayes l'année de la publication, à qui il répliqua immédiatement dans sa *Réponse de Mr. de Guignes aux doutes proposés par Mr. Deshauterayes*. La réfutation la plus complète viendra un peu plus tard, sous la plume du philosophe hollandais Corneille De Pauw (Cat. 103). Voltaire lui-même, pourtant sino-phile, le tourna en ridicule dans sa préface de *l'Histoire de Russie*. La planche du catalogue illustre le rapprochement suggéré par de Guignes entre les caractères sémitiques – hébreux et phéniciens – et chinois.

👉 ch. 8.3.

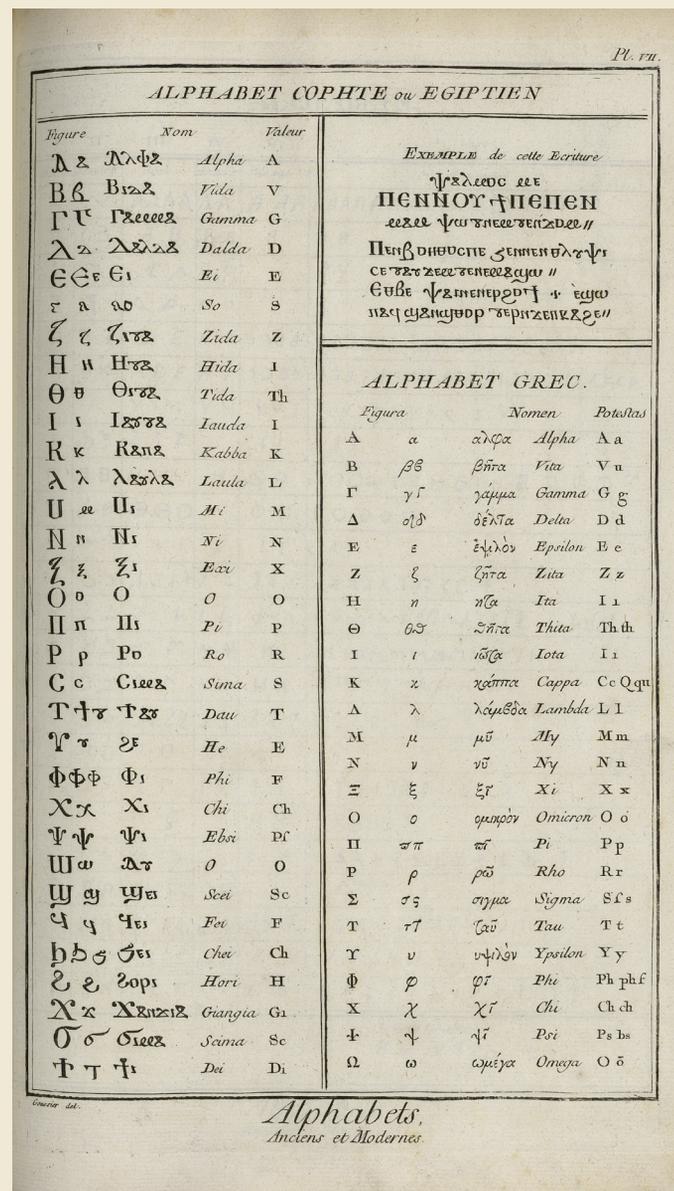


99. Goussier, Louis Jacques,

Planches de l'encyclopédie de Diderot. Volume 23, seconde livraison, première partie, Paris, 1763, in-folio, illustrations, 233 pl. (ULL 900242D).

Louis Jacques Goussier (1722-1799), né à Paris, était un mathématicien, ingénieur, dessinateur et encyclopédiste français. Notoirement athée et homme d'esprit à la personnalité haute en couleurs, il inspira le personnage de *La Gousse* dans *Jacques le Fataliste* de Diderot. Œuvre majeure du XVIII^e siècle, *l'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert est un symbole de l'esprit des *Lumières*. Goussier réalisa plus de 2800 planches pour *l'Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* et en écrivit lui-même soixante-huit articles. C'est le seul dessinateur à avoir eu cet honneur et à être cité dans le *Discours Préliminaire* de *l'Encyclopédie*. La planche du catalogue, tirée de la section consacrée aux alphabets (pl. vii), présente l'alphabet copte.

ch. 8.1.





100. Court de Gébelin, Antoine,

Histoire naturelle de la Parole, ou grammaire universelle à l'usage des jeunes gens, Paris, 1776, in-8°, 399 p., illustrations, 3 pl. (ULL R-4656B).

ALPHABET PRIMITIF.				CORRECTIONS			
		Fig. 1.				de la Figure 1.	
Lettres.	Sens quelles désignent, qu'elles peignent, simple brast.	Objets	Les mêmes au simple brast.	Caractères Chinois correspondans.	Caractères Chinois modernes.	Caractères Chinois anciens.	
A	MAITRE 1. ^e Celui qui A			人 Lui Homme	人 Sin	人 Homme	
2. ^e	BŒUF			牛 Bœuf	牛 Xeuu	牛 Bœuf	
H	CHAMP 2. ^e Source de la vie			田 Champ	田 Thian	田 Champ	
E	EXISTENCE VIE			生 Etre Vie	生 Seng	生 Vie	
I	MAIN en oriental ID d'où AIDE			手 Main	手 Cheou	手 Main	
O	ŒIL			目 Œil	目 Mou	目 Œil	
OU	OREILLE Oreille			耳 Oreille un Clou	耳 Eul	耳 Oreille	
P	LE PALAIS			口 Bouche	口 Ehou	口 Bouche	
B	BOITE Maison			匚 Boite tout ce qui contient	匚 Hi	匚 Boite	
M	ARBRE Etre Productif			木 Plante Montagne	木 Thsao 山 Chan	木 Plante Montagne	



Antoine Court de Gébelin (1725 [ou 1719]-1874), né à Nîmes, était écrivain et érudit français. Il passa plusieurs années à Lausanne avant de s'installer à Paris. Il était protestant, physiocrate – ce courant de pensée qui voyait les fondements de l'économie dans l'agriculture –, et franc-maçon, ce qui renforça son goût pour le symbolisme. *L'Histoire Naturelle de la Parole* est le troisième volume d'un opus intitulé *Le monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, où il cherche à démontrer que, dans toute langue,

l'écriture a été primitivement hiéroglyphique. Conformément à ses convictions philosophiques, les hiéroglyphes tiraient selon lui leur origine de la vie rurale. La planche du catalogue illustre l'étymographie, selon Court de Gebelin, des signes alphabétiques dont la forme serait inspirée d'entités naturelles, un procédé qui serait aussi à l'origine des caractères chinois.

ch. 8.1.



▼ 101. Cibot, Pierre-Martial,

Lettre de Pékin sur le génie de la langue chinoise, et la nature de leur écriture symbolique, comparée avec celle des anciens Égyptiens (exemplaire relié avec Lettre sur les caractères chinois), Bruxelles, 1773, in-4°, 38 p., illustrations, 2 pl. (ULL R-04067B).

Pierre Martial Cibot (1727-1780), né à Limoges, était un jésuite français qui fut un des membres les plus actifs de la mission de son ordre en Chine, où il est décédé. Intéressé par les sciences naturelles, notamment la botanique, et mécaniques, il s'intéresse de près à la culture chinoise, traduisant plusieurs traités de Confucius. Consulté pour son expertise dans l'écriture chinoise, on lui doit la *Lettre de Pékin*, dans laquelle il donne son avis sur une hypothèse avancée par John Needham sur la parenté des écritures égyptienne et chinoise. La planche montrée ici est une tentative de comparaison, du point de vue formel uniquement, entre les deux séries de caractères.

 ch. 8.3.

Chinese characters approaching to some Hieroglyphics of Egypt.

Chinese		Egyptian Hieroglyphics		Chinese		Egyptian Hieroglyphics	
Mod.	Anc.			Mod.	Anc.		
爵				垂			
Vase				King Superior			Id
Metaph. Dignity							Id
酉				十			
To lick				Ten			Id
丙				九			
That which is beneath				Nine			Id
中				了			
Middle				Sprout fork			Id
枝				宀			
Branch				Roof			Id
之				夕			
To spout jaillir to push				Even, Twilight			Id
口				月			
Mouth				The Moon			Id
垆				面			
Land Uninhabited				Face visage			Id
田				𠂇			
Field				To strip Bones of Flesh			Id
口				𠂇			
Kingdom				Govern to surpass in Virtue			Id
				𠂇			
				Present character of grand children descending			Id

* This is spoken of the Earth, with respect to the Heavens.



▶ 102. Niebuhr, Carsten,

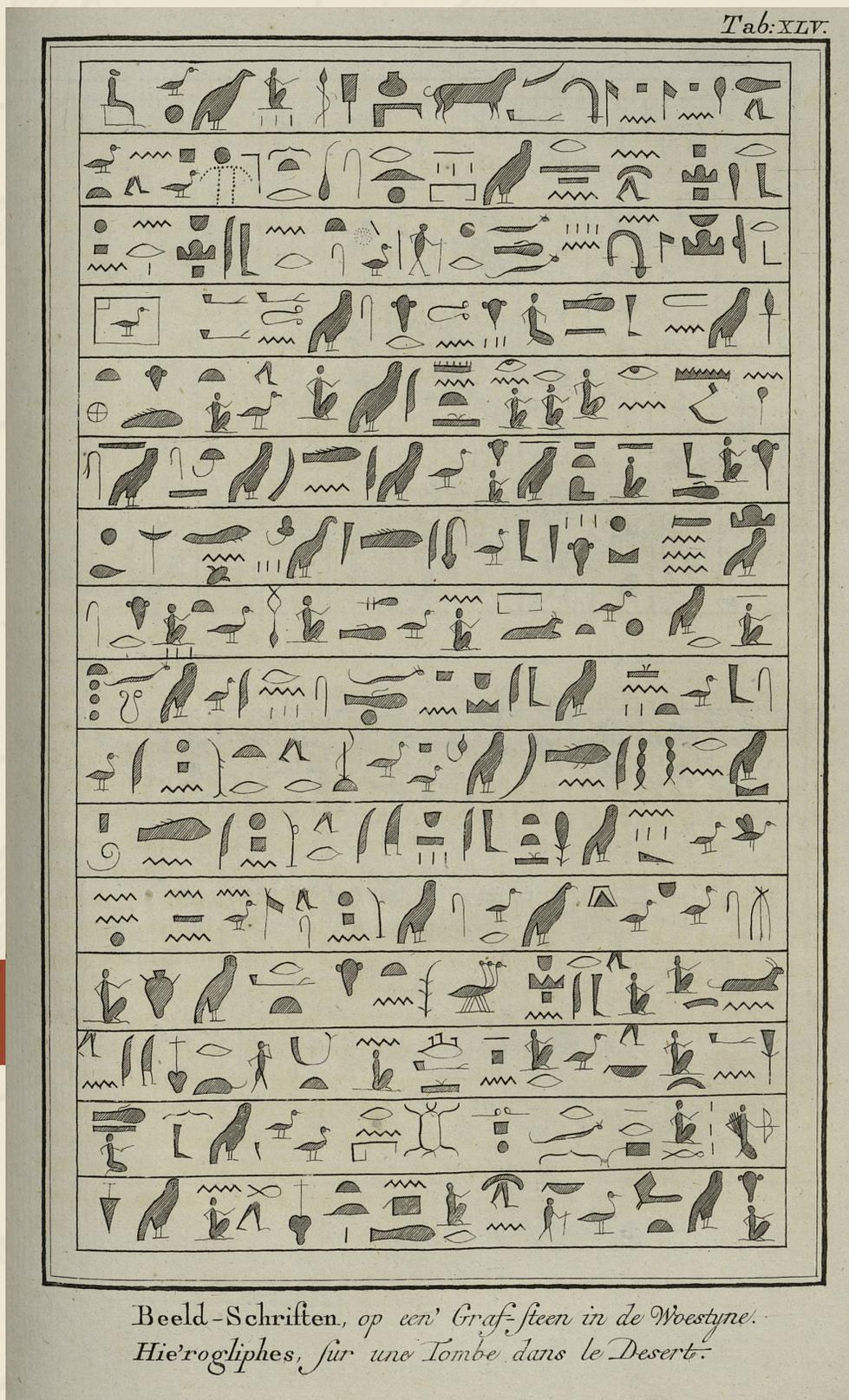
Voyage en Arabie et en d'autres pays circonvoisins, 1^{er} tome, Amsterdam, 1776, in-4°, 409 p., illustrations, 72 pl. (ULL 901.183C).

Carsten Niebuhr (1733-1815), né à Cuxhaven (Danemark), était un explorateur, mathématicien, cartographe et astronome allemand, qui se mit au service du Danemark. Issu d'un milieu modeste et très peu éduqué, il réussit toutefois à suivre des cours à l'université de Göttingen et fut formé, entre autres, par Tobias Mayer. Ce dernier lui enseigna les aptitudes nécessaires pour prendre part à une campagne d'exploration en Égypte, Arabie et Syrie commanditée par le roi Frédéric V de Danemark. Il était accompagné par d'autres savants danois et allemands, lesquels moururent tous de maladie et d'épuisement à diverses étapes du voyage. Niebuhr se retrouva donc le seul survivant de l'expédition, ce qu'il expliqua par le fait d'avoir adopté les vêtements et coutumes locales. Il écrivit deux ouvrages suite à ce voyage : *Voyage en Arabie et autres pays circonvoisins* et *Description de l'Arabie*. La planche du catalogue, tirée du *Voyage en Arabie*, illustre le relevé d'une autobiographie d'un notable. Si la disposition générale des signes est respectée, plusieurs hiéroglyphes sont dessinés très approximativement, confondus, et parfois méconnaissables.

👉 ch. 8.2.



Tab: XLV.



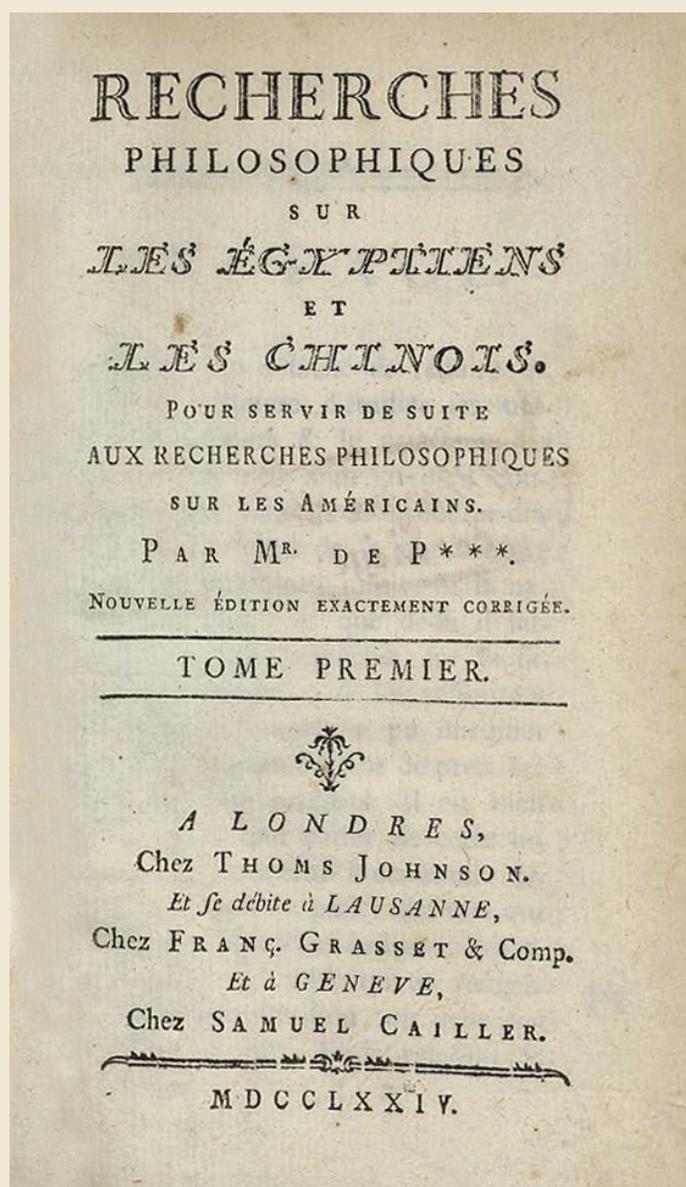


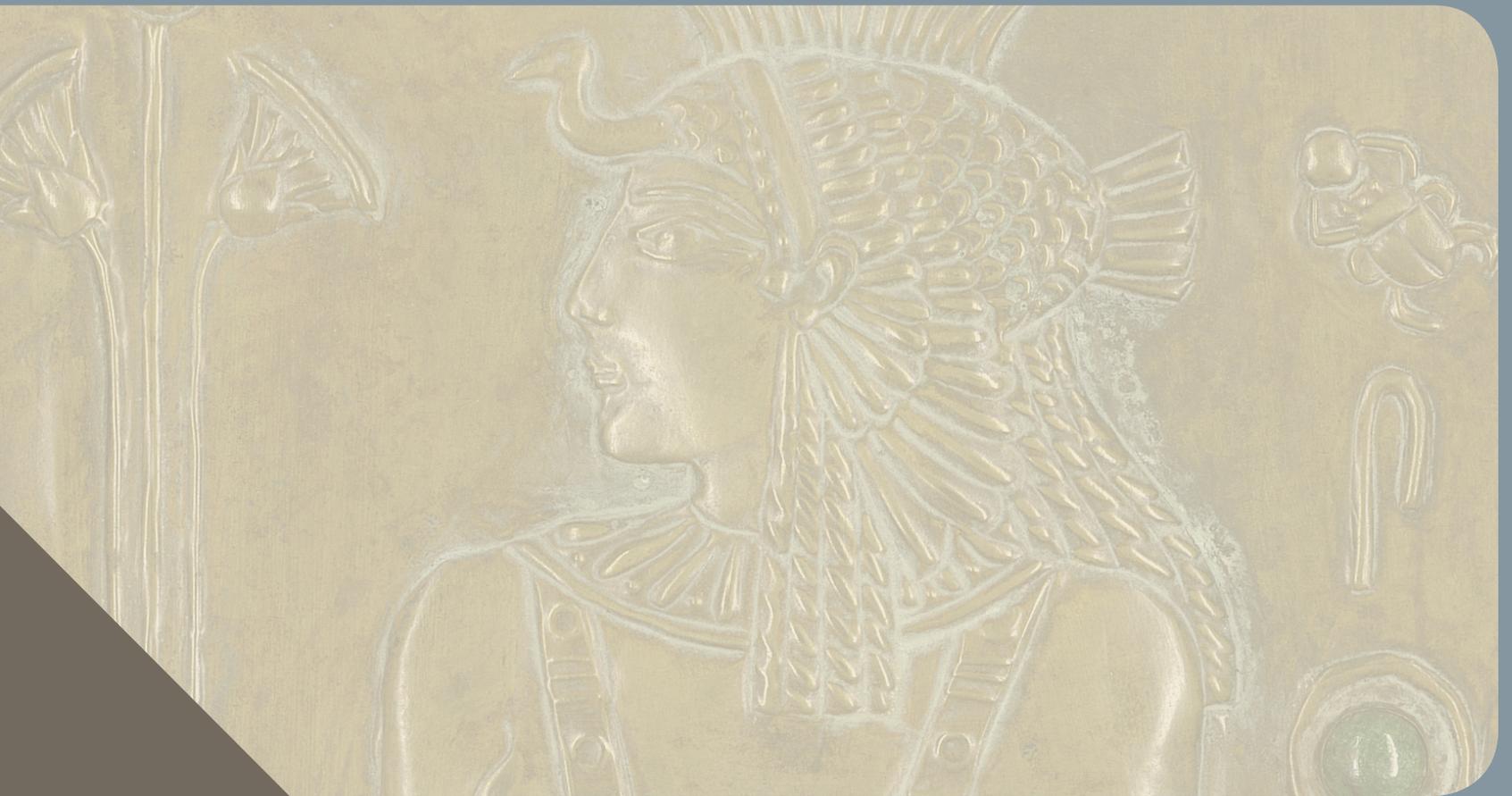
▼ 103. Pauw, Cornélius De,

Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois, 2 vols, Londres, 1774, in-8°, 455 p., illustrations (ULL XXI.54.3).

Corneille De Pauw (1739-1799), né à Amsterdam, était un sous-diacre catholique et philosophe néerlandais. Dans ses *Recherches philosophiques*, il réfuta la théorie de Joseph de Guignes qui voyait dans la Chine une colonie égyptienne en se basant sur les systèmes d'écriture des deux civilisations. Voltaire, qui était pourtant sinophile, fut un lecteur très attentif de de Pauw, comme le montre son exemplaire des *Recherches philosophiques*, abondamment annoté. De Pauw est enterré à Xanten (Pays-Bas), dont il était le chanoine. Sur ordre de Napoléon, un obélisque fut élevé en son honneur sur la place de l'église. La planche du catalogue montre la page de titre où l'on peut voir une représentation du dieu Nil tenant une corne d'abondance.

👉 ch. 8.





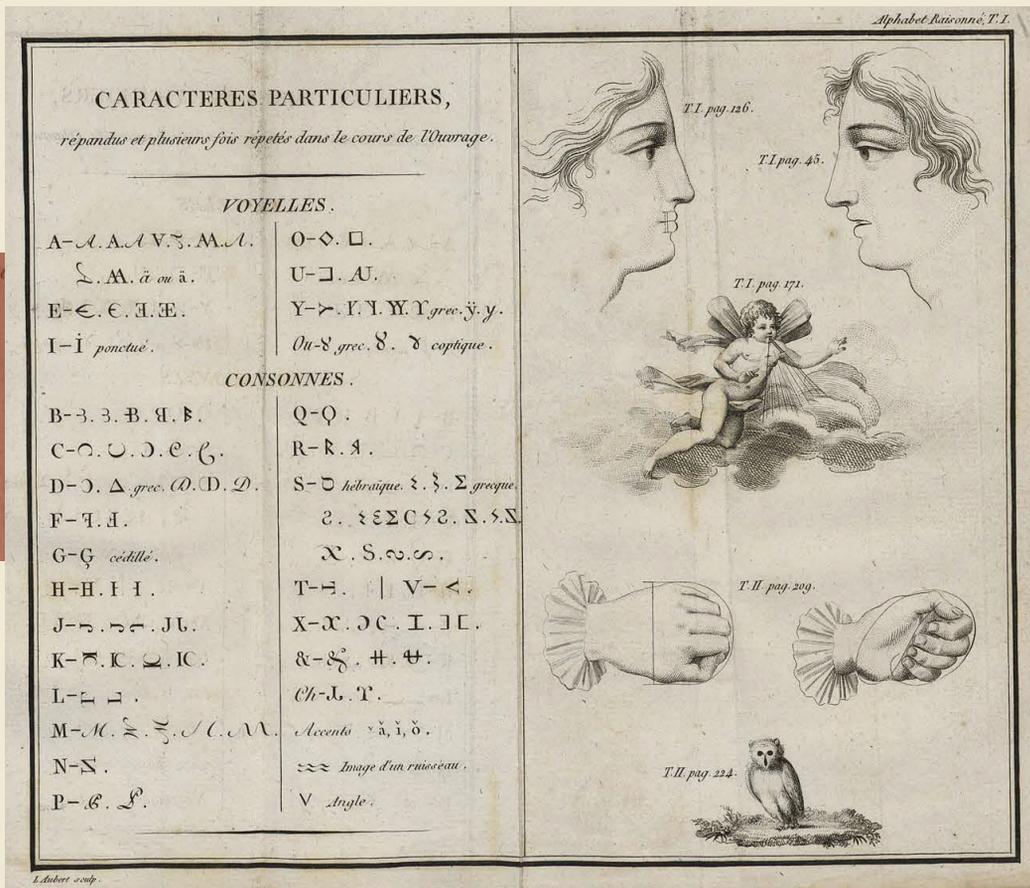
▲ En route vers
le déchiffrement





▼ 104. Moussaud, Jean-Marie,

L'alphabet raisonné ou explication de la figure des lettres, 2 vols, Paris, 1803, in-8°, 405 p. (vol. 1) et 419 p. (vol. 2), illustrations, 1 pl. (ULL R-3342B).



Comme nombre de ses contemporains, l'abbé Jean-Marie Moussaud (1742-1823), né à Courçon, membre de l'Académie de La Rochelle, s'est efforcé de retrouver et de justifier la forme des lettres de l'alphabet en se fondant sur des caractéristiques naturelles. Dans *L'alphabet raisonné*, la thèse défendue est que les lettres tirent leur origine formelle de parties du corps humain. Sur la planche montrée ici, on peut

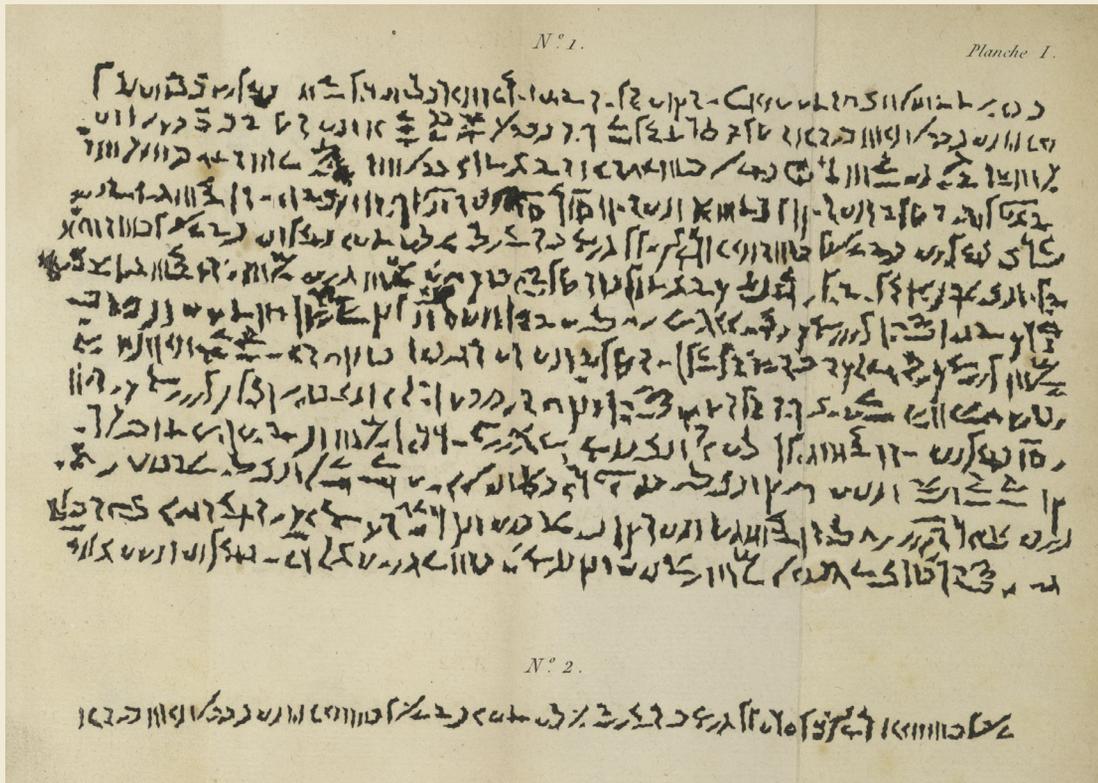
voir l'illustration de la lettre A (forme de la bouche), de la lettre B (pincement des lèvres), de la lettre V (le souffle qui se disperse), la lettre D (forme du poing) et d'une lettre à créer (tirée de l'expression du hibou) qui serait propre à représenter une chuintante.

👉 ch. 9.



▼ 105. Silvestre de Sacy, Antoine Isaac,

Lettre au Citoyen Chaptal, Paris, 1802, in-8°, 47 p., illustrations, 2 pl. (ULL R-4657B).



Antoine Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838), linguiste, philologue et orientaliste français, naquit à Paris, où il passa une grande partie de sa vie. Il reçut une éducation religieuse et découvrit son don pour les langues par le biais de l'hébreu. Polyglotte autodidacte, il étudia le droit et se consacra en parallèle à ses travaux linguistiques. En 1791, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et devint par la suite membre de nombreuses Académies européennes. Il fut élu professeur de persan au Collège de France en 1806, ainsi que de l'École

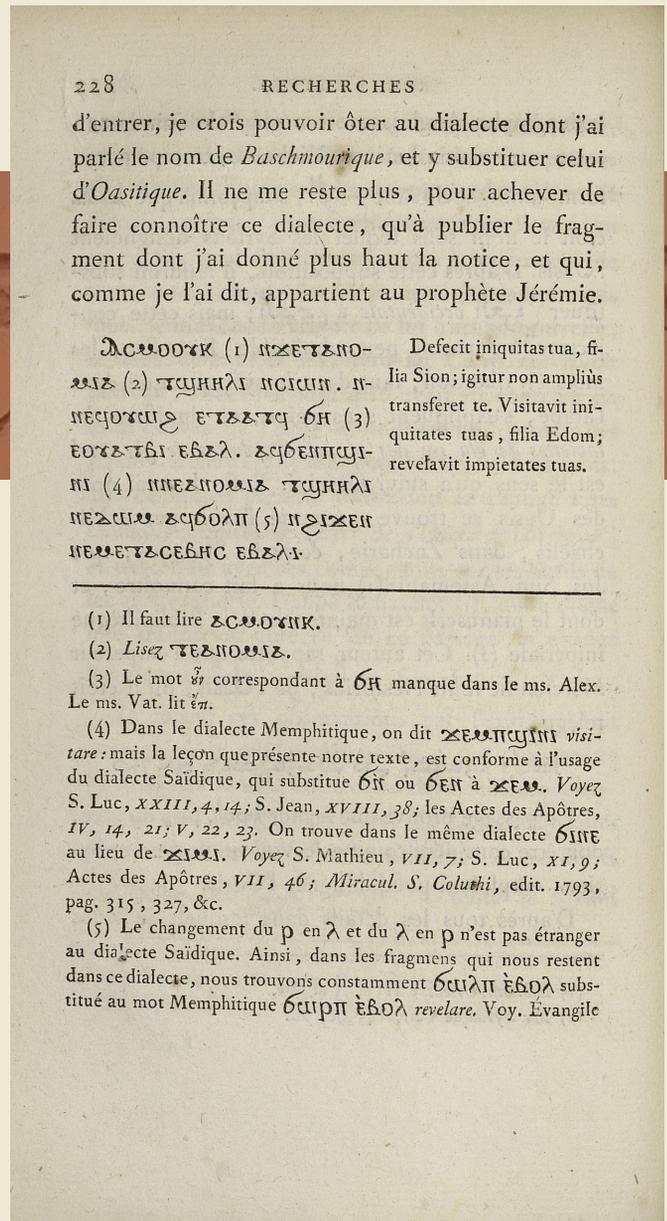
Spéciale des Langues orientales en 1824. Par son œuvre, il contribua grandement au développement des études orientales et compta parmi ses élèves Jean-François Champollion, dont il soutint rapidement les idées. La *Lettre au citoyen Chaptal*, dont on reproduit ici une planche, traite du déchiffrement de noms de souverains lagides et de l'équivalent démotique de mots grecs figurant sur la Pierre de Rosette.

👉 ch. 9.



▼ 106. Quatremère, Etienne Marc,

Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte, Paris (Imprimerie impériale), 1808, 306 p. (coll. privée).



Etienne Marc Quatremère (1782-1857), né à Paris, était un orientaliste français. Élève de Sylvestre de Sacy au Collège de France, il étudie les langues sémitiques, mais aussi le turc, le persan et le copte. Élu au Collège de France, il y enseigne d'abord l'hébreu et le syriaque, avant de succéder à son maître comme professeur de persan. Ses *Recherches critiques* sont essentiellement consacrées au copte. La page présentée ici illustre son édition d'un fragment de *Jérémie*.

✎ ch. 9.



▼ 107. Champollion, Jean-François,

Grammaire égyptienne, ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée, Paris, 1836, in-folio, 555 p., tableaux (ULL R-1346D).



Jean-François Champollion (1790-1832), né à Figeac, orientaliste français, fut le premier à déchiffrer les hiéroglyphes et est considéré à ce titre comme le fondateur de l'égyptologie. Enfant prodigue, il apprit à lire de manière autodidacte à cinq ans. En 1801, il quitta sa ville natale, pour se rendre à Grenoble rejoindre son frère, Jacques-Joseph, qui prit en charge son éducation. Maîtrisant rapidement le latin et le grec, il s'initia à plusieurs langues orientales et se passionna très tôt pour l'archéologie, à l'instar de son frère aîné. En 1804, il fut admis comme boursier au Lycée Impérial de Grenoble. Il partit ensuite pour Paris où il commença ses études en langues orientales au Collège de France et à l'École des Langues Orientales. Il se concentra d'abord sur l'étude des ligatures dans les écritures cursives égyptiennes sur papyrus et se dédia de manière approfondie au copte.

8 GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE, CHAP. I.

16. On donnait ordinairement des chairs *jaunes* aux figures de *femmes*, et leurs vêtements variaient en *blanc*, en *vert* et en *rouge*.



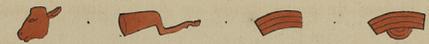
Les mêmes règles sont suivies dans le coloriage des hiéroglyphes dessinés en petit sur les stèles, les sarcophages et cercueils ; mais les vêtements sont tous de couleur verte.



17. Dans tous les cas, si les signes hiéroglyphiques retracent les formes des différents *membres du corps* humain, ils sont toujours peints de *couleur rouge*,



ainsi que certains membres d'animaux, tels que la *tête de veau*, la



cuisse de bœuf, et les *côtes* de l'un ou de l'autre de ces quadrupèdes, présentées en offrande.

18. On appliquait aux caractères sculptés sur les monuments de premier ordre, des couleurs à peu près analogues à celles qui caractérisent l'être dont ils reproduisent l'image. C'est dans ce système que sont peints les grands hiéroglyphes représentant :

1° Des QUADRUPÈDES, tels que le *lion*, le *taureau*, le *bélier*, etc.





▼ 108. Champollion, Jean-François,

Lettres écrites d'Égypte et de Nubie, en 1828 et 1829, Paris, 1833, in-8°, 472 p., illustrations, 6 pl. (ULL XXI.50.20).

Nommé professeur d'histoire à l'Université de Grenoble en 1809, il est contraint de quitter la ville et de s'exiler à Figeac de 1815 à 1818 en raison de troubles politiques suite à la chute de Napoléon qu'il soutenait alors ferveusement. Il revint et reprit sa fonction à Grenoble en 1818.

À partir de 1821, Champollion déchiffra les premiers cartouches royaux lagides sur la Pierre de Rosette, dont il avait acquis une copie dès 1808, suivis de noms d'autres souverains tels Ramsès et Thoutmosis présents dans les inscriptions pharaoniques auxquelles il avait alors accès. Le 27 septembre 1822, il écrivit la *Lettre à Monsieur Dacier* dans laquelle il fit part de sa découverte du déchiffrement du système hiéroglyphique. Il publia ensuite son *Précis du système hiéroglyphique*.

Pl. IV. Page 75.



COLONNES PROTO-DORIQUES ÉGYPTIENNES.



1018 b7
par M. Champollion 1825. à Rome

1° Obélisque de St Jean de Latran Erigé d'abord par le Roi Thoutmosis III^a qui est le Mœris des historiens Grecs. contient la dédicace d'un temple en de l'obélisque au dieu Amon-Ra dans la ville de Thébes. Inscriptions latérales, rappelant des accroissements faits au temple par le Roi Thoutmosis IV petit fils de Mœris, de la XVIII^e dynastie. XVII^e Siècle

2° Obélisque de la Place du Peuple Erigé par le Roi Acherres-Mandoué 7^e Successeur de Mœris = dédicace d'un temple en des obélisques dans la ville de Héliopolis. Inscriptions latérales ajoutées sous le Règne de Ramsès I^{er} Grand (Sésostris) 1^{er} Roi de la XIX^e dynastie, et cinquième Successeur de Mandoué XVI^e Siècle av. J.-C.

3° Obélisques dits { Mahutaous
 { Mélicis
 { de Monte-Cœli } contiennent des dédicaces plus ou moins complètes de temples, faites par Ramsès-le-Grand (Sésostris). XV^e Siècle av. J.-C.

4° Obélisque de Monte Citorio Dedicace d'un temple en de l'obélisque au dieu Osiris (le Mars ou l'Hercule Egyptien) par le Roi Sammétiqueus I^{er} de la XXVI^e dynastie.

5° Obélisque de la Place Navone Panegyrique de l'Empereur Domitien, dans lequel sont rappelés les Empereurs Vespasien et Titus

6° Obélisque Barbarini (Proximité du Mont) Erigé à la Mémoire d'Antinoüs par l'Empereur Hadrien: l'Impératrice Sabine y est aussi nommée.

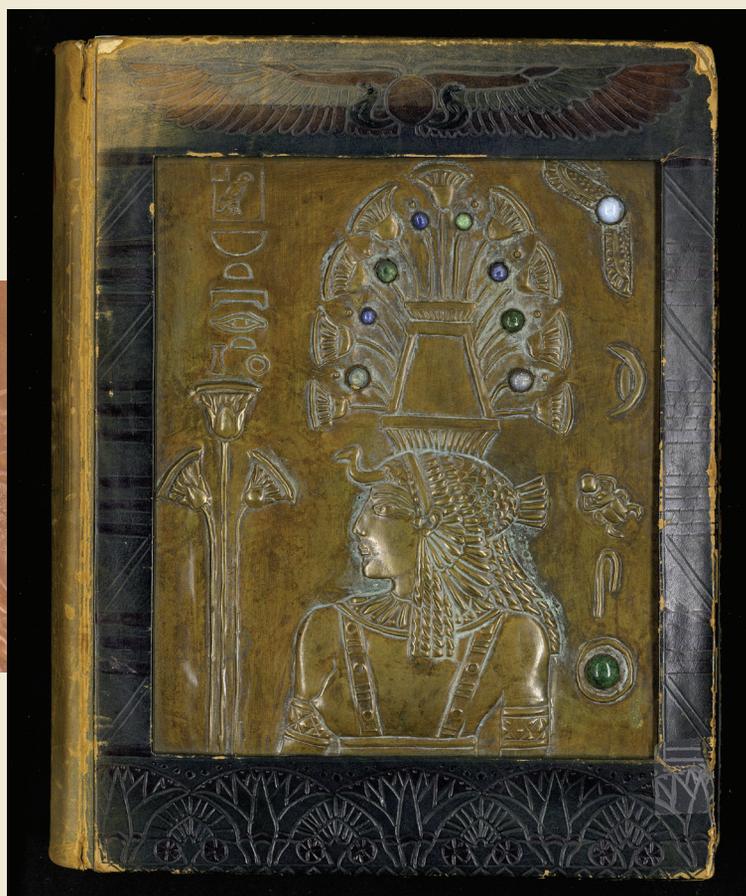
109. Champollion, Jean-François, ▲

Lettre autographe sur les obélisques, Rome, 1825 (Musée de Mariemont ARC-MRM-aut.1018.b.7).



▼ 110. Champollion, Jean-François,

Panthéon égyptien, [Paris, 1823], pages non numérotées, planches non numérotées (coll. privée).



En 1826, il fut nommé conservateur des Antiquités égyptiennes au Musée du Louvre. De 1828 à 1829, il put finalement se rendre en mission scientifique en Égypte avec son collaborateur, l'orientaliste Ippolito Rossellini, et il y continua *in situ* ses recherches sur les hiéroglyphes. À son retour, il obtint en 1831 la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France. Il mourut prématurément en 1832. Sa *Grammaire égyptienne*,

détaillant le fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique et de la langue égyptienne, parut à titre posthume grâce aux soins de son frère.

La page tirée de la *Grammaire égyptienne* (1836) traite des principes de l'écriture. On admirera ici la qualité des signes hiéroglyphiques, dessinés à la main et rehaussés de couleurs.





▼ 111. Champollion, Jean-François,

Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens, 2^e éd., 2 vols, Paris, 1828, in-8°, 468 p. (vol. 1) et 48 p. (vol. 2), illustrations, 35 pl. (vol. 2) (ULL XXI.50.7).



La planche tirée des *Lettres d'Égypte et de Nubie* montre un relevé d'une tombe effectué lors d'une visite à Beni Hassan, le 5 novembre 1828. Les hiéroglyphes ont été copiés rapidement, avec quelques erreurs de lecture.

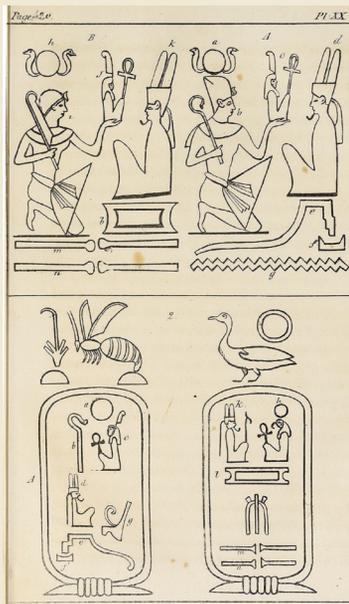
La *Lettre sur les obélisques* est un résumé succinct effectué lors d'un séjour à Rome en 1825. On y voit les identifications proposées par Champollion à partir de la lecture des cartouches.

Le *Panthéon égyptien* est remarquable par la qualité des planches superbement dessinées et rehaussées de couleurs vives. Vendu par souscription en livraisons séparées dont les pages n'étaient pas numérotées, il revenait à l'acheteur de les relier. Chaque exemplaire est ainsi unique. La planche sélectionnée ici représente le dieu Ptah. Le dessin est de L.J.J. Dubois. La reliure de cet exemplaire comprend une plaque en métal représentant la déesse Hathor.



▼ 112. Champollion, Jean-François,

Précis du système hiéroglyphique des Anciens Égyptiens, 2^e édition, Paris (Imprimerie royale), 1828, 468 p. et plusieurs séries de planches reliées en un seul volume (coll. privée).



Le *Précis du système hiéroglyphique*, présenté ici dans la seconde édition de 1828, contient plusieurs planches figurant notamment un grand nombre de cartouches royaux, ainsi que des planches récapitulant les signes hiéroglyphiques et leur correspondants hiératiques.

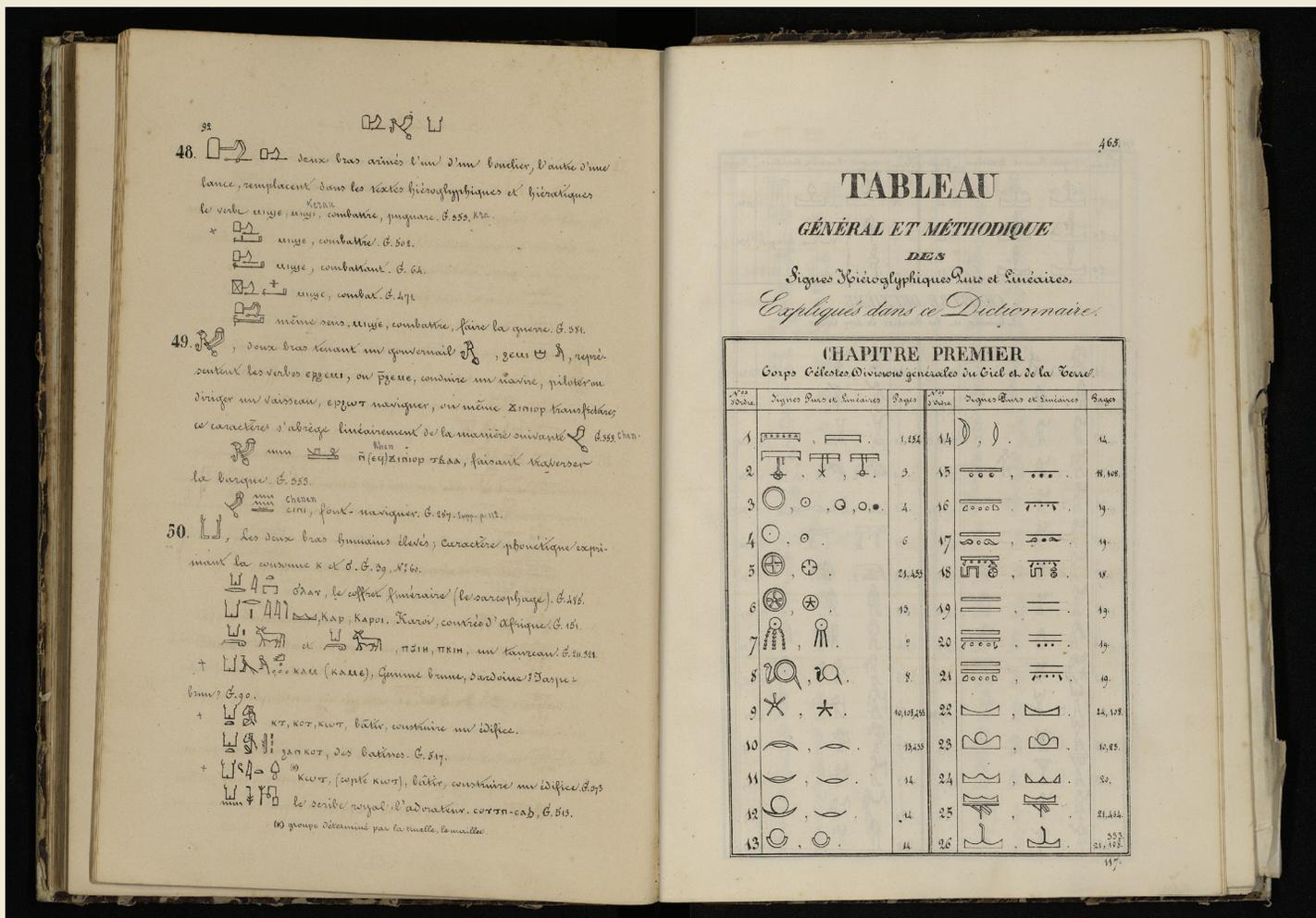
Le *Dictionnaire égyptien* fut publié par les soins de Champollion-Figeac. Les mots ne sont pas classés par ordre alphabétique, mais suivant la typologie des signes logographiques, comme dans les dictionnaires chinois. La planche, tirée de la section consacrée aux quadrupèdes, montre le souci de Champollion de noter les rapprochements avec le copte.

ch. 9.

HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES,
Alphabet Harmonique
Hébreu, Copte, Grec et Égyptien.
page. 360.

N · d · C · O · A · E · O.

	<i>Hiéroglyphes purs.</i>	<i>Hiéroglyphes liminaires.</i>	<i>Hiératiques.</i>	<i>Démotiques.</i>
1.				
2.				
3.				
4.				
5.				
6.				
7.				
8.				
9.				



113. Champollion, Jean-François, ▲

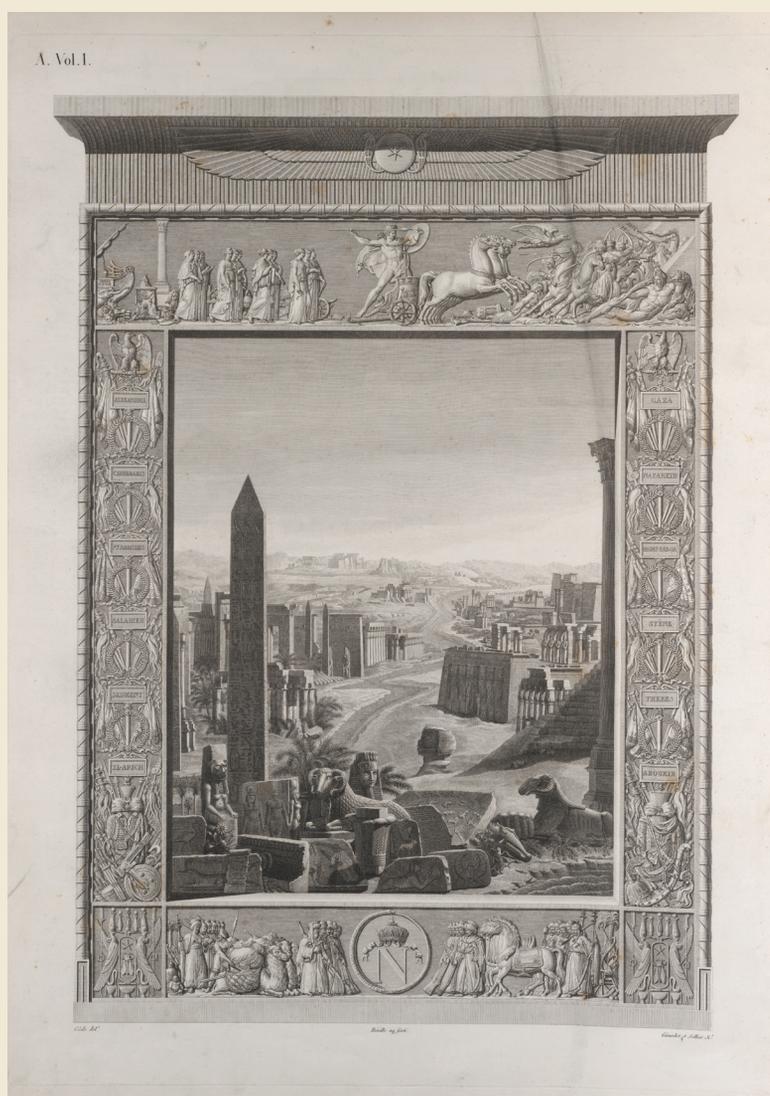
Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique, Paris, 1841 [1843], 487 p., (coll. privée).



▼ 114. Anonyme,

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand, 1^{re} édition, Tome I, Paris, 1811, in-plano, 339 p. (ULL XXI.50.1).

La *Description de l'Égypte* est une œuvre monumentale commandée par Napoléon I^{er}. Elle est le fruit du travail de la commission des savants instituée lors de la campagne d'Égypte de 1798. Tous les aspects de l'Égypte, y compris de l'époque moderne, y sont abordés. Pour ce qui concerne l'Antiquité, les monuments étudiés par la commission firent l'objet de relevés d'une qualité encore jamais atteinte, qui allaient permettre, par leur précision, de réaliser de grands progrès dans la compréhension des hiéroglyphes. La parution de la première édition de la *Description de l'Égypte*, dite édition impériale, s'étala sur plusieurs années de 1809 à 1822. Une seconde édition, due à C.L.F. Panckoucke (1780-1844), plus maniable, parut par souscription entre 1820 et 1830.





▼ 115. Anonyme,

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand. Tome II, Paris, 1811, in-plano, 21 ff., illustrations, 92 pl. (ULL XXI.50.1).



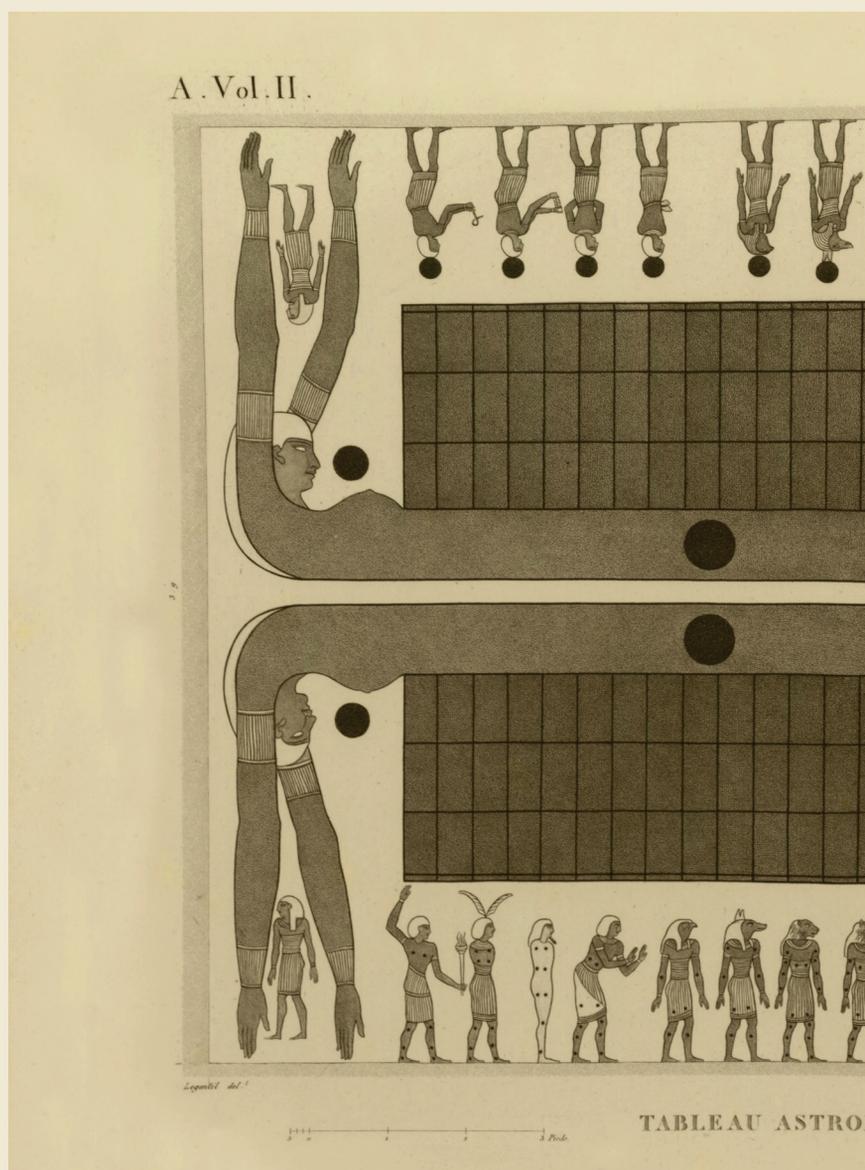


▼ 116. Anonyme,

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française. Tome II, 2^e éd., Paris (éd. Panckoucke), 1821, in-plano, illustrations, 92 pl. (ULL XXI.50.1).

La planche du premier volume reproduit le frontispice. On y voit notamment le « cartouche » de Napoléon, conçu suivant les théories qui prévalaient encore avant le déchiffrement, au moyen d'une étoile et d'une abeille, que l'empereur avait pris comme emblème.

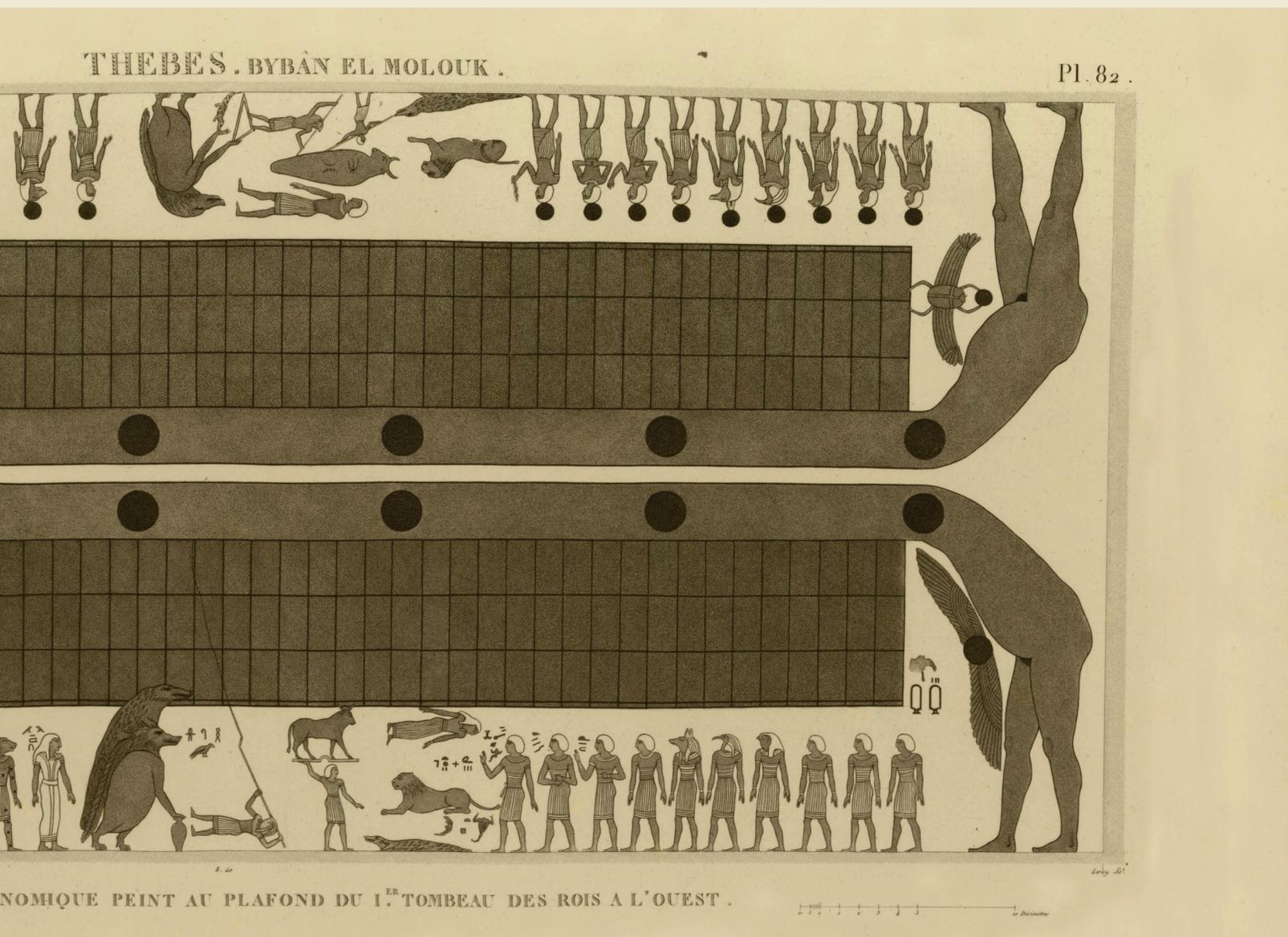
La planche 37 du second volume présente une vue en couleurs, ce qui est assez rare, de l'intérieur du Ramesseum. Le goût orientalisant se trahit par la présence d'un prêtre assis dans un coin.





La planche 51 du troisième volume montre la porte monumentale méridionale du temple de Karnak. La reconstitution de l'ambiance avec une procession triomphale de Pharaon est typique d'un certain exotisme orientalisant.

La planche 6 du quatrième volume montre la porte monumentale septentrionale du temple de Dendérah. Comme sur la planche précédente, l'artiste a reconstitué une ambiance d'époque, incluant à l'arrière-plan





▼ 117. Anonyme,

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française. Tome III, 2^e éd., Paris (éd. Panckoucke), 1822, in-plano, illustrations, 69 pl. (ULL XXI.50.1).



118. Anonyme, ▲

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française. Tome IV, 2^e éd., Paris (éd. Panckoucke), 1822, in-plano, illustrations, 72 pl. (ULL XXI.50.1).



▼ 119. Anonyme,

Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française. Tome V, 2^e éd., Paris (éd. Panckoucke), 1823, in-plano, illustrations, 89 pl. (ULL XXI.50.1).



des scènes de navigation, tandis que des prêtres, drapés de manière bien improbable à l'antique, se tiennent au pied de la porte.

La planche 33 du cinquième volume contient un *fac-simile* de l'Aiguille de Cléopâtre à Alexandrie.

👉 ch. 9.